

PH 26

INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE

(FONDATION ALBERT I<sup>er</sup>, PRINCE DE MONACO)

PEINTURES ET GRAVURES MURALES DES CAVERNES PALÉOLITHIQUES



# LA PILETA

A BENAJOAN (MALAGA)

(ESPAGNE)

l'Abbé H. BREUIL

PAR

le D<sup>r</sup> H. OBERMAIER

PROFESSEURS A L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE

ET

le Colonel WILLOUGHBY VERNER



MONACO

IMPRIMERIE ARTISTIQUE V<sup>re</sup> A. CHÈNE

1915

Bibliothèque Maison de l'Orient



160777

## AVANT-PROPOS

---

Durant l'automne 1911, une revue anglaise imprimait quatre lettres relatives à la découverte et à la visite d'une caverne à dessins dans l'Andalousie méridionale (1). Bien que la localité n'en fût pas indiquée, la précision des observations et le nom de l'auteur, bien connu déjà par de belles recherches ornithologiques, ne laissaient aucun doute sur le caractère réel et l'importance exceptionnelle de la découverte. Quelques semaines plus tard, j'étais en relations avec l'heureux inventeur de la caverne mystérieuse ; avec un désintéressement plein de générosité, il m'invitait à entreprendre, au printemps suivant, l'exploration approfondie de cette cavité difficile à découvrir et dangereuse à visiter, et vers la fin de mars 1912, avec une mission de l'Institut de Paléontologie Humaine, fondé par le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, j'entreprenais ce travail. Le Colonel Willoughby Verner, non content de nous mener à l'orifice de la caverne, se plut à organiser matériellement notre séjour dans un village dénué de toute auberge, et à nous assurer les relais de montures nécessaires ; il installa avec une compétence expérimentée les quarante mètres d'échelles de corde nécessaires, le pont volant destiné, à l'aide d'une poulie courant sur une corde tendue, à l'entrée et à la sortie rapides de nos appareils et de nos provisions ; enfin il dirigea les explorations dans les galeries encore inconnues, descendant le premier avec des cordes dans les trous inconnus jusqu'alors ; enfin le plan très exact annexé à ce travail est l'œuvre de cet officier depuis longtemps rompu aux relevés topographiques.

Mon collègue, Hugo Obermaier a aussi participé aux travaux de cette rude mais passionnante campagne, en s'occupant avec zèle et malgré de grandes difficultés de toutes natures, à photographier les dessins perdus dans des recoins souvent resserrés et peu abordables. Il y a été secondé avec beaucoup de dévouement par Monsieur Paul Wernert, de Strasbourg et don Juan Cabré Aguilo, que nous avons tenu à inviter également.

Nous devons un remerciement tout spécial à Don Joaquin Ortega, de Ronda, propriétaire du terrain, et à son fils, qui nous ont aimablement autorisés à poursuivre nos recherches dans la caverne et nous ont accompagnés plusieurs fois dans ses dédales obscurs.

Monsieur Morrison, Directeur du chemin de fer de Bobadilla à Algésiras, en nous autorisant à nous installer dans une maisonnette inoccupée appartenant à cette compagnie et avoisinant la station de Jimera, et en nous permettant de nous attacher quelques ouvriers dévoués de la ligne, a également témoigné de tout l'intérêt qu'il attachait à notre entreprise scientifique, et je lui en exprime mes plus vifs remerciements.

H. BREUIL.

(1) Letters from Wilder Spain : *A mysterious cave*, by Willoughby Verner ; *The Saturday Review*, 10, 23, 30 Septembre ; 7, 14, 21 Octobre 1911 ; voir aussi, même revue, le récit de notre exploration, 19 et 26 Octobre 1912.

# LA CUEVA DE LA PILETA

## AYUNTAMIENTO DE BENAJOJAN (MALAGA)

---

### CHAPITRE PREMIER

#### Découverte, Topographie

---

##### DÉCOUVERTE

Il y a probablement environ douze ans que des naturels de Benaojan, en quête de guano de chauves souris, pénétrèrent avec des cordes dans le puits à ouverture latérale par lequel on peut s'insinuer dans la caverne. Ils y trouvèrent beaucoup de vases en terre, dispersés en plusieurs points, et remarquèrent les *letreros* incompréhensibles qui couvraient certaines parois ; on crut naturellement que la grotte recelait des trésors cachés là par les Maures ; les vases furent brisés ou emportés on ne sait où ; on fait aussi allusion à certaines figurines en terre, comme des poupées, dont nous n'avons pu retrouver aucun vestige, qui pourraient bien n'être que des extrémités de stalagmites brisées. Après les premières visites de curieux, accourus de Benaojan, personne ne songea plus à la *Cueva de los Murcielagos*, devenue pour quelques lettrés la *Cueva de la Reina Mora* ou de *los Letreros*.

Un jour, voici environ six ans, le Colonel W. Verner, en excursion ornithologique du côté de Benaojan, entendit raconter par son muletier qu'on ne se trouvait pas très loin de cette caverne dont personne n'avait pu lire les *letreros* ; après plusieurs essais pour la retrouver, il put en faire une première exploration, suivie bientôt de plusieurs autres visites ; il recueillit des restes de divers animaux, *Bos, Capra, Ibex*, etc., des ossements humains, les uns assez minéralisés, appartenant à des individus de fort petite taille, les autres, d'aspect plus moderne, sans caractères particuliers.

Ce sont les impressions hautement émouvantes et pittoresques de ces expéditions de découvertes, que le Colonel W. Verner a contées avec beaucoup d'humour dans les articles de la *Saturday Review*, dont la lecture a été le point de départ des travaux approfondis que nous décrivons ici.

## SITUATION TOPOGRAPHIQUE (1)

La caverne à dessins que nous allons étudier se trouve dans les montagnes jurassiques qui dominent à l'ouest la voie ferrée entre Montejaque et Gaucin, à distance presque égale entre les villages de Benaohan et de Jimera ; à vol d'oiseau elle est à environ 12 kilomètres de Ronda et 60 d'Algésiras. Entre ces deux villes, le chemin de fer suit l'étroit thalweg, souvent étranglé en véritable gorge, du rio Guadiaro ; à l'est, se dressent la Serrania de Ronda et la Sierra Bermeja, tandis qu'à l'ouest, masquant par sa blanche muraille les monts d'Ubrique et de Grazalema dont elle forme comme le contrefort externe, la Sierra de Libar amoncelle ses hautes crêtes jurassiques.

C'est presque à la terminaison N.-E. de la Sierra de Libar que se trouvent les montagnes où se cache la caverne. La crête, en cette partie, porte le nom de *Sierra de las Mesas* ; elle se dresse à plus de 1.500 mètres au-dessus du niveau de la mer ; plusieurs crêtes saillantes divisent son versant S.-E. en échelons successifs ; un premier, le *Cerro del Acebuche*, domine encore de plusieurs cent mètres le second, dont les deux masses culminantes, séparées par un petit col, sont les *Cerros del Gancho de Gonzales* et de *La Pileta*. Ce petit col met en communication l'étage supérieur de la montagne avec une sorte de bassin fermé, à fond plat, à sol fertile, qui paraît une vaste doline, séparée du versant rapide qui dévale jusqu'au Guadiaro par un dernier saillant, le *Sinton*.

Une modeste mesure sert d'abri aux métayers de Benaohan, à l'époque où les lopins de terre avoisinants doivent recevoir les semences ou livrer quelque maigre récolte de seigle ou de pois chiche.

Un puits avoisinant le bord méridional de la doline est le seul point d'eau environnant, car le calcaire fissuré absorbe toute celle des pluies hivernales qui ne ruisselle pas en eaux sauvages jusqu'au fond de la vallée profonde où coule le Guadiaro, à 360 mètres environ d'altitude.

C'est à 700 mètres, dans le Cerro de la Pileta, sur le versant S. qui regarde la doline, que se trouve l'ouverture de la caverne ; nous lui donnons le nom de la roche où elle s'ouvre, de préférence aux appellations diverses dont elle a été l'objet ; en effet, le nom de *Murcielagos* est appliqué à tant de cavernes à guano de chauves-souris qu'il ne désigne pas suffisamment la caverne, tandis qu'aucun erreur ne peut être commise sur son identité, en lui appliquant le nom de *Pileta*, ce *Cerro*, très limité, ne contenant pas d'autre cavité notable.

Depuis la maisonnette ou *cortijo* jusqu'à la grotte, on monte entre des pointes rocheuses d'une quarantaine de mètres ; dans les petits lambeaux de terre cultivée qui se cachent parmi les saillies calcaires, on aperçoit quelques tessons

(1) Voir les planches I et II.

grossiers, à demi dissous par les eaux pluviales, et des galets quartzeux, percuteurs souvent brisés de main d'homme à une époque lointaine. Il paraît que le petit plateau voisin qui couronne le *Sinton* contient des vestiges plus récents encore ; on y trouverait des tuiles peut-être romaines ; de ce point, en effet, on peut observer la vallée sur une assez grande longueur et presque toutes les pentes de l'autre versant.

#### DESCRIPTION DE LA CAVERNE (1)

Au moment où, venant à cheval de Jimera, on commence à descendre dans la doline par le sentier qui passe à côté du puits, on ne peut soupçonner, sans la connaître, l'ouverture de la caverne ; au contraire, l'œil est attiré vers une petite grotte qui s'ouvre un peu plus à gauche, dont les parois rougeâtres et l'ombre de l'intérieur révèlent à prime abord l'existence ; c'est la *Cueva de las Vaccas*, où le bétail se met à l'abri de la chaleur et du mauvais temps ; mais si l'on accède à cette grotte, on s'aperçoit de suite qu'elle ne pénètre qu'à quelques mètres, et que de vieilles stalagmites, polies par le frottement réitéré des animaux, en ferment totalement l'extrémité ; ce n'en est pas moins une ancienne entrée de la caverne, bien que peut-être bouchée dès les temps préhistoriques. Sans aucun doute, un léger travail de carrier permettrait de rétablir par cette voie la communication interrompue et dispenserait en partie le visiteur de descentes et d'escalades interdites à des personnes timides ou peu ingambes.

Une autre ouverture peut être remarquée par une personne prévenue ; elle s'ouvre dans une anfractuosité de rocher, dont la partie haute est marquée de quelques touffes de buissons visibles de loin au milieu de l'escarpement dénudé ; parvenu jusque sous l'auvent, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'une véritable entrée, mais d'une ample fenêtre latérale du bord de laquelle l'œil aperçoit, lorsque le soleil y plonge, un vaste gouffre béant ; elle s'ouvre à quatre ou cinq mètres en-dessous d'un large plafond horizontal traversé par quelques fentes d'où l'eau tombe à flot en temps de grande pluie.

Si l'on renonce à pénétrer dans le gouffre par cette fenêtre assez impressionnante, on peut, une dizaine de mètres plus bas et à environ trente mètres, découvrir entre les épines un étroit orifice dont le sol dévale vers l'intérieur.

Après une dizaine de mètres de rampée, on tombe de deux mètres sur le sol d'un diverticule exactement situé sous la fenêtre, et dont quelques autres ramifications comblées d'argile se dirigent vers l'extérieur. On est alors à 7 ou 8 mètres plus bas que l'espèce de balcon rebordant la « fenêtre » d'où l'œil plongeait dans le vide.

(1) Voir les plan et coupe hors texte, et la planche II.

Le jour filtrant d'en haut laisse voir l'énorme paroi verticale qui se dresse en face et soupçonner le développement de salles et de galeries invisibles, en bas, à gauche, et vers le haut, à droite. La pente du sol argileux glisse rapidement vers le gouffre ; vingt mètres d'échelle sont nécessaires, pour arriver, au flanc de l'auvent, à un palier d'où l'on peut prendre trois directions.

Si l'on suit, autant que possible, la paroi au pied de laquelle on vient de descendre, une galerie assez large et sèche s'ouvre à peu près au même niveau, puis monte de 8 mètres jusqu'en un point fort étranglé où il faut grimper 6 mètres sur une cascade stalagmitique à surface glissante et lisse (1). On parvient alors dans une petite salle sur la paroi de laquelle un signe pectiforme noir, isolé, est tracé.

Il reste un étroit recoin circulaire, situé au sommet d'une rampe de 7 m. 50, nécessitant une échelle, et cette première galerie est entièrement connue, sur un parcours de 55 mètres depuis le pied de l'échelle ; le sol contient beaucoup de céramique ; il a été en partie bouleversé par les chercheurs de trésors ; on croit qu'il s'y trouvait de nombreux squelettes dont nous n'avons guère vu de vestiges.

Nous appelons cette galerie du nom de galerie de *las Grajas* en souvenir d'un nid de corneilles à bec jaune qui se trouvait placé à l'entrée, et que les prudents oiseaux jugèrent sage de déménager en un point mieux à l'abri de nos entreprises, précisément à temps pour éviter une visite domiciliaire projetée à son premier emplacement.

Si, au lieu de monter vers la galerie de *las Grajas*, on descend à gauche en s'aidant d'une corde dans l'étroit dévaloir à pente si vertigineuse que les pierres roulantes n'y peuvent demeurer, on atteint, après 8 mètres, le point culminant d'un cône d'éboulis mesurant encore 8 mètres de hauteur. Il est constitué de pierres en équilibre instable, mêlées de plus grands blocs. A sa gauche, en descendant, on remarque de hautes et étroites galeries en partie inondées, d'une circulation difficile. Nous y avons constaté la présence d'un peu de céramique.

Parvenus au pied de l'éboulis, à 36 mètres au-dessous de l'entrée de la grotte, nous arrivons sur un sol horizontal, où la canne ferrée s'enfonce profondément dans un humus argileux ; la paroi de gauche, sur une vaste surface, présente un revêtement de vieilles stalagmites argileuses, labourées profondément pendant quelques mètres par de superbes griffades de grands Ours. On est alors exactement sous l'entrée, grâce au mouvement hélicoïdal de la descente.

Plusieurs issues de médiocre dimension s'ouvrent dans la paroi du fond ; elles donnent accès dans une partie de la galerie inférieure fort difficile à connaître à cause des nombreuses communications entre les subdivisions des deux couloirs principaux ; c'est ce que nous appelons le *Labyrinthe*. Sa partie gauche est principalement constituée de nombreux compartiments souvent fort étroits, séparés

(1) Seul, le Colonel Verner a pénétré au-delà de ce défilé.

les uns des autres par des piliers et des draperies de vieilles stalactites. Quelques vasques d'eau s'y remarquent, autour desquelles des tessons sans décoration ne sont pas rares. Un très étroit réduit contenait beaucoup de très menus débris d'ossements humains fortement imprégnés de calcite.

En continuant dans ce sens, on parvient à un couloir unique, précédé de plusieurs étranglements avec brusques dénivellations se compensant. Quelques signes noirs très simples commencent à s'observer, en approchant d'un à pic de 7 mètres, au-delà duquel s'aperçoit la haute voûte d'une vaste salle.

Pour y descendre, il faut se glisser latéralement dans un étroit conduit, passer sur une grosse roche par un pertuis jusqu'alors inaperçu, et descendre 3 mètres par petits paliers successifs. On laisse à gauche un bloc couvert de *letreros* noirs assez confus et l'on descend sur un sol de dure stalagmite noire et sèche dont les gours recelaient quelques vases incomplets et de rares débris humains très minéralisés. En retour, au pied de l'à pic entrevu, se trouve une doline profonde de 4 mètres, dont le fond est à 44 mètres plus bas que l'accès de la caverne. A l'extrémité opposée de cette grande salle inférieure se trouvent trois beaux panneaux de signes noirs.

En prenant, pour sortir du labyrinthe, sous les immenses blocs effondrés en chaos vers la droite, sous lesquels on aperçoit nombre de vasques remplies d'une eau limpide, et beaucoup de débris de céramique assez fine, on parvient, près d'une jolie colonne stalagmitique, à une bifurcation en deux couloirs; celui de gauche est certainement occupé par un lac une partie de l'année; un ruisseau qui circule sous les blocs de la galerie d'accès entraîne jusque là de menus débris du monde extérieur, pailles, élytres d'insectes, coquilles d'Hélix, ossements de petits vertébrés. A l'époque de notre visite, le sol était seulement constitué d'une épaisse couche d'argile onctueuse dont une dessiccation incomplète commençait à diviser la masse. La galerie jumelle est toute différente, sèche et fortement concrétionnée. Au pied de la petite cascade que l'on descend en y pénétrant, gisaient d'innombrables débris d'une céramique friable, mais très décorée (fig. 1), ayant exclusivement appartenu à des vases de petite taille. De rares silex taillés peu définis y étaient mêlés.

Sur les parois, on peut noter de rares signes noirs d'un caractère très simple.

La distance rectiligne entre les deux extrémités de la galerie inférieure est d'environ 130 mètres.

Il faut maintenant remonter l'éboulis pierreux et le dévaloir qui le précède et revenir presque au pied de notre échelle de descente; mais nous prendrons à gauche, au lieu de revenir dans la galerie de *las Grajas* en remontant la branche supérieure du dévaloir qui est séparé de celle-ci par un éperon rocheux.

La pente à gravir est d'argile très grasse et glissante, et s'arrête dans un hémicycle de pentes stalagmitiques très voisines de la verticale, où seul un indigène peut se hisser à la manière d'un chat en s'aidant des moindres pointes rocheuses. Une fois en haut, à l'entrée d'une galerie aperçue depuis la fenêtre par où pénètre

la lumière, notre indigène peut hisser sans peine une seconde échelle de corde de vingt mètres, l'assujettir à une grosse colonne stalagmitique placée là fort à propos, et nous pouvons le rejoindre sur un terre-plein légèrement en contrebas par rapport à la fenêtre. Le sol y est argileux et sec, ainsi que dans quelques diverticules très bas dont un vient prendre jour dans la paroi au-dessus du dévaloir.

Trente mètres de ce couloir d'accès horizontal amènent, avec une descente de 2 mètres sur une cascade, à pénétrer dans la galerie principale à 30 mètres environ

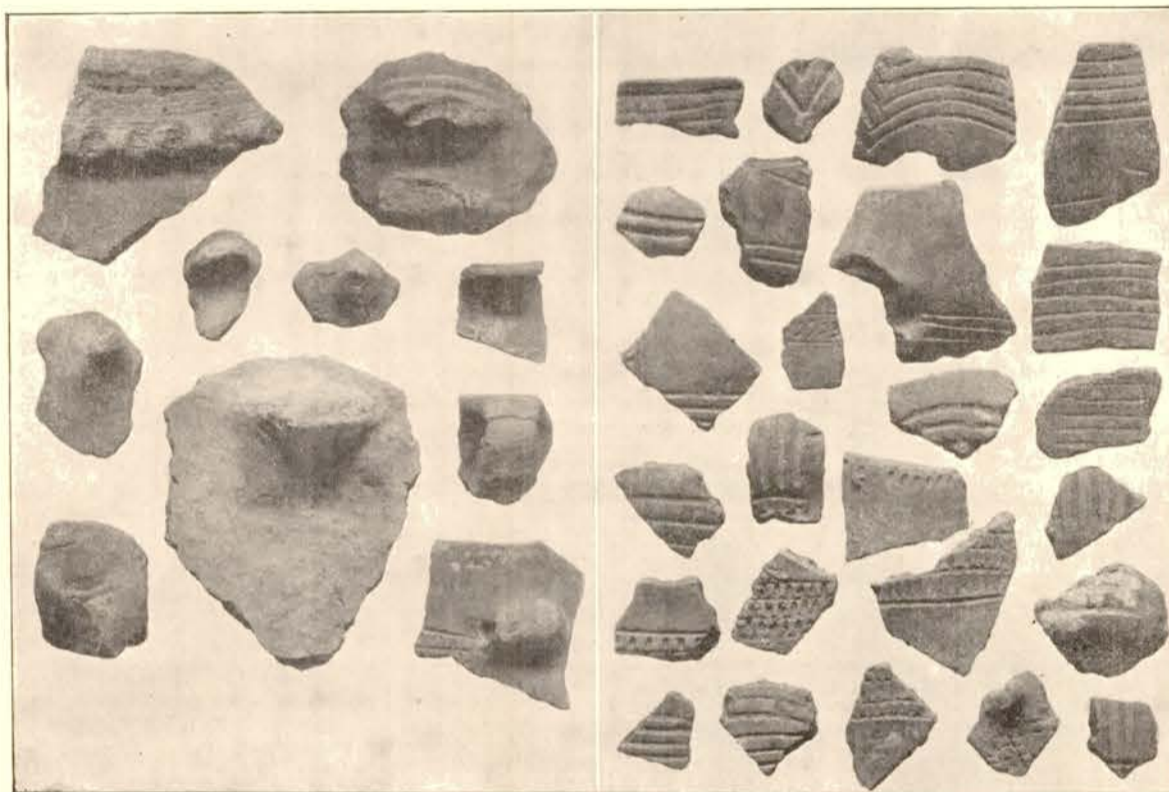


FIG. 1. — Céramique décorée trouvée à La Pileta dans la galerie inférieure. Echelle : environ un tiers. Donnée par le Colonel W. Verner au British Museum.

du fond de la grotte des Vaches, son ancienne entrée obstruée. Le sol descend constamment dans cette direction, au total de 7 mètres.

Dans la salle qui avoisine l'ancienne issue, M. H. Obermaier a fait un large sondage d'exploration de 4 mètres de long sur 3 mètres de large ; il a traversé successivement :

*a)* 2 mètres de foyers très noirs riches en céramique grossière non décorée ; quelques poinçons en os fendus ont été recueillis, mais aucun silex ni aucun débris métallique ; faune actuelle, animaux domestiques ;

*b)* 1 mètre de terre noirâtre stérile ;



c) 1 mètre dans de gros blocs qui ont arrêté le sondage devenu déjà très pénible par suite du manque d'espace pour mettre le déblai.

Parmi les quelques vases recueillis dans l'assise à céramique, on peut noter deux coupes ovales en forme de calotte crânienne (fig. 2) d'aspect assez caractéristique.

Les tessons de poterie, parfois de très grandes dimensions, ne manquent presque nulle part dans la grande galerie; il suffit de remuer avec la canne le mince terreau qui recouvre les stalagmites pour en extraire des morceaux de vases, jamais décorés.

La grande galerie, qui commence à la grotte des Vaches, est une haute et vaste artère souterraine de 220 m. de long; la partie externe descend constamment vers la grotte des Vaches depuis 720 mètres jusqu'à 690 mètres, ce qui fait une pente de 30 mètres pour les 100 premiers mètres. Après deux défilés dus à de grosses colonnes stalagmitiques, on arrive à l'altitude de 720 mètres à sa partie médiane, à peu près plane, et longue de 60 mètres, magnifiquement décorée par les draperies et les colonnes de calcite; c'est la *Nef centrale*, séparée de la galerie du Lac, dernier segment de la grande galerie, par un très étroit défilé que nous avons nommé les *Thermopyles*.



FIG. 2.— Coudes en forme de calottes crâniennes trouvées à La Pileta; échelle: environ un demi (45/100). Données par le Colonel W. Verner au British Museum.

Il y faut passer par la chatière, surélevée brusquement de deux mètres, laissée libre entre les concrétions des deux parois rapprochées.

Au delà des Thermopyles, le sol descend rapidement de 4 mètres, jusqu'au *Lac* qui occupe le centre de cette partie de la grande artère, pour remonter ensuite de 6 mètres, et atteindre l'altitude de 724 mètres, au moment où commence la Galerie du Fond.

Mais avant de nous y engager, nous devons jeter un rapide coup d'œil sur les parois de la grande galerie, de ses diverticules et de la galerie latérale, descendant en paliers successifs dont chacun a son corridor.

Le premier segment de la grande galerie est remarquable par la grande quantité de guano qui s'y forme encore, grâce aux chauves-souris qui y logent; nous lui avons donc donné le nom de galerie des Chauves-souris.

Aucune trace de décoration pariétale ne peut y être notée; ce n'est qu'à

l'approche de la Nef centrale, aux deux étranglements successifs qu'il faut franchir, qu'on peut commencer à signaler quelques vestiges, un petit Cheval et des signes rouges en 2, une gravure légère et très effacée de Bouquetin en 3. Ensuite la paroi droite est littéralement couverte de peintures, de signes et parfois d'animaux rouges ou noirs, dont les plus curieuses sont des spirales et lignes ponctuées, en 4 du plan. Les dessins sont irrégulièrement distribués sur des pans verticaux, sur des petits encorbellements, dans deux niches avoisinant les Thermopyles, dont la plus élevée avec un Cheval jaune recouvrant une gravure du même animal, a donné une demi mandibule humaine suspendue dans une fissure béante.

Aucun dessin n'existe sur la paroi gauche peu accessible et en grande partie couverte de constructions stalagmitiques très vastes et pittoresques.

Deux galeries d'importance très inégale, mais toutes deux fort riches en dessins, s'ouvrent dans la paroi de droite. La première, que nous avons appelée le Salon, est un couloir en retour, à pente douce, d'environ 25 mètres de long. La voûte assez basse et cintrée par laquelle on y entre, est couverte de dessins ainsi que les parois, figures parfois jaunes, plus souvent rouges d'animaux et de signes analogues aux Tectiformes des Cantabres, oblitérées par des dessins noirs généralement zoomorphiques.

Au fur et à mesure qu'on avance et que le sol stalagmitique dévale doucement, on voit sur les parois une ligne horizontale de niveau d'eau qui, partant d'abord du sol, recouvre bientôt le bas, puis le milieu et le haut des murailles, et enfin gagne la voûte elle-même de la galerie descendante. Un profond réservoir d'eau s'est autrefois formé en ce lieu, sans doute à l'époque d'un climat plus humide qu'aujourd'hui; le lac ainsi formé a déposé sur les parois une concrétion crayeuse de couleur brunâtre, à travers laquelle transparaissent généralement en noir profond les traits peints de grandes figures de Bœuf, Cerf, Poisson, qui occupent les surfaces autrefois à demi exondées; il a donc fallu que les figures d'animaux noirs qui, nous le verrons, sont ici les troisièmes par ordre d'ancienneté, aient été peintes avant que cette galerie ne soit transformée en poche d'eau profonde de plus de 2 mètres.

En revanche, les petits signes noirs, si abondants dans la galerie inférieure et dans la galerie profonde, manquent ici presque tout à fait.

La seconde galerie *latérale*, à laquelle nous avons réservé ce nom, est autrement compliquée et importante; sa visite exige des cordes à défaut d'échelle. En effet, on n'y pénètre que par une chute presque verticale de 4 mètres, et les étroits boyaux qui mettent en communication les divers paliers successifs ont une pente très vive, puisque du niveau de 717 mètres où se trouve le sol de la Nef centrale, on descend successivement et par brusques dénivellations à 713, 702, 694, 684 et 674 mètres, ce qui fait une descente de 33 mètres en 60 mètres de trajet linéaire et 43 pour la longueur totale de la galerie.

A chacun des trois principaux paliers correspond un couloir latéral à gauche, les deux premiers presque horizontaux, le dernier à pente encore assez vive.

Le premier palier est occupé par un beau corridor dans lequel on descend de la nef principale par une descente brusque nécessitant des cordes.

A gauche du point de descente, la galerie a 20 mètres de longueur et un sol horizontal; de nombreux dessins parfois jaunes, plus ordinairement rouges, y sont accumulés sur plusieurs points, et oblitérés par des dessins noirs figurant généralement des Bouquetins de très bon style paléolithique. A cause d'eux, nous avons nommé cette première section de la galerie latérale *Galerie des Bouquetins*.

Au pied de l'a pic qui communique avec la nef centrale, le terreau superficiel contient beaucoup de grands tessons de céramique non décorée.

Vers la droite, le sol dévale rapidement; on trouve des dessins noirs fort déteints dans un recoin à gauche, beaucoup de marques rouges ou noires peu intéressantes le long de la paroi droite, et deux curieux animaux en jaune rouge, en 19 du plan, au voisinage de l'étroit pertuis qui conduit à la suite de la galerie.

Avant de s'y engager, on peut, en se glissant entre des colonnes, pénétrer dans une petite salle ronde, sèche, à parois entièrement concrétionnées, avec assez de débris osseux jonchant le sol, mais y adhérant fortement; ils appartiennent au Bœuf et au Bouquetin. Cette salle montre sur sa paroi droite une cascade stalagmitique qui doit être en rapport avec l'ancien réservoir d'eau du *Salon*.

Une glissade de 7 mètres conduit au second palier, situé à 5 mètres plus bas; des anfractuosités de sa partie la plus élargie y sont marquées bizarrement de rouge et de jaune (n° 21); une portion de corne de Bouquetin adhérait au sol stalagmitique.

On tombe, plutôt qu'on ne descend, dans une petite salle à sol stalagmitique auquel étaient collés les squelettes d'un chat sauvage et d'une couleuvre égarés dans ces lieux. En prenant à gauche, entre deux vieilles colonnes de stalagmite, on s'introduit dans une galerie assez haute, à peu près rectiligne et horizontale, de 30 mètres de long, qui montre, toujours sur sa paroi droite, et principalement sous l'encorbellement d'un recoin, un bon nombre de figures rouges bizarres, dont les unes sont apparentées aux tectiformes du Nord de l'Espagne, tandis que d'autres sont d'un type jusqu'alors inconnu, et de la forme d'un ovale à bord frangé, d'où se détachent une ou quatre branches rectilignes. Nous avons surnommé ces figures arrondies des *Tortues*, sans que cela signifie le moins du monde que nous acceptions cette lecture de ces énigmatiques figures, et à cause d'elles nous avons surnommé le couloir où elles se trouvent *Galerie des Tortues*.

Au fond, la galerie se termine par une sorte de cheminée en pente où l'on ne peut grimper; mais à droite, vers 4 mètres de haut, il y a une brèche dans la draperie stalagmitique que l'on ne peut escalader que très difficilement; elle donne accès dans un prolongement très riche en concrétions fort belles, mais dénué d'intérêt. Seul un de nos hommes, très attentif à ce qui pouvait nous intéresser, y a pénétré, et il en est ressorti par la cheminée que nous avons signalée.

La trajectoire de la galerie des Tortues vient repasser par dessous la galerie des Bouquetins et la Nef centrale; sa longueur totale doit atteindre environ 60 m.

Le sol, couvert de concrétions sèches et noires, est aussi jonché d'ossements brisés de main d'homme, où le Bouquetin paraît dominer; en revanche, aucun vestige de céramique n'y a été constaté: vraisemblablement, pour ce motif, ces débris remontent à l'époque paléolithique, mais aucun silex n'a été aperçu.

Nous avons dénommé *Salle des Serpents* la petite salle que nous avons traversée avant de pénétrer dans la *Galerie des Tortues*; notre appellation est inspirée de la très curieuse décoration jaune des parois, dont le motif prédominant est une bande serpentine en méandres capricieux, composée de deux ou trois lignes parallèles; si ces images ont une signification figurée, elles ne peuvent en effet que représenter des Serpents; nous discuterons ailleurs cette interprétation.

La même décoration se poursuit dans les premiers mètres du couloir qui descend vivement au palier suivant, avant lequel il faut franchir une étroite chatière; le voisinage de celle-ci, du côté d'où l'on vient, montre encore quelques unes de ces *Tortues* et des vestiges de *Serpentins*.

La chatière passée, on est au sommet d'une fente oblique et large, qui continue la caverne; la pente lisse de stalagmites devient si rapide qu'aucun être ne pourrait s'y agripper; vingt mètres de corde sont nécessaires pour atteindre le fond de ce précipice; nous y sommes descendus: tout au pied, gisaient beaucoup d'ossements très brisés de Bouquetin, et un seul petit fragment de céramique, orné d'une bande de ponctuations alignées. A notre grand étonnement, un petit graffiti noir marquait aussi la paroi, démontrant que les auteurs des *Letreros* de la galerie inférieure, qui contenait aussi de la céramique semblable, s'étaient fait descendre jusque dans ce recoin.

Chose curieuse, on est alors à 17 mètres verticalement au-dessous de la terminaison de la galerie de *las Grajas* et l'on peut fort bien entendre les bruits venant du grand abîme de l'entrée.

Vers les deux tiers de la descente, nous avons aperçu à gauche un recoin qui paraît n'avoir jamais été visité avant nous; après plusieurs chatières et quelques glissades sur des cascades, on trouve une petite nef élevée, avec quelques cuvettes remplies d'eau, dans lesquelles nous avons aperçu les ossements de plusieurs lapins, qui sont venus mourir là après être tombés de leurs terriers dans quelque galerie inaccessible.

En remontant au sommet du précipice, il faut visiter les recoins avoisinant le palier où la corde a été fixée; on y trouve plusieurs déplorables figures d'animaux en noir, et deux signes qu'on n'a pas encore rencontrés ailleurs (26 du plan).

Revenons à la nef centrale, et franchissons les Thermopyles qui la séparent de la galerie du Lac.

Au lieu de descendre brusquement les deux mètres qui nous séparent du sol de cette galerie, accrochons-nous aux stalactites placées à droite de l'étroit passage,

et gagnons une chatière resserrée qui se trouve tout à côté; dès que nous nous y engagerons, nous verrons qu'elle donne accès dans un réduit où il est presque impossible de se tenir debout; la paroi de droite, légèrement surplombante, est entièrement couverte de nombreux dessins noirs d'animaux et de signes, les uns serpentiformes, les autres formés de rectangles aux angles rayonnants. Ces figures, les plus belles de la grotte, massées dans cet espace restreint et caché, se superposent à quelques marques et dessins rouges plus anciens, et toutes ces figures recouvrent une paroi entièrement sillonnée de magnifiques griffades d'Ours. Après 7 mètres, on trouve à gauche une fenêtre dominant d'environ 4 mètres le sol de la galerie, et au-delà, le diverticule se continue en une petite terrasse en balcon dont les colonnes et les parois sont encore marquées de signes noirs de style géométrique ou sinueux.

L'ensemble de ces décorations dénote toute l'importance que ce boyau resserré avait aux yeux des primitifs; aussi l'avons-nous appelé *le Sanctuaire*.

La pente qu'il surplombe est entièrement stalagmitée, mais une épaisse couche de terreau noir et gluant recouvre le plancher, et contient d'énormes quantités de larges tessons de très grands vases brisés.

La paroi de droite, en dessous du Sanctuaire, est marquée de plusieurs beaux panneaux de figures d'animaux, Bœuf et Bouquetin jaunes, Bœuf, Bison, Bouquetins, Cheval rouges, oblitérés par des silhouettes tracées en noir. En suivant la même paroi, on arrive en terrasse au-dessus du Lac, et sur la muraille s'étalent de nombreux signes noirs de style analogue à ceux de la galerie inférieure; c'est le Panneau du Lac.

En face, à la même hauteur, se trouve le Recoin du Lac, diverticule divisé en plusieurs compartiments fort étroits où se rencontrent des animaux noirs, des lignes serpentes de même couleur, parfois superposées à des vestiges rouges plus anciens et peu lisibles.

Par un défilé ascendant dans sa première partie et de plus en plus resserré, on parvient à la *Galerie du Fond*, d'une longueur totale d'environ 150 mètres. A gauche s'ouvre un corridor de 35 mètres de long, la galerie des Poissons, où s'aperçoivent deux grandes figures très déteintes de ces vertébrés et plusieurs autres signes noirs, moins déteints. Ces poissons ont entièrement perdu leur couleur primitive, originairement noire, cependant ils sont visibles avec un peu d'attention, grâce à un curieux phénomène: la surface du trait peint est couleur d'argile dans les parties où il a subsisté; sans doute un léger enduit argileux, aujourd'hui décapé, recouvrait autrefois toute la surface. La peinture noire a joué le rôle de vernis protecteur, et lorsqu'elle a disparu, l'enduit argileux, parti des surfaces environnantes, subsistait encore aux endroits où elle s'étendait. Un grand zigzag avoisinant a subi le même sort.

Nous aurions pu signaler, relativement aux *letreros* de la galerie inférieure, un phénomène un peu différent: la couleur noire est également évanouie pour

plusieurs d'entre eux, mais un léger sillon imitant la gravure a pris sa place, comme si le départ de la matière noire avait été accompagné de corrosion de la surface calcaire aux points où le dessin avait été tracé. Des faits analogues, mais moins accentués, sont observables dans la salle du grand Poisson qui termine la galerie du Fond.

On y parvient par une haute galerie faite d'une série de petites salles communiquant entre elles par des défilés. Nous avons conservé à cette partie de la caverne le nom de galerie de La Reina Mora, à cause d'un recoin entouré de jolies draperies de stalactites imitant les baldaquins d'un lit, et que les indigènes désignent sous le nom de *Cama (lit) de la Reina Mora*. Les signes noirs y sont assez nombreux, mais trop souvent les panneaux sont surchargés de simples mouchetures ou de petits traits noirs indistincts dont l'accumulation forme une vaste salissure sans intérêt graphique. Autour de chaque détroit de la galerie, les vieilles surfaces stalagmitiques montrent toujours les griffades des Ours, dont cependant le sol d'argile ou de calcite n'a conservé aucune empreinte, ce qui démontre que ces traces sont d'un âge considérable. Un passage à demi bouché par une draperie de stalagmite mérite aussi quelque attention, car l'Homme préhistorique semble l'avoir élargi en en fracturant les rebords à grands coups de percuteurs.

Le dernier détroit que l'on franchit en quittant la galerie de la Reina Mora est occupé par le prolongement d'une assez grande flaque d'eau occupant une petite salle allongée se dirigeant à droite; on passe difficilement sur la tranche de colonnes brisées qui émergent et le moindre faux mouvement suffit pour procurer le désagrément d'un bain de pied. Plusieurs pectiformes noirs sont placés contre la paroi que l'on suit, juste au point où l'on « atterrit » à l'entrée de la salle du grand Poisson.

Cette grande salle mesure environ 30 mètres de long sur 12 à 15 mètres de large; le sol en est entièrement stalagmité, avec des cavités remplies d'eau aux deux extrémités; dans deux autres aujourd'hui asséchées, nous découvrîmes deux vases en forme de coupe aplaties, dont une, brisée, adhérait si fortement au fond de la vasque que nous ne pûmes l'extraire.

Du côté de la grande flaque d'eau, la communication est rétrécie par plusieurs très grosses colonnes de stalactite. L'une d'elles est fortement labourée de traces de griffes d'Ours qui recoupent nettement, en plusieurs points, de petits signes pectiformes noirs. Plusieurs niches qui s'ouvrent vers la salle sont également décorées de petits groupes de ces signes ou d'autres de la même famille.

Le long de la paroi gauche, ils se multiplient étrangement et sont particulièrement agglomérés en deux vastes panneaux où ils sont très bien conservés et de plus grande taille qu'en beaucoup d'autres points de la caverne.

La première partie de la paroi droite, assez irrégulièrement divisée en niches successives, n'en contient que de petits groupes assez médiocres; mais la seconde

partie comprend l'un des ensembles les plus remarquables ; non seulement ils occupent les parties verticales, mais encore ils s'étendent au plafond surplombant les derniers mètres.

Là, bien en vue, dans un endroit choisi comme le mieux en évidence de toute la salle, on découvre avec étonnement une large figure de grand Poisson, qui forme le centre des innombrables signes déjà mentionnés.

En quelques points, on peut voir que les signes noirs sont superposés au grand Poisson, lui-même en superposition sur quelques mauvais petits dessins zoomorphiques à tracé beaucoup plus délié ; un autre, représentant un petit Bouquetin, se trouve un peu à droite, ainsi que deux autres silhouettes plus anciennes de couleur jaune argileuse.

Vers le fond de la grande salle, la voûte, assez élevée dans la première partie, s'abaisse jusqu'à environ 2 mètres du sol, et se soude à celui-ci par un grand nombre de colonnes qui ne laissent qu'un étroit passage vers la droite et un autre fort désagréable à travers ses anfractuosités. On est alors à 720 mètres d'altitude.

Immédiatement après cet étroit passage, le sol devient argileux et prend une pente très rapide, et l'on peut descendre en échelons successifs une dizaine de mètres. Mais ensuite, la descente devient vertigineuse, et l'on doit s'arrêter. A une trentaine de mètres plus loin, la galerie s'élargit, et le sol disparaît dans un vaste orifice de puits qui s'enfonce à droite.

Les pierres lancées dans ce gouffre tardent longtemps avant d'en atteindre le fond, quelquefois jusqu'à cinq et six secondes, ce qui démontre que la profondeur de cet abîme n'est pas inférieure à 50 ou 60 mètres, et peut-être encore plus grande, de sorte qu'elle atteint, si elle ne dépasse pas, le niveau de la galerie inférieure visitée en premier lieu.

Nous n'avons pas tenté la descente dans ce gouffre, qui nous a paru inutile au point de vue préhistorique, et qui n'eût été possible qu'au prix de grands efforts, soit pour apporter dans un lieu assez difficile d'accès les cordes et engins indispensables, soit à cause des dangers intrinsèques que présente une telle entreprise.

## CHAPITRE II

### Les Peintures jaunes: Serpentiformes et Zoomorphiques

Nous avons, dans le chapitre précédent, mentionné l'existence, en divers points de la caverne, de dessins de couleur jaune. Les uns représentent des faisceaux de lignes ondulées ou serpentiformes, les autres figurent des animaux parfois plus ou moins intelligibles, ou encore de simples taches ou ponctuations.

Il est facile de constater que les peintures jaunes sont les plus anciennes de toutes à La Pileta. Elles se rencontrent aux numéros 6, 7, 10, 11, 12, 13, 16, 19, 21, 24, 25, 27, 29, 32, 49 du plan, et sont principalement abondantes dans la galerie latérale.

On peut voir la superposition de dessins rouges aux figures jaunes en de nombreux points.

En 6-7, un Cheval jaune est surchargé d'une tête de Bœuf rouge (Pl. XVII, 4).

En 6-10, un disque jaune est oblitéré par des tracés rouges et d'autres noirs (Pl. IX, 2).

En 13, un Bouquetin noir est superposé à des dessins jaunes (Pl. III a, XII).

En 16, un grand Cheval et d'autres tracés jaunes sont recoupés par un signe tectiforme rouge et par un Bouquetin noir (Pl. VIII, 1).

En 27, un grand signe rouge ovoïde est en surcharge sur un Bouquetin et un autre animal jaunes, et des ponctuations alignées recourent des lignes serpentines jaunes (Pl. III, 2; V, 2; X).

En 32, un Bœuf jaune et un Bouquetin sont surchargés par des figures d'animaux rouges et d'autres noires (Pl. VI, 3; VII, 1).

En 49, deux animaux jaunes avoisinent le grand Poisson et sont évidemment d'époque notablement antérieure (Pl. XIX, 2).

Tout au contraire, en 29, un Cheval jaune est superposé à une autre figure du même animal, dont les traits gravés sont remplis par la couleur, ainsi que d'autres inintelligibles (Pl. VI, 1; VIII, 1). On peut d'ailleurs se rendre compte qu'il existe une étroite analogie entre les silhouettes gravées et celle qui est peinte par dessus, de manière qu'il est probable que leur âge est assez peu différent, quoique successif.

Les figures jaunes se divisent en deux grands groupes, passant du reste de l'un à l'autre, le groupe serpentiforme et les figures d'animaux bien déterminées.



## SERPENTIFORMES

Les figures serpentiformes, ou serpentins, que nous appelons ainsi pour souligner un aspect extérieur peut-être fallacieux, sont exclusivement localisées dans la galerie latérale, en 19, 24, 25, 27 du plan (Pl. III, IV).

En 19, il existe trois de ces serpentins, dont le tracé est réalisé par un faisceau de deux ou trois lignes; ils présentent deux, trois et cinq ondulations ou méandres, sans aucun vestige de tête; deux ont une seule terminaison pointue et déliée, tandis que l'autre côté est à extrémité obtuse, tandis que le troisième est pointu par les deux bouts comme un Ascaride lombricoïde.

Le principal ensemble est dans la salle des *Serpents*, où les panneaux se rapprochent de manière à former une espèce de frise. La couleur du panneau central est beaucoup plus chaude que celle des autres, et, au lieu du jaune orange de ceux-ci, passe à la terre de Sienne brûlée.

Dans les groupes 24 et 25 qui sont à droite, on voit parfaitement le point de départ technique de toute cette série; ce sont des traces de doigts essuyés, ordinairement trois, plus rarement quatre, cinq, ou seulement deux, tantôt très courts et presque ponctiformes, tantôt plus allongés, rectilignes ou incurvés. La disposition des faisceaux est assez souvent alterne; d'autres fois, ils sont simplement juxtaposés avec plus ou moins d'ordre. Dans les types courbes, lorsque les incurvations se multiplient en sens opposés, on aboutit au type fondamental des serpentiformes. Mais il est ordinaire que le principal serpentín serve de point de rayonnement à d'autres plus courts, rectilignes ou simplement coudés, qui semblent comme des pattes ou d'autres organes projetés au-dehors.

Quelquefois aussi, la figure est composée de deux segments embranchés l'un sur l'autre et d'importance plus ou moins inégale. Très exceptionnellement le corps d'une seule venue présente un grand nombre d'ondulations, jusqu'à dix et onze.

Quant aux extrémités, le cas le plus fréquent est qu'elles ne présentent aucun rétrécissement, pas même cet affilement en pointe déjà remarqué; d'autres fois au contraire, cet affilement se remarque à un bout, tandis que l'autre est occupé par un renflement précédé ou non d'un étranglement. Ce renflement a des formes très variables, tantôt diffus ou globuleux, tantôt losangique, ou bien ovalaire, quelquefois échancré en deux lobes qui font penser aux mâchoires d'une gueule de serpent; une fois, un trait médian divise cette sorte de tête comme pour indiquer leur commissure. De même il n'est pas rare que de cette sorte de tête s'échappe un appendice comme une langue dardée, quelquefois beaucoup trop grande assurément, puisqu'il arrive qu'elle atteigne presque la longueur totale du corps. Une fois, cette sorte de tête est circulaire, et émet quatre rayons disposés en croix et formés chacun d'une double ligne.

L'interprétation de cette décoration pariétale reste douteuse ; peut-être les peintres n'ont-ils eu aucune idée de figuration, tout au moins au début. Dans ce sens parlerait l'étroite analogie de ces manifestations décoratives avec les décorations méandriques sur argile, faites avec les doigts ou avec un instrument à plusieurs pointes que nous avons notées au début de l'art aurignacien de Hornos de la Peña, Gargas, etc. Nous avons déjà dit que nous considérons ces dessins comme une transposition ornementale des empreintes laissées par les doigts sur des parois argileuses dont on extrayait l'enduit plastique.

A La Pileta, la technique est différente, puisque nous avons affaire à des peintures, mais les graphiques sont très voisins, et il s'agit probablement d'ornements dérivés de la trace laissée sur les murs par l'essuyage d'une main souillée d'argile.

Mais, de même qu'au milieu des *macaronis* de Gargas et Hornos, apparaissent les premières silhouettes d'animaux, si barbares soient-elles, de même ici nous trouvons trois figures animales qui sont exécutées avec cette même technique (Pl. III; V). L'une (n° 13 du plan), représente une tête de Bouquetin avec son encolure ; les autres, de teinte rouge, quoique de même façon que les figures précédentes représentent deux animaux juxtaposés (n° 17 du plan) ; le plus à droite représente une tête de Bœuf avec son encolure, l'autre, un animal entier d'une interprétation assez délicate que nous allons bientôt discuter.

Le Bouquetin jaune a presque tous les contours tracés d'une double ligne parallèle, mais dans le contour dorsal, on ne peut distinguer les lignes qui ont pu composer le trait. La barbe est indiquée, quoique fort petite ; la bouche, la narine, l'œil ponctiforme sont timidement marqués, de même que l'oreille unique. La corne, également unique, trop rigide, à annelure bien indiquée, présente la courbe terminale inverse caractéristique de la *Capra hispanica*.

Le Bœuf est plus grossier : le tracé se compose d'un faisceau de trois lignes qui se réduisent à une seule à la lèvre inférieure. L'œil est exécuté avec le même procédé, le haut du front porte une très longue oreille inclinée en arrière et une grande corne dressée tout droit en l'air, à peine incurvée qui ne rappelle la courbure d'aucun animal cornu européen. Toutefois l'animal ne peut guère être considéré que comme un bovidé, et parmi les bovidés, les Taureaux seuls peuvent être envisagés, étant donné l'insertion frontale de la corne.

L'autre animal est figuré entièrement, il est extraordinairement massif, à queue rudimentaire, à légère crinière sur le garrot ; la seule patte antérieure, assez détaillée comme articulation, a une jambe aux jointures d'herbivore. La tête est petite, à oreille courte et ronde, chanfrein fortement busqué, lèvre supérieure très pendante et prenante, comme chez les équidés et les Rhinocéros. Deux autres détails coïncident dans le sens de cette dernière détermination ; ce sont, d'abord, une formidable et unique corne, plantée sur l'extrémité du museau, et aussi longue que la tête, et ensuite une marque singulière placée sur l'épaule, et qui

pourrait figurer, d'une manière schématique, les grands replis cutanés qui forment, chez divers Rhinocéros, une sorte d'écu à la hauteur de l'épaule. Nous admettrons donc que ce dessin doit représenter, non pas un Ours, comme un examen superficiel peut en donner l'impression, mais un vrai Rhinocéros, probablement à une seule corne, et distinct du *Rhinoceros tichorhinus* dont nous avons en France quelques exemples.

### FIGURES ANIMALES

Nous avons mentionné ci-dessus les trois figures animales que leur technique spéciale nous obligeait à rapprocher des dessins serpentiformes.

Les autres figures jaunes ne se distinguent en aucune manière des peintures zoomorphiques de la Province de Santander que nous rapportons à la première phase, et qui datent certainement de l'époque Aurignacienne.

Leur nombre est assez limité à La Pileta : ce sont des Chevaux, [n<sup>os</sup> 2, 6-7, 16, 29, 35 (Pl. VI, 1; VII, 5, 6, 7; VIII, 1, 2; X); des Bouquetins, n<sup>os</sup> 27, 32 (Pl. V, 2; VI, 3; VII, 1; XIX, 2); des Biches, n<sup>os</sup> 11 et 16 (Pl. VIII, 1, 2); des Bœufs, n<sup>os</sup> 32 et 49 (Pl. V, 3; VII, 1; XIX, 2) et quelques vestiges moins bien conservés ou plus difficilement déterminables, n<sup>os</sup> 16, 27 et 49 (Pl. VIII, 1; V, 2; XIX, 2).

Les Chevaux ne sont pas tous d'une exécution identique; les plus archaïques d'aspect ne présentent aucun détail; le contour pâteux est fait soit d'un trait délié uniforme, soit d'une large bande qui se rétrécit ou se renfle suivant les reliefs qu'il s'agit d'exprimer, la crinière n'est pas faite de touches successives, mais d'une large bande arquée, il n'y a ni œil, ni naseaux, ni oreilles visibles.

Au contraire le joli petit Cheval n<sup>o</sup> 2 (Pl. VII, 5) dénote un progrès manifeste; toutes les courbes de contours sont bien saisies, ainsi que les jointures des pattes et l'on sent même le renflement terminal qui représente le pied; l'œil est pointé, la crinière faite de hachures obliques juxtaposées. Comme dans beaucoup de dessins aurignaciens, une seule patte de chaque paire a été figurée.

Le Bouquetin n<sup>o</sup> 27 (Pl. V, 2; VI, 3) est remarquablement primitif, ainsi que l'animal avoisinant, et l'on retrouve la même manière sur l'animal cornu (Bœuf?) à droite du grand Poisson et l'autre sans corne qui le précède (n<sup>o</sup> 49; Pl. XIX, 2). Dans ces deux figures, les cornes sont représentées de face, elles sont formées de la continuation de la ligne de contour, et il existe une interruption du tracé périphérique entre la base des deux cornes; les contours des figures sont très sommaires et souvent incomplets, et les détails des membres et de la tête omis généralement.

Le Bœuf n<sup>o</sup> 32 (Pl. VI, 3; VII, 1) dénote certainement une phase plus évoluée; le tracé du contour s'épaissit considérablement, avec toute une série de renflements assurément trop anguleux, destinés à souligner les reliefs et les creux. Les cornes, longues et lyriformes, si caractéristiques du Bœuf primitif, sont

représentées de face; une seule oreille est indiquée, et une seule patte de chaque paire de membres, avec toutes les jointures, le pied et le sabot très étudiés.

Chose curieuse, le Bouquetin incomplet qui lui fait face et qui semble de la même main, n'a qu'une seule corne au lieu des deux cornes divergentes de face du Bouquetin n° 27.

Il y a peu à dire des figures de Biches, réduites à la tête munie de deux oreilles; toutefois celle située en 11 du plan (Pl. VIII, 2) a des courbes assez délicates et de légers traits marquent l'œil et les naseaux.

La conclusion qui s'impose, après l'examen que nous venons de faire des dessins jaunes de La Pileta, est qu'ils forment le plus ancien *stock* de cette grotte, et que le caractère des graphiques les rapproche singulièrement des plus anciennes manifestations artistiques de la région Pyrénéenne et Cantabrique.

### CHAPITRE III

## Les Peintures Rouges

---

Nous avons déjà mentionné les faits de superposition qui établissent que, dans leur ensemble, les dessins rouges de La Pileta se superposent à la série des figures jaunes. Nous devons maintenant établir leur relation d'antériorité sur les figures noires. Il y a 30 cas de contact, et tous donnent cette même indication que les figures rouges sont, dans tous les cas, plus anciennes que les noires.

Voici le détail de ces contacts : en 6-10 (Pl. IX, 2), tout un panneau d'animaux noirs se superpose à un panneau de signes rouges évoquant l'idée des Tectiformes de la province de Santander ; en 6 (Pl. XVII, 5), un ovale rouge est recoupé par un serpent noir ; en 6-7, divers traits noirs se superposent à une figure rouge ovale (Pl. XVII, 4) ; en 7, un petit claviforme rouge et diverses ponctuations sont sous-jacents à des traits divers et pectiformes noirs (Pl. XI, 1) ; en 8-9, l'un de ces derniers recoupe une série de ponctuations rouges (Pl. IX, angle à gauche).

En 9-10 (Pl. XVII, 3), le cas est moins clair, la couleur noire a souffert, s'est altérée et brouillée, tandis que la couleur rouge a mieux résisté. Cela est conforme à des constatations analogues faites en de nombreuses grottes déjà connues ; mais il en résulte que les figures rouges semblent plus récentes à première vue, tandis qu'au contraire, l'état de vétusté des figures noires est très frappant ; mais un examen attentif permet de voir que des parcelles noires adhèrent en divers points de la surface peinte en rouge, et qu'en quelques endroits, le trait noir mieux conservé oblitère bien nettement le rouge.

En 8 (Pl. XI, 2), des serpents et animaux noirs surchargent des traits rouges juxtaposés.

En 9 (Pl. VI, 4 ; VIII, 2), un Bœuf rouge et divers Tectiformes de même couleur sont recoupés par un panneau d'animaux noirs. En 10, un Cheval rouge est sous-jacent à des traits noirs sans caractère (Pl. VI, 2 ; VIII, 2). En 11 (Pl. X) des signes de la famille des Tectiformes sont sous-jacents à un animal noir de mauvais style. En 12, un Cheval et des Bouquetins noirs surchargent une série de signes rouges apparentés aux Tectiformes (Pl. IX, 1), et le même fait se répète en 16 (Pl. VIII, 1).

En 31, un animal rouge et une série de taches rouges géminées sont clairement recoupés par des animaux et des serpents noirs (Pl. XIII).

En 32, de petits animaux rouges sont sous-jacents à de mauvais tracés d'animaux noirs (Pl. VI, 3; VII, 1).

De tous ces faits, il résulte clairement qu'à La Pileta, les dessins rouges sont uniformément plus anciens que toutes les figures noires, et représentent une phase spéciale de l'art, intermédiaire entre l'époque des figures jaunes et celle des dessins noirs.

Les sujets traités par les peintres à cette époque se décomposent en plusieurs groupes que nous examinerons successivement : 1° les figures animales, au nombre d'une quinzaine seulement, 2° les signes ou symboles, où l'on peut distinguer des groupes qui paraissent figurer des armes et rappellent en partie les claviformes des grottes Pyrénéennes, — d'autres soit spiralées, soit ovoïdes, qui sont entièrement nouvelles, — un autre groupe, très considérable, ayant les plus grands rapports avec les « Tectiformes » des régions Cantabriques, enfin des ponctuations ou traits courts alignés en nombre ou dispersés deux à deux.

#### I. — FIGURES ANIMALES.

Au point de vue des espèces figurées, on peut noter, parmi les peintures rouges : un Bison, trois Taureaux, trois Chevaux, trois Bouquetins, quatre Biches ou Cervidés sans cornes développées.

La figure de Bison (n° 32) est certaine, bien que malheureusement privée de la tête par un écoulement stalagmitique qui l'a fait disparaître (Pl. VII, 2); mais la forme générale du corps, le dos bossu extrêmement élevé, ne laissent place à aucun doute : c'est bien le Bison, figuré et compris comme les artistes de Santander ou des Pyrénées le silhouettaient. La présence de cet animal au milieu de la faune figurée de La Pileta suffit à nous confirmer l'âge vraiment quaternaire et paléolithique d'une partie des œuvres d'art qui s'y trouvent peintes. Nous rappelons qu'en dehors des cavernes Pyrénéennes et Cantabriques, nous n'avons trouvé de peintures de Bisons qu'à Cogul, province de Lérida, où il en existe deux au milieu de nombreuses autres figures d'animaux et d'êtres humains dont ils garantissent également l'antiquité paléolithique.

Au point de vue de la technique, les dessins rouges zoomorphiques se laissent diviser en plusieurs séries secondaires. La plus primitive probablement comprend des dessins purement linéaires, à trait presque uniformément délié; une seconde, à peine plus évoluée, y laisse apercevoir des renflements et des amincissements. Dans la troisième série, le tracé, large et baveux, s'étend à une notable partie de la silhouette, et tend vers des figures en larges plages unies, avec de médiocres essais de modelage.

Nous rapportons à la première série les Bœufs 6-7 et 32 (Pl. VII, 3 et 7; VIII, 2), les Biches(?) 11, 31 (Pl. VIII, 2; XIII), et des débris de figures linéaires situées en 9-10 (Pl. XVII, 3). — La seconde série n'est constituée que par des figures de

Bœuf n° 9 (Pl. VI, 4; VIII, 2), et de Cheval n° 10 (Pl. VI, 2; VIII, 2). Les dessins de ces deux séries ne se distinguent en rien des plus anciennes figures rouges des provinces Cantabriques et Pyrénéennes, que nous rapportons à l'art aurignacien; comme dans celui-ci on voit que les cornes des Bœufs sont représentées de face, et dans la figure de Bœuf 6-7, l'oreille est tracée par la ligne de contour même, ainsi que les cornes, caractères fréquents dans les dessins de l'Aurignacien ancien de la province Pyrénéenne et Cantabrique.

La troisième série comprend cinq figures voisines les unes des autres en 32 du plan (Pl. VI, 3; VII, 1), et probablement une petite tête de Biche en 9-10 (Pl. XVII, 3). Par la petitesse des figures, comme par la largeur des plages de couleurs tendant évidemment à des teintes plates, ces figures évoquent la pensée des peintures rupestres du style de Cogul et d'Alpera; nous avons cependant noté, à La Pasiega, de rares images se rapportant à un stade tout à fait voisin. Mais ici nous manquons encore de la finesse de forme, de la légèreté d'allure, de la précision de dessin qui caractérisent le bel art rupestre; il semble que nous soyons seulement au début d'une évolution dont celui-ci occupe le dernier terme. Toutefois nous avons tout dernièrement rencontré dans la région de Velez-Blanco des figures d'animaux marquant probablement un stade intermédiaire.

## II. — SIGNES ET FIGURES SYMBOLIQUES.

I. *Claviformes et figures d'armes.* — On se souvient de ces taches subtriangulaires du plafond d'Altamira décrites d'abord comme *naviformes*, puis appelées *claviformes* à la suite de la comparaison émise par E. Cartailhac entre certaines armes australiennes et des figures analogues de Niaux, Pindal, La Pasiega, etc.

Ces signes se retrouvent ici, mais isolés et tout petits: on les trouve en trois endroits, en 2 (Pl. X), 7 (Pl. XI, 1) et 9-10 du plan (Pl. XVII, 3), leur forme est très banale et ne demande aucun commentaire. Certaines autres figures peu claires comme interprétation peuvent représenter d'autres armes. Le dessin n° 27 trace d'une ligne menue la silhouette d'un poignard à manche étroit et lame foliacée (Pl. X); le signe n° 11 ne saurait mieux être comparé qu'à la pointe d'acier à une seule barbelure très accentuée, qui arme les banderilles usitées dans les courses de taureaux (Pl. X). On se souvient que les chasseurs d'Alpera avaient aussi des flèches à barbelure unique.

Nous mentionnerons aussi, comme susceptibles de figurer des armes de jet, des traits allongés un peu brisés, n° 11 et n° 27 (Pl. X), dont l'un se termine par une courte barbelure, et l'autre par une petite pointe fourchue qui a des analogues dans des représentations parfaitement certaines de traits magdaléniens.

II. *Figures spiralées.* — Elles se trouvent groupées au nombre de sept le long d'une seule frise, en 4 du plan, et forment l'un des ensembles les plus originaux de

La Pileta (Pl. X). Les quatre de droite ont un élément fondamental, sorte d'accolade bilinéaire à convexité tournée à gauche; ces extrémités s'enroulent souvent sur elles-mêmes en volutes au voisinage desquelles d'autres spires contrariées viennent se former, tandis que des lignes serpentes unilinéaires à triple méandre fort accentué, s'en échappent capricieusement en divers sens.

Les deux grandes figures de gauche n'ont plus le dessin en accolade, et dérivent du triple méandre serpentiforme; la plus simple n'en comprend qu'un seul, disposé verticalement, à extrémités enroulées; la courbe médiane est agrémentée d'une parallèle dont la convexité est tangente à l'enroulement inférieur d'une double spirale.

L'autre figure avoisinante est formée de la réunion par des bandes verticales de trois méandres triples, disposés horizontalement et à peu près l'un au dessus de l'autre; il en résulte une image d'ensemble qu'au premier coup d'œil on prendrait pour symétrique, bien qu'elle ne le soit en rien.

Une longue bande horizontale ponctuée court entre les deux grandes figures spiralées, et diverses punctuations sèment le champ environnant.

L'art mobilier du Magdalénien ancien des Pyrénées et de Dordogne avait déjà donné des décorations spiralées, dont l'âge, établi par E. Piette, avait surpris tout d'abord. M. Breuil a exposé ailleurs les motifs de nature à faire supposer que ces spirales magdaléniennes dérivent par stylisation de la silhouette de la corne, de l'œil et de l'oreille du Bison. Il est donc probable que ces spirales n'ont aucune relation avec celles de La Pileta.

Au contraire il y a sans doute lieu d'en rapprocher certains vestiges de lignes serpentes rouges qui existent dans un diverticule d'Altamira et aussi à Pindal; jusqu'à présent, ces débris de figures, trop isolées, n'avaient pu faire l'objet d'aucune observation utile (1).

Quelle peut être l'origine de ces figures si bizarres de La Pileta? Nous serions portés à admettre qu'elles dérivent plus ou moins directement des serpentins ou serpentiformes jaunes décrits au chapitre précédent, notablement améliorés en vue d'en obtenir un meilleur effet décoratif. Quant à la signification qu'il conviendrait de leur accorder, il est sans doute préférable d'attendre avant de risquer une hypothèse seulement plausible. Rappelons toutefois que chez les Australiens actuels de l'intérieur, on trouve nombre de dessins à éléments spiralés, soit dans les dessins sacrés peints à terre, soit dans les peintures corporelles, et que si, fréquemment, ces figures représentent des serpents, d'autres fois elles symbolisent les intestins et les ovaires d'un Emou.

III. *Figures ovalaires*. — Elles se divisent en deux familles, celles qui sont ouvertes, au nombre de six, et celles qui sont fermées (fig. 3), au nombre de deux, auxquelles on peut adjoindre un troisième ovale de petite taille.

(1) Cf. *La Caverne d'Altamira*, Pl. IV, 5; *Cavernes de la Région Cantabrique*, p. 80, fig. 76.



Les figures ovalaires ouvertes les plus simples sont faites d'une seule ligne périphérique interrompue à l'extrémité laissée libre ; on les trouve aux nos 6-7 et 27 du plan (Pl. X; XVII, 4; V, 2; X). Les quatre autres sont plus compliquées ; trois d'entre elles, situées en 24 et 27 du plan (Pl. V, 2; X), présentent, distribuées de distance en distance et perpendiculairement le long de la ligne périphérique, des petites barres en groupe de deux, trois et quelquefois quatre.

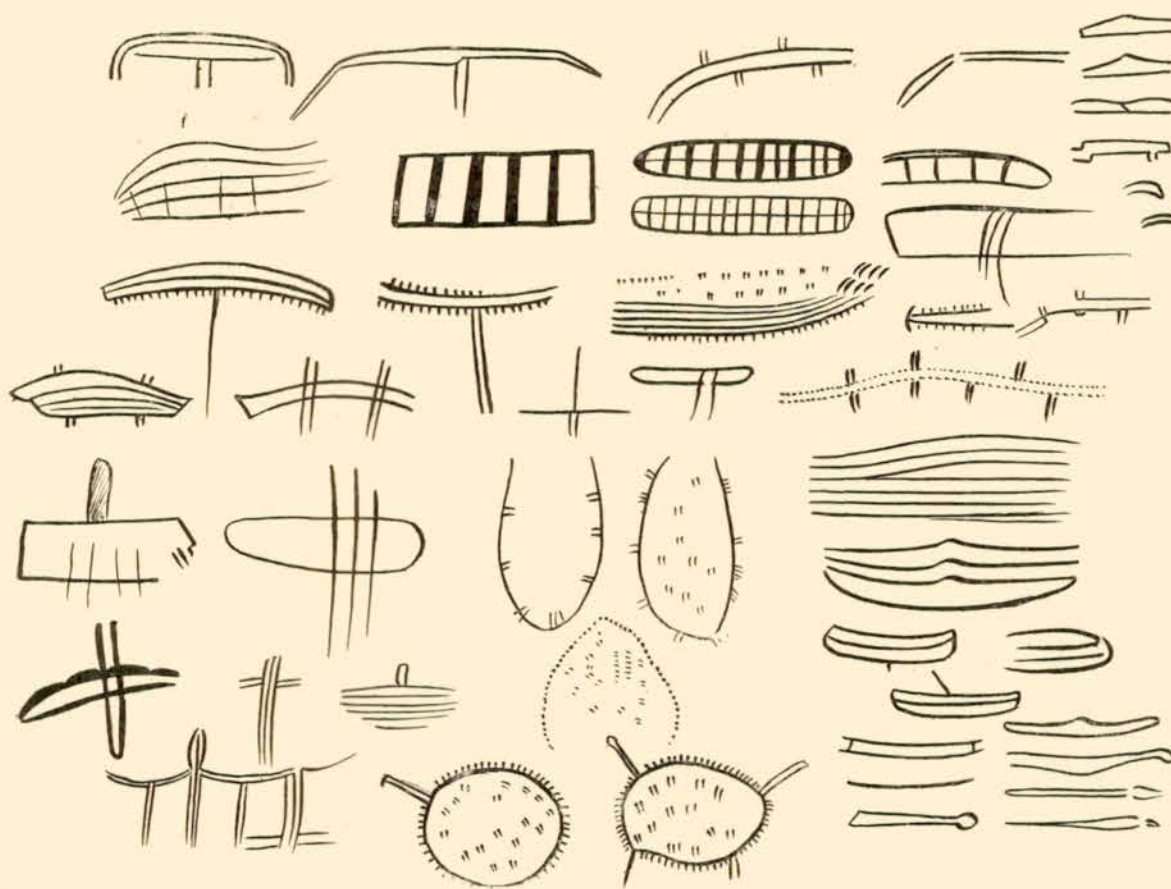


FIG. 3. — Croquis des principales figures tectiformes ou analogues peintes en rouge à La Pileta ; voir pl. V, 2, 3, 4; VIII, 1, 2; IX, 1, 2; X; XV; XVII, 3.

Deux fois ces petits appendices sont disposés à l'extérieur, une fois à l'intérieur de la courbe. L'espace interne circonscrit par l'ovale est semé de petites taches géminées en nombre très variable, qui se retrouvent aussi dans l'ovale n° 22 (Pl. V, 4; X). La ligne de contours de celui-ci, au lieu d'être continue, est ponctuée, et son ouverture, à l'inverse des autres, est située vers le bout inférieur ; au voisinage de l'une des extrémités de la ligne ponctuée, on remarque trois petits signes subtriangulaires incurvés.

En 23 (Pl. V, 3; X), se trouvent deux autres figures ovalaires ou

subcirculaires, à courbe entièrement fermée et complètement garnie, sur toute la périphérie, de courts rayons rappelant les ambulacres des Échinides ; à l'intérieur, on retrouve en grand nombre les petites taches géminées ; mais des appendices extérieurs beaucoup plus longs, quatre sur un des ovales, un seul chez l'autre, attirent vivement l'attention ; quatre fois, ils sont faits d'un double trait avec une petite traverse fermant carrément l'extrémité, à moins que celle-ci ne se renfle comme le tentacule d'un limaçon.

Quelle interprétation convient-il de donner à ces figures nouvelles ? Nous n'en retiendrons aucune comme vraiment satisfaisante ; les ovales fermés à longs tentacules dépassant les petits ambulacres courts pourraient faire songer soit à des mollusques, soit même à des Tortues figurées d'une manière très schématique. Nous les avons ainsi dénommés, mais uniquement pour notre commodité. Il est en effet assez évident qu'ouverts ou fermés, ces ovales représentent une seule et même chose et ne sauraient être séparés sérieusement des autres dessins avoisinant que nous ne tarderons pas à examiner et que nous croyons de la famille des Tectiformes de la région Cantabrique.

Toutefois le petit ovale situé en 5-6 du plan (Pl. XVII, 4) et un autre dans le panneau n° 12 (Pl. IX, 1) ne saurait être confondu, avec les précédents.

On ne saurait non plus dire grand chose d'une petite tache en fer à cheval située en 8-9 du plan (Pl. IX, 2).

IV. *Signes tectiformes et analogues.* — Lorsqu'après avoir feuilleté les planches de Castillo et de La Pasiega où nous avons publié les nombreuses variétés de Tectiformes de la région Cantabrique, on se reporte aux planches où nous avons copié les signes rouges de La Pileta (1), on ne peut résister au sentiment que les deux séries sont profondément analogues (fig. 3) ; toutefois, lorsqu'on veut serrer de près, les ressemblances et noter aussi les points différentiels, on ne tarde pas à constater que ceux-ci sont d'une réelle importance.

Certains de ces signes rappelleraient assez bien des figures ovoïdes ouvertes de tout à l'heure dont la courbe se serait détendue complètement. Tel le n° 23, formé d'un faisceau allongé de cinq lignes parallèles (Pl. X; fig. 3) ; du côté légèrement convexe, se retrouvent les petits tentacules qui en pectinent le bord externe, tandis que du côté interne on rencontre aussi de nombreuses séries de ponctuations géminées disposées en files.

Dans le n° 27 (Pl. X et fig. 3), l'axe longitudinal légèrement arqué, fait de trois lignes aux bords réunis par une traverse, montre les pectinations du côté concave, et, au centre, une longue barre verticale. Sur une petite figure du panneau 23 (Pl. X, fig. 3), le faisceau horizontal est fait de deux lignes, et la barre verticale se redouble ; les pectinations se retrouvent sur tout le côté inférieur du faisceau transversal et la moitié de la partie supérieure.

(1) Pl. V, 3 ; VI, 4 ; VIII, 1, 2 ; IX, 1, 2 ; X ; XV, 1.

Dans la fig. n° 13 (Pl. X; XII, 1; fig. 3), l'axe horizontal est composé de deux lignes ponctuées, portant de chaque côté de courts appendices perpendiculaires formés d'une double tache; dans la moitié gauche, ces appendices sont alternes; du côté droit, ils sont opposés.

Une des figures du panneau n° 23 a l'axe horizontal formé par deux lignes légèrement divergentes, et pectinées du côté externe, réunies à un bout par une tache incurvée, tandis qu'au voisinage de l'autre bout sont situés quelques chevrons à pointe tournée en bas. Sur le même panneau, on trouve divers petits signes, constitués essentiellement de deux lignes longitudinales horizontales, droites, arquées ou même brisées, et agrémentées de petits appendices par paires, qui rentrent certainement dans les termes les plus réduits et simplifiés de la même série. On les retrouve également dans les panneaux n° 21 (Pl. X) et n° 12 (Pl. IX, 1), où ils s'associent à des ensembles moins éloignés de ceux des pays Cantabriques, et à des éléments qui établissent une transition absolument nuancée entre les deux séries.

Si nous prenons une figure située tout à la gauche du panneau n° 16 (Pl. VIII, 1), nous n'aurons pas de peine à y reconnaître l'image d'une hutte à cintre surbaissé, et pilier central fait de deux traits. Sur le panneau 12, diverses images analogues se retrouvent, mais plus lâchées, à cintre moins bien formé; la plus à droite montre deux piliers de soutènement et deux petites barres géminées, du côté opposé. Dans le n° 27, disposé verticalement, l'axe longitudinal est fait de deux traits parallèles à peine cintrés, et les piliers, au nombre de deux, le recourent à la manière des bras d'une croix archiépiscopale (Pl. X).

Dans la figure, également redressée, située en 5-6 (Pl. X), le type se rapproche davantage de certaines des Cantabres, rectangle très allongé avec, au centre, un pilier de soutènement fait de trois traits parallèles.

A droite du groupe situé dans le n° 9 (Pl. VIII, 2), on trouve encore un Tectiforme redressé, à ligne de sol à droite, toit cintré composé d'un faisceau de trois grosses bandes, et quatre petits piliers de soutènement.

Comme à La Pasiega, il y a des figures où les lignes longitudinales se multiplient et en viennent à prédominer ou même à subsister seules. La figure n° 2 est composée d'un gros fuseau de six lignes horizontales, traversées seulement par deux paires de traits (Pl. X; fig. 3); encore les extrémités de l'une d'elles sont-elles seulement représentées.

Dans de grandes figures situées en 6, 9, 12, et deux petites du panneau n° 23, il n'y a plus que des bandes longitudinales, variant de 3, 4 à 8 comme nombre. D'autres se réduisent à 2 et même à une seule (panneaux 6-10, 9, 12, 16; voir fig. 3).

Dans d'autres éléments, les transversales se multiplient beaucoup à l'intérieur du long rectangle formé par les longitudinales réduites à deux ou trois; c'est le cas des panneaux 6-10 (Pl. IX, 2), 9, 16, et de quelques éléments du panneau 12.

Enfin il n'est pas rare qu'un élément se croise avec un autre d'égale

importance de manière à produire un dessin cruciforme plus ou moins régulier, comme nous en avons vus à Castillo et La Pasiega (fig. 3).

Dans un petit nombre de cas, ce sont les petites barres verticales qui subsistent seules, comme dans les pectiformes d'Altamira et de Pindal ; on peut compter cinq, six, sept petites lignes juxtaposées, parfois jusqu'à onze, celles-ci en partie réunies par paire à l'extrémité inférieure.

Telles sont les principales transformations des figures à allures de Tectiformes de la Cueva de La Pileta. Nous admettrons qu'elles figurent toutes, même les figures ovalaires mentionnées auparavant, soit de vraies huttes, soit des constructions annexes de toute sorte, y compris peut-être de grands pièges destinés à capturer le gibier dans des trappes ou des enclos de palissades (1).

V. *Ponctuations et signes divers.* — Les ponctuations rouges se trouvent très constamment associées aux autres signes de même espèce. Dans le panneau des spirales, on les trouve en ligne verticale, en longue ligne horizontale, et sous forme de nombreuses taches géminées. Un peu à gauche, en 5 du plan, existe une longue double bande horizontale de ponctuations (Pl. X). Une petite série et des points géminés également très petits existent sur la paroi droite du *Salon* en 7 du plan (Pl. XI, 1). Quelques autres taches géminées sont également distribuées sur les autres parois de ce diverticule.

Dans la galerie latérale, des taches et des points sont constamment associés aux ovales et aux Tectiformes ; on en trouve un assez grand nombre en 21 du plan, simples barres, ou petites taches seules ou doubles, et même triples, tantôt droites, tantôt fortement incurvées d'un seul côté, et rappelant parfois l'essuyage d'une main souillée d'ocre (Pl. X).

Les ponctuations ou barres géminées, ordinairement rouges, mais exceptionnellement noires ou jaunes se retrouvent assez abondamment sur les parois du Sanctuaire, principalement sur le champ qui, à une date ultérieure, a été choisi pour dessiner des animaux noirs (Pl. XIII, XIV, XV, XVI). On peut y noter que les ponctuations ou taches géminées se relient à des figures très simples, en chevron ou en « pincettes » qui rappellent absolument les figures les plus réduites des tectiformes (fig. 3). Si cette ressemblance ne semblait décisive, on aurait pu considérer, peut-être, ces doubles taches comme l'imitation picturale des empreintes laissées sur le sol par les pieds bisulques de ruminants comme le Bouquetin et le Cerf.

Il nous reste à mentionner une figure rouge inclassée, placée à l'entrée du Sanctuaire, composée d'un ovale surmonté par deux grandes antennes ou cornes, flanquées à droite d'une autre plus petite (Pl. VII, 3).

(1) M. l'Abbé Legrain m'a montré une empreinte de cachet chaldéen figurant une chasse où des gazelles et des onagres se prennent dans des pièges en forme d'enceintes circulaires exactement dessinées comme nos ovales pectinés.

## CHAPITRE IV

### Les Peintures noires paléolithiques

---

#### LES ANIMAUX

Dans les chapitres antérieurs, nous avons suffisamment établi que les figures rouges ou jaunes étaient, à La Pileta, constamment antérieures aux figures noires, quel que soit le style de ces dernières. Aussi n'y reviendrons-nous pas.

Un examen superficiel de nos dessins permet de distinguer au premier coup d'œil, que les dessins noirs se subdivisent assez nettement en deux grands ensembles très différents ; l'un se relie nettement par le style généralement naturaliste aux œuvres paléolithiques ; dans l'autre, c'est le règne d'un schématisme absolu, où le procédé pectiné joue un rôle absolument prédominant. Il existe à peine quelques éléments communs aux deux séries, dont le caractère artistique ne dénote pas seulement une différence de manière, mais bien une différence d'âge très notables.

Il existe peu d'exemples de superpositions directes de ces deux groupes ; en effet le groupe schématique règne principalement dans la galerie inférieure et dans les galeries les plus profondes qui font suite à la galerie principale, et les autres dessins noirs sont rares dans cette dernière et absents dans la première.

Les seuls contacts vraiment clairs se trouvent dans le panneau du grand Poisson (n° 49 du plan), où les traits appartenant au groupe des figures schématiques recoupent la queue du Poisson et quelques autres petits animaux noirs plus anciens que ce dernier (fig. 10 et Pl. XIX, 2). D'autres contacts au voisinage, de même signification apparemment, se remarquent dans les panneaux 7 et 8 du Salon, où des signes pectiformes se superposent à de grandes images de Poissons et de Bœufs (Pl. XI).

Enfin, la conservation des figures noires zoomorphiques est assez ordinairement mauvaise et très incomplète, tandis que celle des figures schématiques est presque toujours parfaite, et, même où elle est la plus mauvaise, le tracé déteint demeure pour celles-ci très visible, et semblable à une gravure en creux. Tous ces indices dénotent une différence non seulement de conception artistique, mais aussi de qualité de la couleur utilisée, et enfin, nous l'avons déjà dit, d'âge même.

Les figures noires du groupe le plus ancien comprennent : 1° les dessins d'animaux plus ou moins naturalistes; 2° les figures serpentiformes; 3° des dessins schématiques d'hommes, d'animaux et d'autres sujets.

### FIGURES D'ANIMAUX

On peut compter environ quatre-vingt figures d'animaux non stylisées, dont beaucoup incomplètes ou dégradées, sont médiocrement déterminables.

On peut cependant compter approximativement 17 Bouquetins, 14 Chevaux, 9 Cerfs, 7 Bœufs et 6 Poissons.

Comme il est peu aisé de distribuer ces figures dans un ordre logique facile à saisir, nous suivrons, dans nos descriptions, leur distribution dans la caverne.

Les premières figures noires d'animaux que l'on rencontre sont à l'entrée du *Salon* (Pl. IX, 2). Vers la droite et plafonnant, on voit un Cheval couché, très incorrect, à grosse tête, et un peu en avant de ce Cheval, un petit animal dont le train de derrière a seul une forme définie. En contact avec le front du Cheval se trouve la région fessière d'un grand Cerf dont le corps, aux formes générales passables, n'a que deux moignons de membres et se raccorde à peine à une tête incomplète, dont un seul andouiller antérieur marque la ramure. Il fait face à un autre Cerf dont la tête et l'encolure sont d'une technique extrêmement lâchée, mais plus correcte cependant. Au voisinage, mais dans des points plus excentriques, on peut remarquer deux croquis de Bouquetins réduits à une partie de la tête et de l'encolure. L'un d'eux, situé au-dessus d'un Cheval rouge, à gauche de l'entrée, a les contours de la tête sommairement tracés, et l'encornure dessinée de front; l'autre, plafonnant au voisinage des Cerfs décrits ci-dessus, n'a pour tête qu'une seule corne bien incurvée, avec une oreille.

En continuant la paroi droite, on tombe dans une zone à dessins très incomplets (n° 7 du plan, Pl. XI, 1), fouillis de traces mal conservées où cependant il semble qu'on distingue un frontal de Bœuf à cornes très ouvertes, puis un peu à gauche, l'avant-train d'un Bouquetin à une seule patte et une seule corne, et dont l'œil est marqué d'un léger trait. Puis vient un immense dessin de Poisson, dont le bord supérieur, c'est-à-dire la moitié gauche du corps, est invisible, mais dont la tête avec un œil en chevron, le côté droit du corps et une grande partie de la nageoire caudale subsistent. Celle-ci est très grande, à ailettes très pointues profondément divisées.

En face du panneau précédent s'en trouve un autre (n° 8 du plan), l'un des plus compliqués de la caverne (Pl. XI, 2; XII). Il débute à droite par de vastes bandes noirâtres que nous n'avons pas réussi à identifier. Puis vient une tête de Cerf de grande taille, à mufle très effacé, œil mal placé et fusiforme, mais en revanche, les contours de la tête et de l'encolure en sont passables, l'oreille bien plantée, le bois unique inachevé, mais correct et nettement caractéristique du Cerf

Elaphe. Il est probable, à en juger par les bandes sous-jacentes, qu'il était figuré couché, mais actuellement, on ne saurait déchiffrer les détails du corps et des membres.

En effet, un animal de très grande taille le recouvre en bonne partie, c'est un immense Bœuf en noir discrètement modelé, également figuré dans l'attitude couchée. La tête énorme, très allongée, sans yeux, présente un mufle arrondi peu conforme à la nature, non plus que la bouche, rectiligne et trop haut placée, et la narine, bien trop petite et mal située. Une bande ponctuée jalonne la joue, et quelques hachures sous la lèvre inférieure et le long du fanon représentent les poils de ces régions.

Comme dans les vieux dessins aurignaciens, la corne unique et l'oreille sont faits par la ligne de contours; leur disposition est caractéristique des Taureaux, et exclut toute idée de Bison. Quelques lignes derrière l'angle de la mandibule figurent des plis, et une bande ombrée limite l'encolure du garrot. Le dos est assez convexe, mais cela est en rapport avec la position couchée de l'animal. La queue, linéaire, est à peine perceptible. Quant aux parties inférieures du corps, on les discerne relativement bien, malgré la coloration générale brunâtre résultant de l'immersion prolongée dont nous avons ailleurs parlé. Le contour ventral est beaucoup trop rapproché du contour dorsal, ce qui étriquait exagérément le corps. Quant aux pattes, repliées sous lui d'une manière très conventionnelle, elles sont d'un dessin naïf et inégal qui se manifeste surtout dans le raccord par trop maladroit de la patte antérieure avec l'épaule; en effet, si, à partir du contour ventral, on suit le pli de l'aisselle, on trouve bientôt le coude de l'animal, mais la ligne qui continue, au lieu de dessiner le bord interne de l'avant-bras, en profile le contour extérieur; la jambe qui suit, faite de ponctuations très rapprochées, se termine par un pied dont on distingue nettement les deux sabots.

Un autre Bœuf, beaucoup moins visible et de mêmes dimensions, se trouve en partie masqué et effacé par celui que nous venons de décrire. Son garrot se trouve en prolongement de la croupe de ce dernier, et l'on suit bien les contours lombaires, la région fessière, sur laquelle s'insère sans art une queue linéaire légèrement coudée. Des membres postérieurs, on ne distingue que la cuisse massive et arrondie, avec les plis de l'aine répliqués deux fois. De la région antérieure du corps, rien de net, tout se perd dans des salissures vagues. Un nuage plus obscur paraît indiquer où fut autrefois la tête, et cela est rendu très probable par la présence, juste au-dessus, d'une grande paire de cornes très fortement incurvées et vues de face. Plus en arrière, à gauche, une ligne paraît encore dessiner la corne et le mufle de profil d'un troisième Bœuf dont on n'a pas complété le contour. Brochant sur tout cela, d'étranges figures, d'interprétation obscure, que nous examinerons un peu plus tard.

Le panneau n° 9, tout voisin, donne moins de peine à interpréter que le précédent. Sur un fond de dessins rouges, animaux et Tectiformes, on distingue

trois figures partielles très incorrectes. C'est d'abord un Bouquetin à corne unique et un peu courte, portée très en avant, derrière laquelle quelques taches figurent les deux oreilles et une ligne horizontale, l'échine. Les contours du front et du mufle sont relativement bons, puis vient un léger ressaut dans la région de la barbe, et le trait repart horizontal, pour s'arrêter presque aussitôt; ni œil, ni naseaux, ni bouche.

A quelques centimètres à gauche, une toute petite tête de Cerf porte un petit bois unique, d'un dessin peu naturaliste (Pl. VI, 4; VIII, 2); l'encolure est un peu longue pour la tête, mais après une indication de garrot bien placée, la ligne

d'échine continue indéfiniment son chemin vers la droite et s'arrondit en une courbe qui conviendrait bien à une tête quatre fois plus grande que celle qui lui sert de point de départ: disproportion vraiment inexplicable, tant elle est excessive!

A gauche encore, un maigre trait noir profile une tête de Cheval sommaire, mais relativement correcte; mais la ligne qui devrait se cintrer en crinière finit droite et horizontale, pour se couder verticalement ensuite, tan-

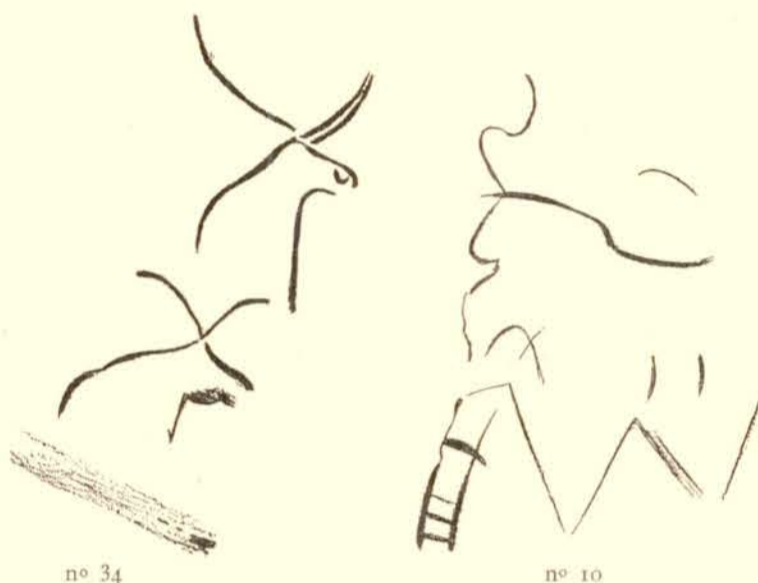


FIG. 4. — Animaux noirs, Cerf et Bouquetins, dessinés en 34 et 10 du plan. L'échelle du no 34 est de trois vingtièmes et celle du no 10, de un dixième.

dis que celle du cou se prolonge en un Serpentin fantasque. Tout cela est bien incohérent.

Au-dessous de la figure précédente, se trouve un petit dessin de Cervidé très sommaire, à tendance visiblement schématique; cependant les courbes de la tête, de l'encolure et du garrot, sont relativement bonnes, bien que simplifiées; le bois unique, le ventre et les pattes sont réduits à leur moindre expression.

Le panneau 9-10 qui vient ensuite comprend seulement trois figures animales incomplètes déterminables (Pl. XVII); ce sont, de bas en haut, une ligne dorsale et une crinière de Cheval, qui se continue à gauche par une grosse bande oblique sans signification; au-dessus, une tête à longue oreille, œil vertical, nez de carnassier et courte barbe, qui utilise peut-être comme contour inférieur du corps la ligne d'échine précédente; à sa droite se trouvent de singulières figures que nous examinerons à part, et des vestiges de dessins noirs inintelligibles. Enfin le



sommet du panneau est occupé par la figure entière, mais très incorrecte d'un Ruminant, probablement cervidé; la tête porte deux cornes inégales, sans doute le schéma d'une demi ramure de Cerf; le mufle est exagérément gros et carré, à lèvre inférieure, ou langue, pendante, si ce n'est pas une barbiche de Bouquetin; la queue, répliquée deux fois, semble se terminer par une touffe de poils; quant aux pattes et au ventre, ils ne sauraient être d'un dessin plus sommaire et plus barbare. Bien que, à cause de ses bois ou cornes, nous ayons classé ce dessin parmi les Cerfs, il est évident que plusieurs des caractères que le dessin lui attribue, la barbiche et la longue queue, ne peuvent s'appliquer à cette espèce, de sorte que la figure paraît composite et hybride.

Le dessin noir n° 10 (fig. 4), quoique très fruste, est plus clair comme signification; il s'agit d'un Bouquetin ou Capridé mâle, à la barbe énorme, à la corne aux courbes compliquées. On ne peut définir avec autant de certitude la petite tête cornue et barbue superposée à un signe rouge en 11 du plan, sur la paroi qui se rapproche de l'ouverture de la galerie latérale (Pl. X).

Le premier corridor de celle-ci, que nous avons dénommée *galerie des Bouquetins*, contient, en superposition sur les figures jaunes ou rouges, des dessins noirs d'assez bon style quoique souvent mal conservés.

Le premier panneau, 12 du plan (Pl. IX, 1; XV, 1, 2), montre une tête de Bouquetin avec la moitié du corps, un Cheval sans pattes à œil linéaire comme la figure précédente, et deux grosses oreilles pointées en avant d'une crinière faite de deux traits; les proportions du corps ne sont pas mauvaises, quoique le croquis en soit réalisé à peu de frais; c'est la même manière qui a été employée pour d'autres croquis voisins, un arrière-train, une encolure, une échine, qui n'ont peut-être jamais été plus complets.

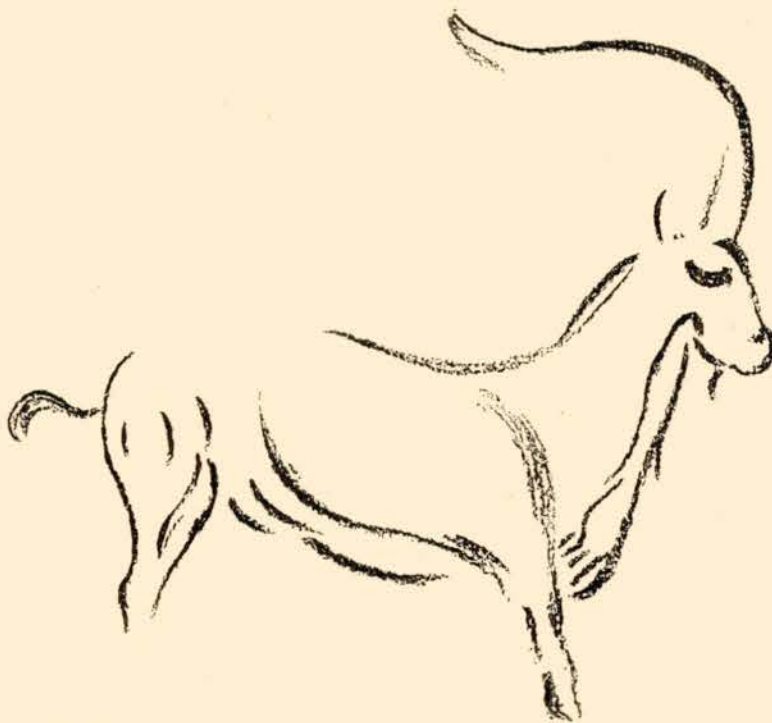


FIG. 5. — Bouquetin finement dessiné en noir, en 13 de la galerie latérale. Longueur: 0 m. 50.

A noter, sur le flanc du Cheval, trois flèches empennées et une grosse barre noire, peut-être postérieure, pouvant figurer l'arc.

La meilleure figure noire de la caverne est située en 14 de cette galerie (fig.5), au voisinage du sol, et fort peu visible, tant la couleur en est déteinte. Elle représente un Bouquetin parfaitement étudié, et qui rappelle les dessins analogues des cavernes Cantabriques ; toutes les courbes de la corne unique, de l'encolure, du tronc, de la queue sont bien saisies et rendues ; les détails de la tête, œil, naseau, oreille, barbe, ont été figurés, on n'a même pas oublié, au milieu du cou, certaine petite glande caractéristique des Capridés ; les pattes sont moins bonnes, et au nombre



FIG. 6. — Débris de peintures animales noires situées en 16 du plan. Echelle : un vingtième.

de deux seulement, ce qui révèle la même préoccupation de profil absolu que la corne unique.

Dans le panneau n° 16 (Pl. VIII, 1), se trouvent deux figures de Bouquetins analogues, l'une privée par altération de sa tête et de ses pattes antérieures, mais où le redoublement de la patte postérieure peut se noter ; l'autre, au galop, un peu plus sommaire, mais d'allure plus vivante que les premières.

Un peu à droite en descendant la pente, se trouvent les débris ruinés de nombreux et grands dessins noirs (fig. 6). En bas et à gauche, une grosse tête, à la gueule ouverte, à l'œil énorme, probablement d'un Poisson dont le corps a disparu. Au-dessus, une tête de Cerf, sommaire, à bois unique muni d'un seul andouiller basilaire.

Très à droite, un Bouquetin dont une grande partie des contours a disparu, mais dont il subsiste de bons débris, patte et cuisse postérieures, patte antérieure avec l'encolure et la barbe, et extrémité de la corne. Un peu plus bas et vers le centre, une tête de Bœuf avec l'encolure, à la face longue, aux cornes petites et

peu incurvées. Au milieu et en haut, une autre image, sans doute un *protome* de Bœuf simplifié à l'excès, dont la tête ovalaire émet une seule et immense corne à double courbe. En plein centre, deux grandes silhouettes à demi emmêlées, et fort effacées, où l'on peut avec quelque bonne volonté discerner deux Chevaux, dont celui de gauche recouvre par sa tête une partie de celui de droite, qui n'a pas conservé la sienne, mais est muni d'un énorme membre antérieur qui conviendrait mieux à un Proboscidien qu'à un Équidé.

Très bas dans la galerie latérale, dans les recoins à gauche qui dominant le précipice, en 26 du plan, on trouve deux détestables silhouettes noires, mal conservées (fig. 7); l'une figure indubitablement un Cheval; l'autre ferait songer à un Loup par son museau fin et son oreille dressée et pointue, mais aucun vestige de queue ne nous est parvenu, ce qui oblige de laisser en suspens toute détermination trop précise.

Revenus dans la grande galerie, nous trouvons dans un étroit réduit de la paroi droite, toute une série de parafes arrondis et capricieux, mal conservés et peu déchiffrables, qui peuvent être des débris de

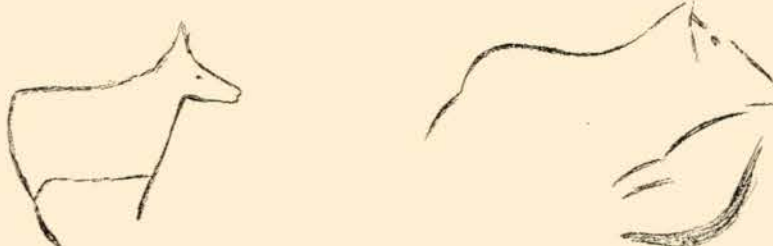


FIG. 7. — Animaux noirs assez effacés, panneau n° 26; celui de gauche, probablement un Carnassier, mesure 0 m. 45; le Cheval de droite a 0 m. 68 de long.

figures d'animaux analogues à celles que l'on trouve en 31 du plan, à gauche du petit *Sanctuaire* voisin (fig. 8). En cet endroit, il n'est pas douteux qu'au milieu de ces courbes ineptes, il faille chercher des figures d'animaux: tête avec gros mufle et oreille. Bouquetin sautant, autre Bouquetin dont l'arrière train manque et la tête se réduit aux cornes inégales, et deux têtes indéterminables où l'on peut si l'on veut, chercher les caractéristiques du Cheval et du Bœuf.

Le panneau principal du *Sanctuaire* est heureusement mieux partagé; à côté de quelques essais aussi peu cohérents, on peut y déchiffrer trois Chevaux, deux Bœufs et deux Ruminants cornus à dessin relativement bon (Pl. XIII; XIV; XV, 3, 4; XVI, 1, 2, 5).

Le Bœuf le plus complet est à l'extrême gauche du panneau; ses contours sont simples, sans renflements de la ligne; celle-ci accuse, par ses sinuosités, les saillies de la hanche, du jarret, du poitrail, exagère le sommet du front sur lequel s'insèrent des cornes linéaires vues de face; l'oreille unique est rapportée sur la ligne des contours ainsi que la saillie du jarret; les yeux et les naseaux sont omis, mais la forme du mufle est assez bien rendue. Quant aux pattes, deux antérieures pour une postérieure, elles sont simplement ébauchées et beaucoup trop courtes.

La tête de Bœuf avoisinant celui que nous venons de décrire n'obéit pas aux mêmes procédés ; elle est plus épaisse, à encolure plus massive, sans exagération du sommet du front ; le contour s'interrompt pour l'oreille et les cornes, dont il est difficile de dire s'il y en a une seule de profil ou deux de face très inégales.

La tête du premier des deux Bœufs ci-dessus était sensiblement trop petite pour le corps ; nous retrouvons ce défaut sur le premier Cheval, placé tout à côté. La tête et la crinière, d'assez bon profil, mais sans aucun détail, sont supportées par un gros corps pansu, à pattes au nombre de deux à peine ébauchées ; mais on voit que le dessinateur a cherché, sans user de pleins et de déliés, à rendre les sinuosités des contours.

Les deux Chevaux qui font, à quelque distance, face au précédent, ont la tête mieux proportionnée à la masse du corps ; la bouche de l'un est faite, mais les

pattes et la queue manquent et même le ventre, chez l'autre, dont les lignes du poitrail et de la croupe se continuent en serpent.

Cette dernière ligne vient recouper un dessin, plus ancien et beaucoup plus délié comme trait, figurant un Bouquetin courant à droite, à tête relevée et retournée, et corne unique abaissée devant le poitrail. Ce petit dessin léger est à rapprocher de plusieurs autres



FIG. 8. — Figures noires à gauche du principal panneau du Sanctuaire (n° 31) ; largeur du panneau ; 1 m. 35.

du panneau du grand Poisson, et montre un singulier mélange de sentiment du mouvement, d'inexpérience du rendu et de schématisation inconsciente.

Un autre dessin de Cervidé (?) particulièrement mal traité et encore plus simplifié, mais d'où le sens des formes a presque disparu, est placé entre le Cheval et le Bœuf de la gauche du panneau.

Au pied du *Sanctuaire*, se trouve le joli panneau n° 32 (Pl. VI, 3 ; VII, 1), dont nous connaissons déjà les petits animaux rouges ou jaunes, oblitérés par les vilains tracés noirs qui nous ramènent en ce point. Deux figures de cette classe sont à déchiffrer : en bas, une grande tête, à contours très diffus, mais à muflle assez précis, avec sa narine, la bouche et des masses de poils par dessous. L'animal situé au dessus est encore difficile à déterminer ; s'il avait une crinière, on penserait à un Équidé à longue oreille, car la tête a le chanfrein de ce groupe d'animaux, mais l'absence de crinière et la forme très sensiblement sinueuse de la soit-disant oreille, pourrait bien la faire considérer comme une corne courte et relativement droite ; en ce cas, le dessin figurerait un Bovidé à tête allongée, mais qui serait dépourvu d'oreille.

Un bon nombre de figures d'animaux noirs se trouvent dans le diverticule que nous avons appelé *Recoin du Lac*, et il y en avait bien davantage, à en juger par de nombreux vestiges déteints. Les premiers dessins que l'on y aperçoive se trouvent situés au n° 34 du plan ; on y distingue le dessin incomplet d'un petit Cheval dont l'œil, mal placé du reste, se compose d'un petit trait au centre de deux petites accolades (Pl. XVII, 5).

Au dessous, un dessin zoomorphique bien conservé est d'une interprétation peu claire (Pl. XVI, 2 ; XVII) ; si on prenait la partie gauche pour arrière-train, on arriverait, vers la droite, à une tête se prolongeant en trompe et munie d'une défense à courbe inverse des Eléphants ; mais le corps ne rappelle en rien celui de cet animal, et se prête à une interprétation moins invraisemblable. La tête du faux Eléphant serait l'arrière train du Cheval, la trompe, sa patte postérieure, la défense, sa queue ; le corps de l'Eléphant serait l'encolure, très exagérée d'ailleurs, du Cheval, terminée par une petite tête poilue. Il semble du reste que par l'adjonction, du côté de cette tête, de deux pattes postérieures et d'une ligne verticale rectiligne, on ait eu l'intention de réaliser une image à double signification, comme on en connaît quelques autres à l'époque du Renne.



FIG. 9. — Débris de grands Poissons noirs, en 37 du plan. Le plus complet mesure 1 m. 50 de long.

Un assez joli Bouquetin en noir modelé occupe le centre d'un panneau tout voisin sur la droite (Pl. XVII, 2 ; XVIII, 3) ; les surfaces ombrées occupent une grande partie de la masse du corps ; l'attitude de la course est bien saisie, les différentes parties bien proportionnées, mais, par une fantaisie inexplicable, on a adjoint à la tête primitive du Bouquetin une longue, énorme trompe noire, terminée par un appendice latéral désignant apparemment la partie préhensive d'une trompe d'Eléphant. Il est singulier que deux dessins voisins de Chèvre et de Cheval aient tous deux reçu d'une manière adventive des superfétations proboscidiennes : les auteurs de ces dessins connaissaient donc ces animaux de quelque manière ? mais pourquoi ne pas les avoir figurés plus clairement ?

Un autre Bouquetin, trop long et à trop grosse tête, se trouve également dans le voisinage, en 36 du plan, ainsi que quelques menus restes d'autres animaux de même espèce (Pl. XVII, 1 ; XVIII, 2).

Mais en 34 également (fig. 4, 1 ; Pl. XVIII, 1), se trouvent deux têtes de Ruminants cornus, très grossières, mais nullement schématiques ; la plus inférieure, avec ses cornes linéaires vues de front, courbées en dehors représentent

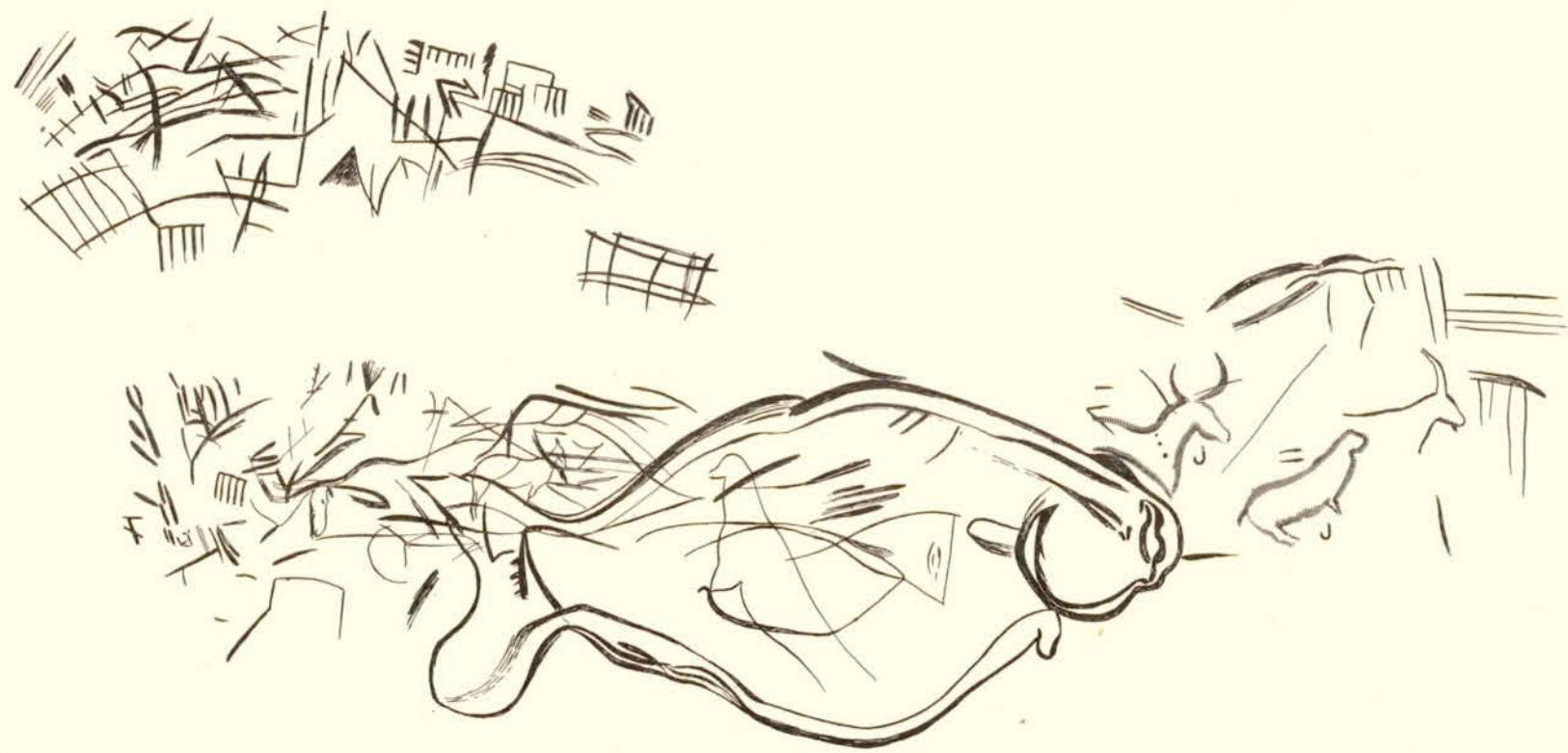


FIG. 10. — Panneau n° 49, dit du grand Poisson; avant lui ont été peints les deux animaux jaunes (trait guilloché, lettre J) avoisinant sa tête, puis divers animaux noirs, Bouquetin à droite, animaux divers au milieu, et sous sa queue; après lui seulement ont été exécutés les signes schématiques. La longueur du Poisson est de 1 m. 50. Voir les photographies de la Pl. XIX.

certainement un Bouquetin. Quant à l'autre, dont les cornes ont une courbe toute différente, à convexité externe, il semble que ce soit un Cervidé; la ligne divergente à gauche, renflée vers le bout, représenterait la tige principale du bois, et l'autre rameau, s'écartant à droite, à tracé redoublé, pourrait figurer le ou les andouillers de base.

Les figures noires sont peu nombreuses au delà du Lac. A peine peut-on signaler les deux grands Poissons qui ont donné leur nom à un diverticule, si déteints que c'est plutôt l'argile qui a subsisté sur les parties autrefois recouvertes de peintures noires que celle-ci qui en dessine encore les formes d'une manière assez nette pour faire regretter la perte d'une bonne partie de ces figures (fig. 9).

Heureusement l'une d'elles, située dans la salle du *Grand Poisson*, se trouve dans un parfait état de conservation (fig. 10; Pl. XIX, 2). Ce n'est pas la première figure noire qu'on ait tracée sur la paroi où on le découvre; un peu d'attention permet de voir au milieu de son corps un autre tracé ovale bien plus léger, peut-être un schéma de Poisson plus archaïque; sur la même place, existe une silhouette sans arrière-train, à petite tête portée sur un cou en même temps long et gros, qui pourrait, peut-être à tort, faire songer à un Phoque.

A droite du grand Poisson, se trouve la tête et l'encolure d'un petit Bouquetin noir assez bien fait (Pl. XVI, 4). Sous la partie gauche de la grande nageoire caudale, on trouve encore un dessin fort léger, mais assez joli, de jeune Bouquetin à petite tête, corne brève, et une seule patte par paire; très peu sur la gauche et à la même hauteur, se rencontre une très mauvaise tête de Cheval.

Le grand Poisson est tracé fermement, mais non sans gaucherie; il semble figurer un poisson de mer, du groupe des Plies ou des Barbues, grâce à la torsion de tous les organes, de la gueule, des nageoires pectorales, à l'absence des nageoires dorsales et anales, remplacées, semble-t-il, par une membrane marginale suivant les rebords et marquée par le contour redoublé de la périphérie. Toutefois la queue, large et à forts ailerons massifs ne coïncide pas avec ces caractères, que l'on retrouve cependant plus ou moins dans les autres Poissons déjà cités.

La trouvaille de ces Poissons relativement nombreux est un fait nouveau dans l'art pariétal; en effet, si l'on en excepte le Poisson de Pindal, et les deux Truites de Niaux, auxquels est venu s'ajouter depuis le Saumon de Gorge d'Enfer, on ne connaissait aucune figure de Poisson sur paroi; encore toutes celles que nous venons de signaler sont-elles gravées en creux ou sculptées en léger relief, mais aucune n'est peinte.

## CHAPITRE V

### Les Peintures noires paléolithiques. -- Les Signes

---

#### FIGURES SERPENTIFORMES

Presque partout où se rencontrent des dessins animaux noirs, on trouve des lignes ondulées qui serpentent aux alentours.

Très rarement, les Serpentins sont constitués, comme ceux de l'époque des dessins jaunes, de faisceaux de traits parallèles au nombre de deux, trois, parfois quatre, comme on en voit deux exemples, d'ailleurs complexes et peu explicables, dans le panneau n° 8 (Pl. XI, 2; XII, 3) du grand Bœuf noir. Celui de gauche est formé de deux systèmes de lignes; l'un, à larges ondulations horizontales, sur lequel s'insèrent latéralement cinq autres lignes parallèles courtes et espacées, à peine légèrement incurvées, donne naissance, ensuite à une bande unique qui se déroule en larges méandres.

A droite du grand Bœuf, on note d'abord deux petites bandes serpentes à double tracé et triple ondulation, puis une singulière figure, au dessus du garrot du Cerf, composée de deux séries de chainons serpentiformes se raccordant les uns aux autres, à triple tracé à gauche, à double tracé et nodules intercalaires, à droite. Les deux systèmes de courbes convergent en haut, de manière à simuler une sorte de tête, à laquelle l'artiste a ajouté deux points pour augmenter l'analogie. Il n'est d'ailleurs rien moins que certain que cette figure représente un personnage humain.

Tous les autres Serpentins noirs sont à tracé unilinéaire; on les trouve en 6, 7 (Pl. XVII, 4), 9-10 (Pl. XVII, 3), 12, 31 (Pl. XIII; XV, 4), 34 et 36 (Pl. XVII, 1, 2; XVIII, 2, 3) du plan. Deux fois, un Serpentin plus grand entoure presque totalement un autre, comme en 7 (Pl. XI, 1) et en 34 (Pl. XVII, 2). Dans les deux groupes n° 9-10 (Pl. XVII, 3) et n° 31 (Pl. XIII et XV, 4), qui sont les plus vastes, on peut noter deux systèmes de Serpentins, les uns horizontaux, les autres verticaux; mais en 9-10, un seul est vertical, qui n'a pas moins de 12 replis très accentués, et qui en domine deux autres horizontaux à 10 et 14 ondulations de moindre amplitude; au contraire en 31, un seul est horizontal, à 12 larges replis augmentant de droite à gauche; à droite, le Serpentin en rencontre un autre à six replis très capricieux et également de plus en plus élargis, jusqu'à atteindre en ampleur la longueur du Serpentin. Coupant normalement le premier Serpentin, s'en trouve un autre à nombreux méandres réguliers et de peu de largeur, à peine sensibles vers le bas



Plus bas, cinq ou six Serpentins à direction généralement verticale peuvent être discernés, mais ils n'ont pas la même régularité et, dans plusieurs d'entre eux, les ondulations se transforment en arceaux successifs à raccordement onduleux.

Dans les Serpentins n<sup>os</sup> 34 et 36, les courbes sont larges et les ondulations amples et peu nombreuses.

Quelle est la signification des Serpentins ou serpentiformes noirs? Il paraît assez probable qu'ils soient un des chaînons de la filière dérivant des méandres serpentiformes primitifs jaunes et se continuant par les dessins spiralés rouges, mais on ne peut dire que la série, reconstituée avec les éléments dont nous disposons, soit vraiment continue et presque complète. Quant à savoir si les Serpentins noirs figurent ou non des Serpents, nous ne prendrons pas, sur ce point, d'attitude absolue. Si l'on constate, spécialement chez les Australiens, que les dessins de Serpents sont fréquents et parmi les plus sacrés, nous n'aurons aucune répugnance à suivre une conclusion affirmative, pourvu qu'elle ne soit donnée qu'à titre de simple hypothèse.

Il est une figure, d'ailleurs fort problématique comme interprétation, qui donnerait à cette supposition quelque fondement objectif; c'est une grande image située au milieu du panneau du grand Bœuf n<sup>o</sup> 8 (Pl. XI, 2), à gauche, au fond du *Salon*.

Longeant l'échine du Bœuf, se trouve une ligne presque parallèle à celle-ci, se terminant à droite par une tête globuleuse, d'allure reptilienne, couverte de petites stries verticales lui donnant un aspect squameux; à gauche, la ligne aboutit à une longue boucle, et revient presque jusqu'à la tête, pour inscrire ensuite un espace piriforme, à goulot latéral placé horizontalement et sillonné intérieurement par deux lignes courtes. Si ce signe était disposé verticalement, il ne se distinguerait en rien des dessins de vulves découverts par M. Didon à l'abri Blanchard, à Sergeac (Dordogne). D'autres larges ondulations, placées plus à gauche, y continuaient peut-être autrefois le corps du monstrueux reptile. Aujourd'hui on ne peut plus affirmer qu'il en était ainsi, bien que ce soit assez vraisemblable.

#### FIGURES SCHÉMATIQUES D'HOMMES, ANIMAUX ET AUTRES SUJETS

I. *Figures schématiques humaines.* — Dans le panneau du *Sanctuaire*, en 31 du plan (Pl. XIII; XIV, 1, 2; XVI, 3), se trouvent plusieurs petites figures dont la signification anthropomorphe ne saurait être mise en doute; l'une est située au niveau du poitrail du Cheval le plus complet, un peu à gauche du centre; l'autre, un peu plus grand, lui fait pendant sur la droite. Tous deux ont un corps linéaire, avec bras et jambes symétriques, petits, incurvés de chaque côté vers l'intérieur. Chez l'un, l'axe linéaire dépasse les membres inférieurs pour indiquer le sexe masculin, omis chez l'autre, qui serait peut-être une femme; la tête de l'homme

est triangulaire, tandis que celle de la femme est ovale et aplatie dans le sens vertical. Très peu à droite de la femme supposée, se trouve une ligne verticale, supportée par deux lignes obliques qui ont l'air de jambes.

Bien que ces dessins soient purement schématiques, leur association intime aux autres figures du panneau ne permet guère de douter de leur contemporanéité, car aucune autre figure n'y révèle l'intervention des peintres de la dernière période.

Un peu à gauche du principal panneau du Sanctuaire, sur une colonne stalagmitique, sont plusieurs signes probablement à signification anthropomorphe; tous sont constitués d'un axe vertical, sur lequel s'insèrent des branches latérales pouvant figurer les membres (fig. 11). Dans l'un, assez effacé, ils sont disposés

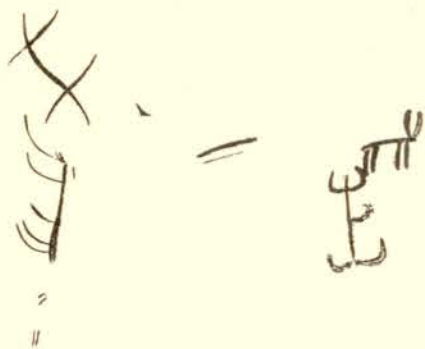


FIG. 11. — Signes noirs, dont un animal stylisé, situés à gauche du Sanctuaire, en divers points de l'anfractuosité qui le continue. Echelle : un vingtième.

comme dans les figures précédentes, mais au nombre de trois paires, la moyenne à peine visible; toutefois leur incurvation se fait inversement des autres, en dehors et en l'air. Une autre figure n'a que deux paires de membres, chacune figurée par une seule ligne transverse à peine incurvée. La troisième a tous les membres à gauche de l'axe, deux pour chaque paire, et un intermédiaire qui peut figurer le sexe.

Une autre figure vraisemblablement de cette phase, malgré son schématisme, est située à la limite gauche du panneau du grand Bœuf, dans le Salon; une ligne axiale figure la tête et le corps, deux lignes courbes tombantes, les bras, et deux droites un peu coudées, les jambes (Pl. XI, 2).

C'est aussi dans le Salon, au panneau n° 6, que se trouvent deux figures noires, assez effacées et de signification douteuse (Pl. XVII, 3); la plus claire rappelle assez une peinture de la Cueva de los Letreros de Velez-Blanco, représentant une espèce de grand sorcier, vu de face, à bras levés, et tête ornée de longues cornes de Bouquetin. Ici le dessin est moins évident comme sens, mais on retrouve la tête hautement encornée, les bras levés, un peu rudimentaires, un corps épais soutenu par de petites jambes. Plus à droite, une seconde tache analogue se retrouve encore, mais bien plus floue, avec une seule corne et quatre autres appendices tournés en haut; la partie inférieure en est indistincte.

Il nous paraît loyal de signaler comme possible une autre interprétation de ces figures; elles peuvent être considérées presque aussi facilement comme des têtes de Bouquetins vus de face, avec leurs cornes et leurs oreilles. Toutefois de cette façon, bien des détails du dessin se comprennent moins aisément.

Si l'interprétation humaine de ces derniers dessins est fondée, ils nous fournissent un nouvel exemple de ces figures singulières où nous voyons le reflet

des rites lointains accomplis par des humains vêtus de peaux de bêtes et masqués de figures d'animaux.

II. *Animaux schématiques.* — C'est au voisinage des schémas humains du Sanctuaire que se trouve le seul exemple clair d'animal schématique (fig. 11) que nous supposons remonter jusqu'à cette phase et y préluder aux méthodes destinées à se développer ultérieurement. Le corps en est fait d'une grosse barre horizontale, supportée par quatre pattes distribuées par paire et supportant deux cornes épaisses vers le bout et dont la courbe se dirige vers l'intérieur.

III. *Tectiformes ou analogues.* — Tout au voisinage du précipice qui termine la galerie latérale, en 27 du plan (fig. 12), se trouve un dessin noir en forme de chevron irrégulier, dont l'angle est divisé par une bissectrice; le bord interne des côtés est muni d'un grand nombre de petits traits obliques. Nous sommes disposés à croire qu'il s'agit là d'une représentation de hutte pyramidale ou conique supportée en son centre par un poteau.

A peu de distance, se trouve une diagonale garnie de nombreuses petites obliques, et un autre groupe de ces dernières, mais privées de l'axe qui les rejoignait. Tous ces éléments sont évidemment solidaires, les plus simples ne sont peut-être que le vestige de dessins inachevés.

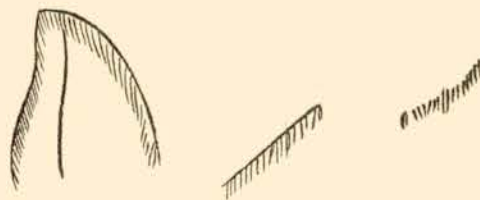


FIG. 12. — Signes noirs n° 27, dans la galerie latérale. Echelle: un seizième.

Il semble aussi que l'on doive voir des figures de cabanes en 8-9, dans le Salon; il s'y trouve un dessin fait d'une sorte de toit pointu, à double tracé, et de quatre étais verticaux (fig. 13, à droite); à côté, une horizontale ondulée paraît aussi supportée par trois lignes plus ou moins courbes, et une sorte de fuseau placé au centre.

Si l'on veut avoir la preuve que nombre de figures à aspect géométrique peuvent, non seulement être contemporaines de certains dessins naturalistes, mais même être antérieures à plusieurs des mieux définis, c'est toujours au panneau n° 31 du « Sanctuaire » qu'il faut revenir (Pl. XIII; XIV, 1, 3; XVI, 1, 3, 4). On y trouve un ensemble d'une douzaine de figures très analogues les unes aux autres, nettement sous-jacentes aux Chevaux et aux Bœufs du même panneau.

Plusieurs, situées en haut et à gauche, évoquent l'idée d'une cabane en coupole; l'une montre à l'intérieur une ligne en fer à cheval signalant une ouverture cintrée. Une autre, dans une position basse et excentrique, du même côté, montre une coupole de forme élevée, à sommet hérissé de traits divergents à droite et à gauche; mais à droite de sa base, s'étend un appendice bizarre, renflé au bout arrondi, et dont l'ensemble évoque à prime abord, et sans doute à tort, l'idée de phallus.

A l'encontre des précédentes, toutes les autres figures de ce recoin, engagées sous les animaux, sont à éléments rectilignes, et à figure fondamentale rectangulaire.

L'étonnement de M. Breuil, à examiner ces images (fig. 13), fut grand, d'y reconnaître clairement une de celles qui ornent le recoin des Tectiformes noirs du couloir terminal de la caverne d'Altamira (1).

Le type fondamental se compose d'une masse centrale rectangulaire dont les lignes des côtés se prolongent au-delà des angles et donnent naissance en ce point à un faisceau peu régulier de lignes divergentes droites ou plus au moins courbes. A l'intérieur du motif central, il y a parfois des lignes parallèles qui lui donnent un aspect scalariforme.

Parfois, tel ou tel élément s'exagère ou s'atrophie ; une ligne simple ou gémée, longue ou courte, remplace à plusieurs reprises le sujet central, et émet des lignes rayonnantes ou des faisceaux de traits parallèles. D'autres fois, le sujet

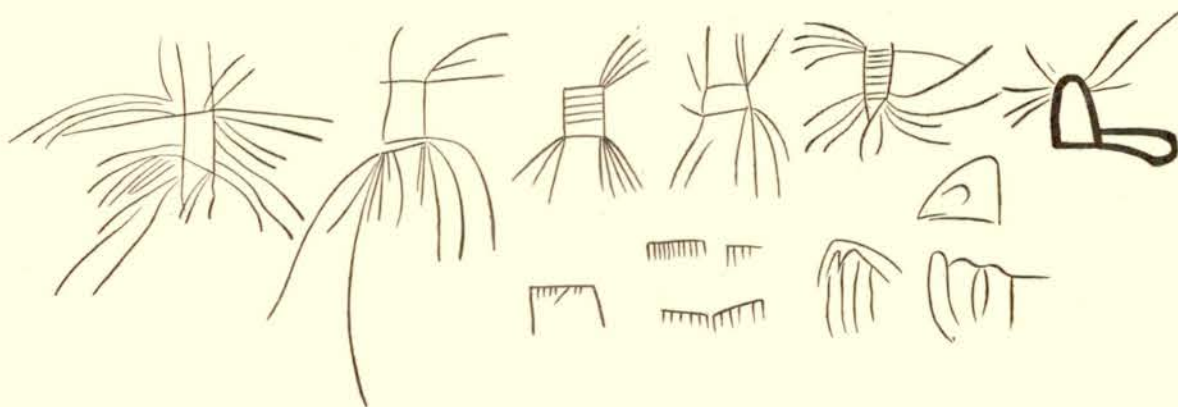


FIG. 13. — Rectangles à angles radiés et signes pectiformes et autres probablement contemporains. Voir Pl. XIII, XIV, XVI.

central varie de forme, et devient un segment d'ovale ou de circonférence peu régulière, faisant songer à certains Tectiformes représentant des huttes en coupole. Deux fois, les traits en forme de tentacules disparaissent ; en un autre cas, ils se limitent à l'extrémité supérieure, tandis qu'à droite de la base, se projette horizontalement un appendice à extrémité renflée qui rappelle assez un phallus.

Au milieu du même panneau n° 31, à droite de la principale figure humaine, on remarque un dessin rectangulaire non fermé par en bas et dont le côté supérieur présente vers le bas sept petits traits courts et perpendiculaires ; il s'agit certainement d'une figure contemporaine des précédentes, mais réalisant avec quelques particularités le type « Pectiforme ». Si, comme c'est très probable, tous les signes antérieurs doivent être considérés comme des schémas représentant de légères constructions, le Pectiforme sera aussi regardé que comme une variété de Tectiforme.

(1) *La Caverne d'Altamira*, p. 63, fig. 46.

Il en sera de même de quatre autres placés dans le panneau n° 8 (Pl. XI, 2; fig. 13), et que le tracé fin, les dents nombreuses et relativement courtes différencient à première vue des Pectiformes nombreux de la grande série finale, dont ce sont sans doute, avec des fins motifs analogues du panneau n° 7 (Pl. XI, 1), les préludes.

Il nous reste à mentionner quelques modestes graffites du même ensemble.

C'est d'abord une image scaliforme, située en 10 du plan, associée à une figure animale et à un zigzag, probablement antérieurs tous deux à la dernière série de figures (fig. 4). Il en est sans doute de même du grand zigzag déteint situé en 37 du plan, au voisinage de grands Poissons presque évanouis (fig. 9), et d'autres, également situés auprès d'un grand Poisson (Pl. XI, 1), en 7 du plan:

Un certain nombre de lignes droites plus ou moins allongées, tantôt isolées, tantôt groupées et disposées parallèlement, dont une extrémité montre une petite bifurcation, un trident, ou quelques courtes lignes obliques sur un côté (7, 8, 9, 6-10, 12); il semble qu'on ait voulu représenter des flèches ou des javelots, soit empennés, soit à terminaison fourchue (Pl. IX, XI, XV, XVII); la grotte d'Altamira présente nombre de dessins analogues dans les couloirs profonds de la galerie de droite; les gravures du Magdalénien français ont aussi reproduit l'image de traits souvent empennés et à terminaisons très diverses, barbelées ou fourchues, et la caverne de Niaux a montré à MM. Cartailhac et Breuil un certain nombre de représentations analogues.

Pour être complet, nous n'omettrons pas un triple trait horizontal en 7 et en 12, et des séries de petites barres en 7, 9, 12, 27, qui font partie, autant qu'on en peut juger, de l'ensemble que nous venons de décrire.

## CHAPITRE VI

### Les dessins noirs symboliques les plus récents.

---

Nous arrivons enfin aux seuls dessins que les premiers explorateurs de la grotte y aient aperçus en cherchant du guano, à ces fameuses *inscriptions que personne ne peut lire*. Elles étaient bien faites, grâce à leur multiplicité et leur bonne conservation, pour frapper l'imagination de paysans toujours en quête de trésors cachés par les Maures en déroute.

Dans certaines parties de la caverne, tout spécialement la galerie inférieure et les parties au delà du Lac, d'innombrables surfaces sont couvertes de salissures intentionnelles noires (Pl. XXI, 4); des traits incohérents, des rayures de signification douteuse ou même nulle, se sont parfois accumulées sur un coin de paroi avec une prodigieuse abondance; cela réclame une explication que nous ne sommes pas à même de fournir. Ces panneaux ne se prêtent à aucun relevé exact; nous en avons photographié plusieurs afin d'en donner une idée. Peut-être, en vue d'une explication, ne doit-on pas perdre de vue qu'ils sont généralement placés au voisinage immédiat d'un étroit passage.

Quant aux autres, ils se disséminent jusque dans les recoins les moins accessibles, mais la salle du grand Poisson (fig. 10, 14, 15, 16; Pl. XVI, XIX, XX, XXI) et la grande salle de la Galerie inférieure (fig. 17; Pl. XXI, 1) ont le privilège de contenir la presque totalité des ensembles à éléments définis et susceptibles d'étude. Un grand et beau panneau domine aussi le Lac (fig. 18; Pl. XIX, 1, 3), et sa situation est sans doute en rapport avec ce point d'eau très important.

Nous distribuerons notre étude de la manière suivante : 1° Figures susceptibles d'interprétation zoomorphique ou humaine plus ou moins plausible. — 2° Figures purement symboliques à signification impénétrable: *a)* Eléments fondamentaux; *b)* Figures composites dues à leur groupement.

I. *Figures zoomorphiques ou anthropomorphiques (?) et quelques autres.* — Une seule figure très nettement humaine bien reconnaissable, quoique schématique, se trouve au bas du principal panneau de la grande salle qui termine la galerie inférieure, en 57 du plan (fig. 17); la tête est marquée par un bouton au sommet de l'axe linéaire du corps, qui se prolonge entre les jambes pour marquer le sexe masculin; chaque paire de membres est représentée par un arceau à extrémités

légèrement renflées. — On voit à cette description que la figure humaine n'a pas varié entre les deux périodes de peintures noires; c'est aussi l'une des formes les plus fréquentes qu'elle affecte dans les roches peintes de Murcie et d'Andalousie.

Nous avons signalé, dans le précédent chapitre, une figure schématique d'animal cornu; dans les nombreux signes de la période que nous examinons maintenant, il en est fort peu de susceptibles de la même interprétation (fig. 19);

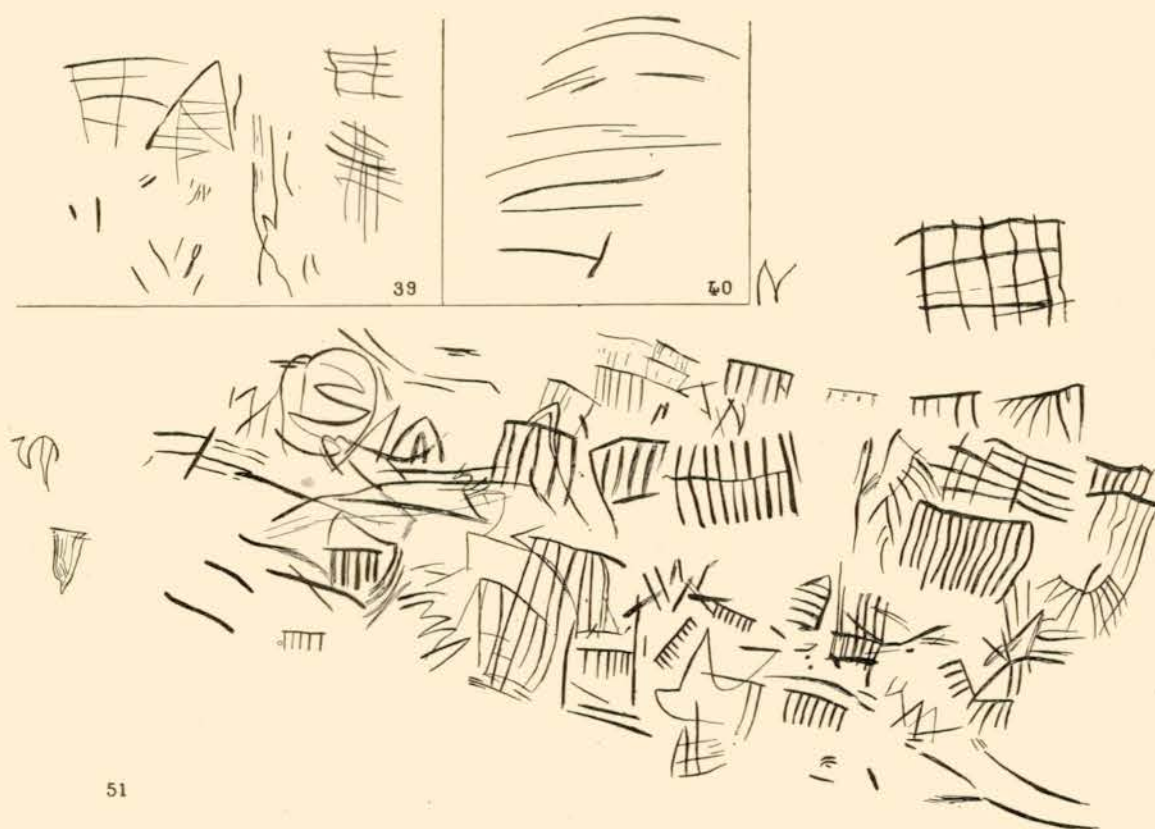


FIG. 14.— Grand panneau de signes noirs en face du grand Poisson et deux autres petits de la galerie qui y accède. Echelle : un vingtième. Le panneau 51 se continue à gauche par de nombreux traits visibles sur la photographie Pl. XX, 1, 2; XXI, 2.

les deux plus probables (n° 43 du plan), sont déjà bien peu clairs; les autres sont encore plus douteux. Sans doute, pris isolément et rapprochés de séries rupestres déjà bien établies, ils paraissent susceptibles de l'interprétation animale; mais ici, avec le contexte des autres images, nous devons dire que ces apparences sont très probablement dues à de fallacieuses suggestions auxquelles il convient, du moins provisoirement, de ne pas se laisser entraîner. Des signes analogues peuvent fort bien provenir de la malfaçon de figures purement géométriques semblables à celles que nous étudierons un peu plus tard. Néanmoins, ces réserves faites, notons que certains signes pectiformes, comme ceux que nous reproduisons séparément ici, ont à une



Fig. 15. — Divers panneaux de signes noirs au voisinage du grand Poisson; le n° 48 est tout de suite à sa droite et à la même hauteur; 50 a, dont les éléments ont été un peu rapprochés aux extrémités, occupe la voûte à sa gauche, tandis que les petits panneaux 50 b se succèdent sur la paroi en dessous; ils ont été légèrement ramassés. Echelle: un quinzième. Voir Pl. XX et XXII.



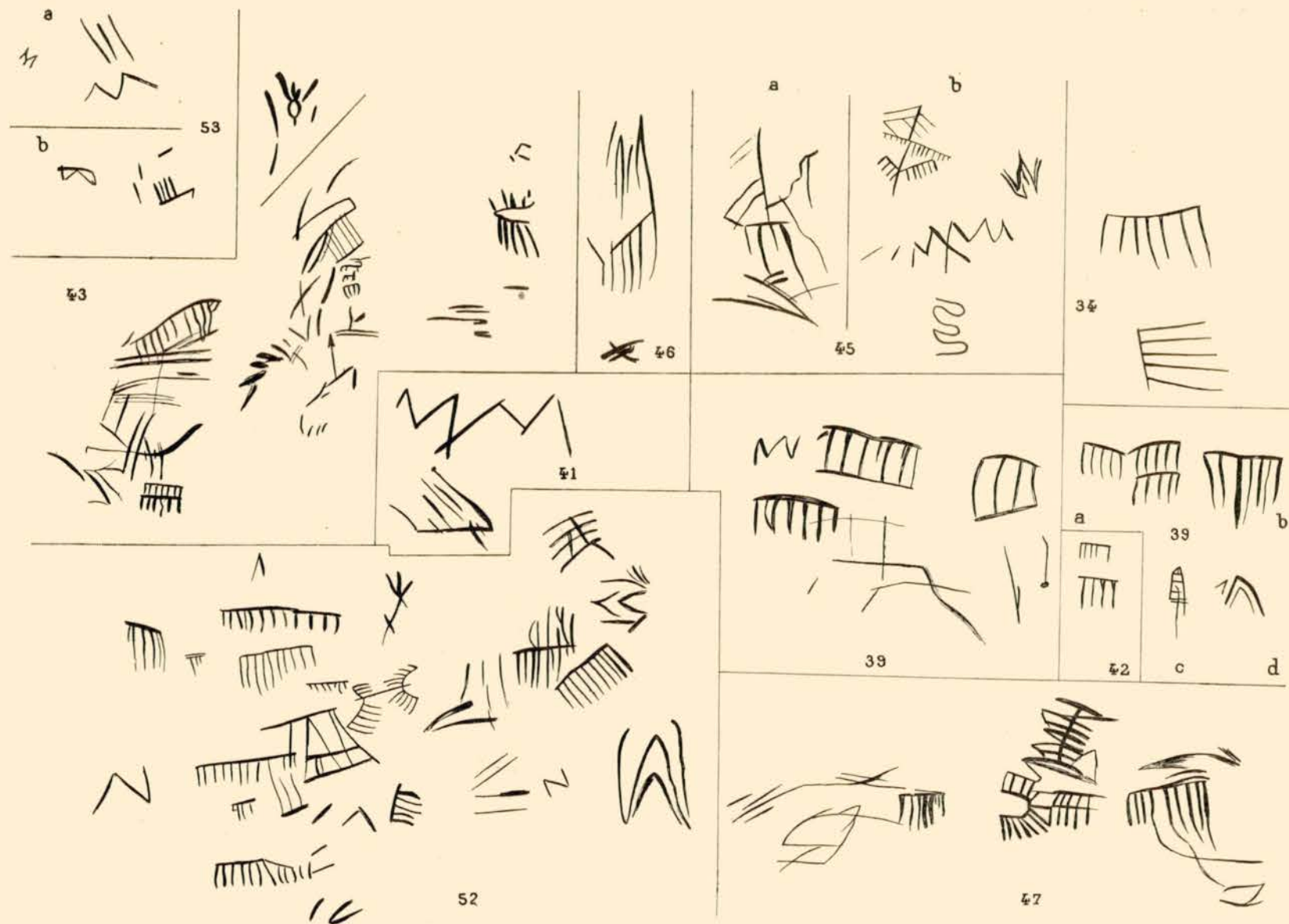


FIG. 16. — Panneaux de signes noirs, au quatorzième. — Le n° 34 est situé dans le recoin du Lac, à droite du Bouquetin en noir modelé, il se superpose à des figures rouges et noires effacées. — Le n° 39 est dans la galerie de la Reina Mora, vers le point 39, ainsi que les signes 39 a, b, c, d, disséminés en divers points alentours, souvent dans des encoignures. — 41 est dans la même galerie. — 42 est placé au passage du Lac en entrant dans la salle du grand Poisson. — 43, sur une colonne à l'entrée de cette même salle. — 45 a est dans un recoin à droite du grand Poisson. — 45 b et 46 sont du même côté, mais plus écartés. — 47 est aussi à droite du Poisson, mais moins écarté. — 52 est sur la paroi en face du Poisson. Voir les Pl. XX et XXI.

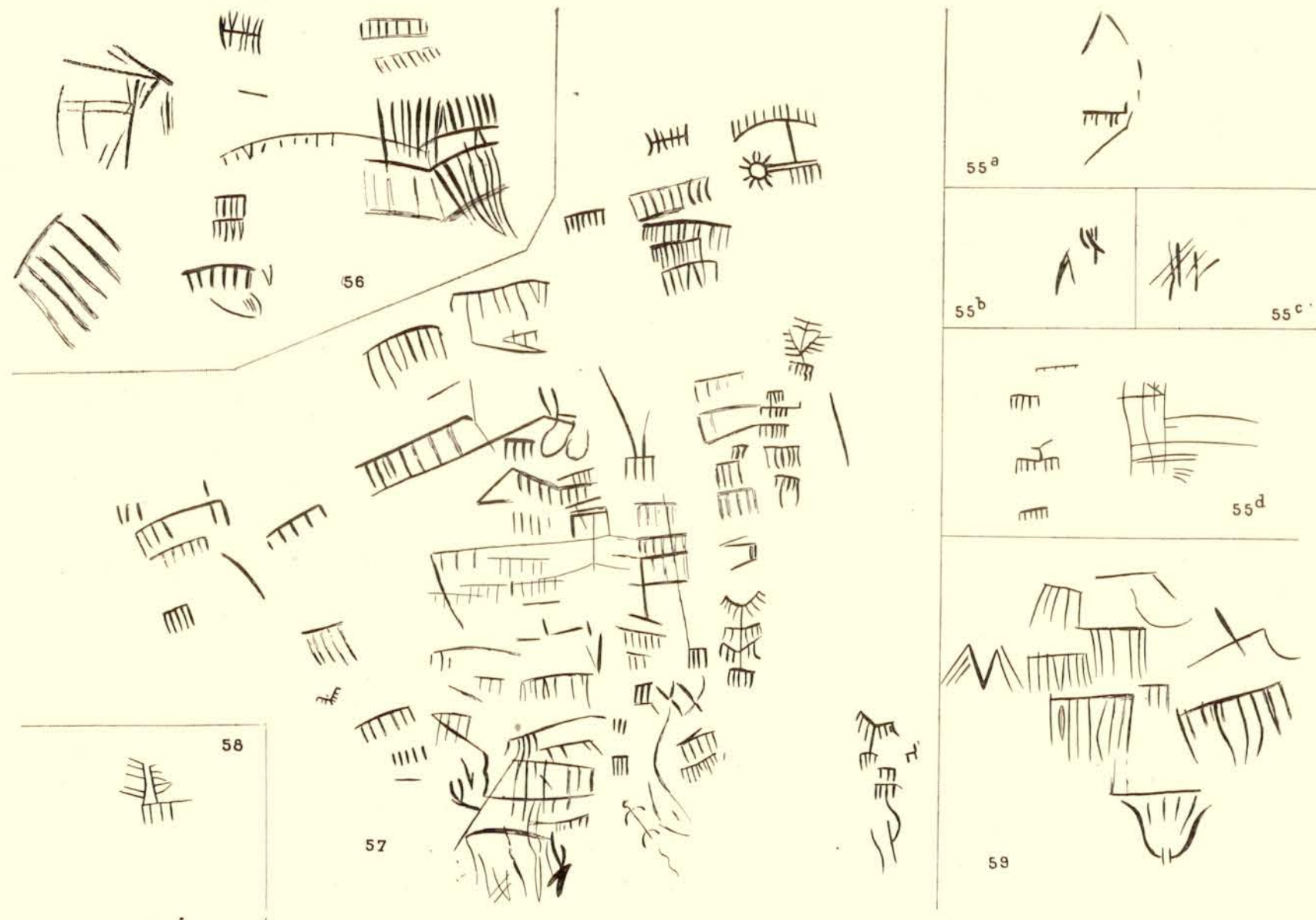


FIG. 17.— Divers panneaux de signes noirs de la galerie inférieure. Echelle : un quatorzième. On remarquera la petite figure humaine au bas du panneau n° 57; voir Pl. XXI.

extrémité et en haut, des lignes adventives qui évoquent l'idée de cornes ou d'oreilles. Principalement la figure 58 pourrait être rapprochée du panneau à Cerfs schématiques de Cogul; mais nous doutons qu'on maintienne cette perspective, après avoir vu que dans le panneau du Lac n° 33 (fig. 18), le même motif se représente avec des variantes qui ne lui sont pas favorables.

Ce n'est pas qu'il nous paraisse impossible que ces motifs et beaucoup d'autres, aient leur origine dans la stylisation de figures moins dégénérées, peut-être



FIG. 18. — Panneau des signes noirs du Lac, n° 33 du plan; échelle: un vingtième. Le panneau *b* se place à la suite du panneau *a* et à sa droite; voir la Pl. XIX, 1, 3.

zoomorphiques, mais ici, la série n'est pas complète et nous ne pouvons l'établir sérieusement. Certains autres signes à éléments curvilignes paraîtraient plus susceptibles d'une origine figurée, et il n'est même pas invraisemblable qu'ils soient antérieurs à la phase que nous étudions, et contemporains de la précédente. Plusieurs d'entre eux, extraits des panneaux 48 (fig. 15) et 51 (fig. 14), ont en effet l'air d'être surchargés par la masse des Pectiformes avoisinants. Il n'est pas invraisemblable de considérer ces silhouettes comme figurant des têtes d'animaux cornues vues de face (fig. 20). Le dessin n° 51, à tracé fin, rappelle aussi ceux de la phase antérieure; nous n'en donnerons aucune interprétation, non plus que des motifs extraits des panneaux 43 et 59 que nous figurons à côté. Ces deux derniers qui certainement appartiennent à la dernière période artistique, ont ceci de commun, qu'en bas et au centre, se trouve un petit ovale plus ou moins fuselé,

d'où s'élèvent de chaque côté des lignes sinueuses s'écartant à la manière des cornes d'un Bœuf.

De rares Serpentins subsistent encore à cette période, si notre attribution est exacte ; ils sont d'ailleurs petits et souvent mal formés. Celui qu'on voit au n° 45 (fig. 16; Pl. XXI, 3), à cinq replis, n'est pas trop distinct de ceux des temps antérieurs. Un autre, à gauche du panneau n° 51 (fig. 14), est inscrit à l'intérieur d'une courbe presque circulaire, il est également replié cinq fois, mais les boucles des replis deviennent anguleuses, et préparent à des motifs en dents de loup disposés

en bande verticale, dont un exemplaire est justement tout voisin.

Peut-être faut-il encore mentionner, comme legs de certains curieux signes de la phase antérieure, un petit Scaliforme à échelons horizontaux, qui détonne un peu avec les autres motifs de la dernière phase (fig. 20, n° 39).

II. *Figures géométriques élémentaires.* — La ligne droite isolée est fréquente, mais ne

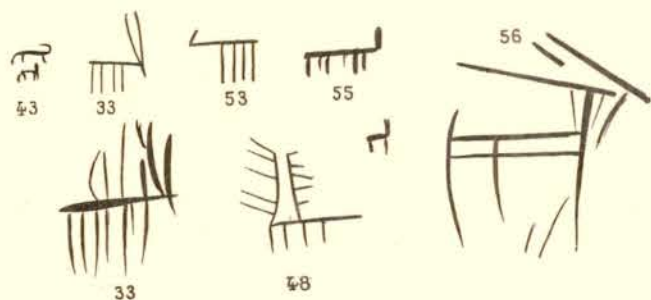


FIG. 19. — Petits schémas de l'époque des derniers signes noirs susceptibles d'une interprétation zoomorphique.

donne lieu à aucune remarque ; ses groupes de lignes parallèles, presque toujours horizontales sont déjà un élément graphique mieux défini ; parfois ce sont des rayures longues et multiples, sans qu'on en saisisse la coordination, comme en 40 du plan. D'autres fois, les lignes sont assemblées par faisceaux adjacents, deux par deux (n° 52), ou trois par trois (nos 43, 48, 49).

L'association la plus simple de deux droites non parallèles est le *chevron*. Sous sa forme la plus élémentaire, il ne se trouve pas souvent, mais il sert de fond à un groupe de signes relativement considérable. En 50 (fig. 15), on voit deux chevrons symétriques, réunis par une traverse. Le tracé du chevron simple se fait fréquemment en double ligne (nos 39, fig. 16; 51, fig. 14). L'espace entre les deux est souvent assez considérable pour donner la figure de deux chevrons emboîtés.

Une particularité se remarque sur la majorité des chevrons à tracé simple ou bilinéaire : à l'extrémité de chaque côté, du côté externe, existe une ligne récurrente rarement aussi longue qu'un côté du chevron, ordinairement unique, plus rarement double et même triple (fig. 21). Deux fois, cette ligne récurrente bilatérale sert de côté à un chevron plus petit que celui du centre, et deux autres fois, un chevron latéral encore plus petit se forme à chaque extrémité. Alors, le chevron central subit une modification, exceptionnellement réalisée sur les deux latéraux : une des lignes constituantes, plus souvent les deux, continuent leur course après leur intersection, en formant une croix de Saint-André irrégulière, que l'on

pourrait ici appeler chevron outrepassé (n<sup>os</sup> 33, fig. 18; 50, fig. 15; 41, 45, fig. 16). Enfin il existe quelques cas de chevrons outrepassés égaux associés en série (n<sup>os</sup> 48 et 51).

Il est fort probable que ces chevrons à appendices latéraux plus ou moins développés sont des figures et non de simples décorations, mais nous n'avons ici aucun moyen d'interpréter ces symboles et d'entrevoir la phylogénie de leur stylisation progressive.

Dans les peintures rupestres de Sierra Morena, des doubles chevrons assez analogues dérivent nettement de la dissociation de figures humaines assises, mais nous ne nous croyons pas le droit d'insister ici sur cette analogie, peut-être accidentelle.

Nous devons aussi faire remarquer que l'orientation de ces figures n'a rien de constant, et que la pointe du chevron est dirigée indifféremment en haut et en bas.

Un autre groupe (fig. 22) de plusieurs lignes droites qui donne naissance à un grand nombre de figures est fondé sur leur intersection à angle droit ou oblique; tantôt il n'y a qu'une seule droite dans un sens, et plusieurs dans l'autre, tantôt elles sont en nombre variable dans les deux directions.

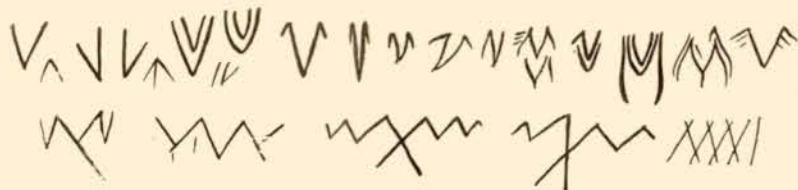


FIG. 21. — Divers signes noirs dérivés du chevron.

est latérale et les autres s'y insèrent en restant parallèles entre elles.

Si elles s'y insèrent très obliquement, on a une figure rappelant la silhouette schématique d'un harpon à un seul rang de barbelure, rarement réalisé ici; mais le groupement en chevron de deux éléments symétriques est assez fréquent (fig. 15, 16, 18), soit isolément, soit dans des figures complexes; nous en avons trouvé déjà à la phase antérieure, mais à barbelures beaucoup plus nombreuses et à tracé bien plus fin. Il n'est pas rare que ces chevrons barbelés prennent la forme d'arcs en tiers-point qui passent eux-mêmes à des arcs de cercle radiés. Le cercle radié lui-même est réalisé plusieurs fois, principalement dans le panneau du Lac (fig. 18).

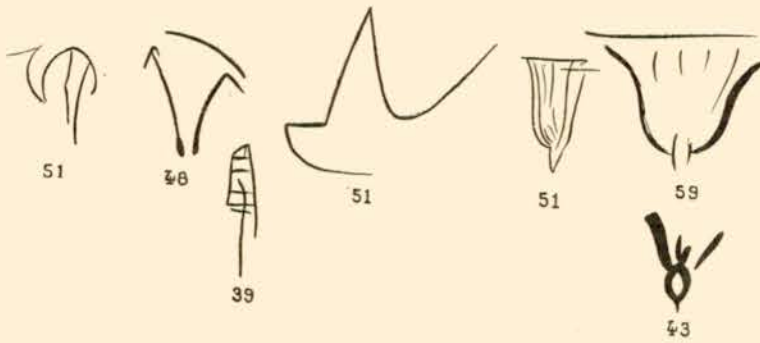


FIG. 20. — Signes noirs d'apparence figurative; quelques-uns, 48, 51, rappellent les têtes stylisées magdaléniennes.

Il y a deux cas principaux du premier groupe: la ligne unique

Son tracé est assez défectueux, presque fusiforme en certains cas (1), et les rayons, de largeur et de direction inégale arrivent à ressembler accidentellement aux pattes et aux antennes d'un crustacé. Ces signes en forme de *Soleil* sont fréquents dans toutes les peintures rupestres de Sierra Morena, d'Estrémadure et de Murcie.

Un autre signe commun aux deux ensembles et également répandu de part et d'autre est le signe *pectiforme*. Il existe déjà dans les grottes peintes paléolithiques, spécialement à Altamira et Marsoulas, mais dans cette dernière localité, les pointes en sont constamment dirigées en haut et les particularités du dessin de l'un d'eux

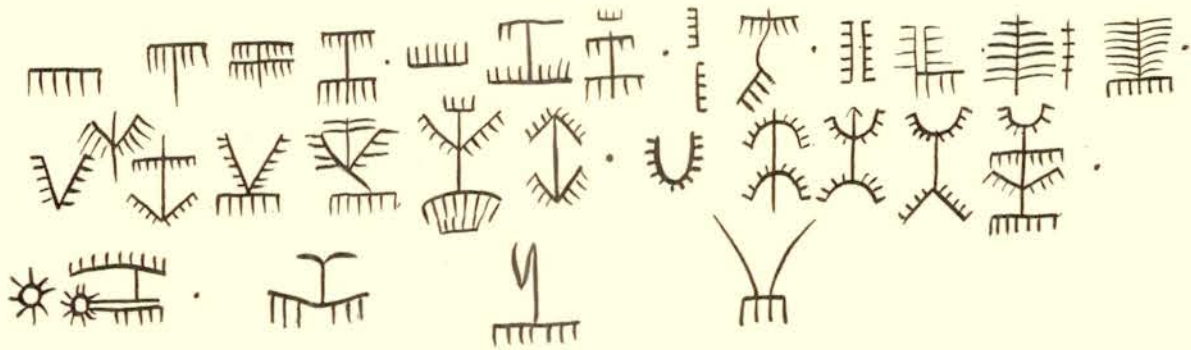


FIG. 22. — Croquis des principaux types de signes pectiformes et des figures résultant de leur groupement entre eux ou avec quelques autres éléments.

ont fait penser à MM. Cartailhac et Breuil qu'ils représentaient des mains schématiques. Cette explication ne paraît valable ni pour les Pectiformes rupestres, ni pour ceux de la Pileta.

Dans cette dernière, ils sont extraordinairement nombreux, environ deux cents. Le nombre des dents du *peigne* varie de 3 à 15 ; autant qu'on peut les dénombrer, il en est douze avec trois dents seulement ; trente-trois avec quatre ; trente-quatre avec cinq ; trente-six avec six ; vingt-quatre avec sept ; dix-huit avec huit ; sept avec neuf ; sept avec dix ; deux avec onze ; quatre avec douze ; deux avec treize ; un avec quinze. Il n'est pas rare que les dents soient doubles, mais alors nous ne les avons comptées que pour une. Les plus dentés de ces signes ont aussi les dents les plus courtes et le tracé le plus léger ; nous avons quelques raisons de les croire un peu antérieurs aux autres et de les rapprocher d'autres signalés dans la phase précédente avec un point de doute.

Un autre signe est constitué par une série de parallèles traversées en leur milieu par une ligne droite ; si celle-ci est horizontale, la figure rappelle assez le schéma de barrière utilisé dans les signaux destinés à prévenir les automobilistes

(1) Le panneau des Tectiformes noirs d'Altamira comprend deux figures de ce genre : *La Caverne d'Altamira*, p. 63 et 64, fig. 46, 47.

de la proximité d'un passage à niveau (nos 33, 50, 51, 56, 57). Si elle est au contraire verticale, et les parallèles horizontales, on a une sorte d'échelle à un seul axe ; tantôt les échelons sont espacés et courts (no 50), et tantôt serrés et s'étendant assez loin (nos 33, 47, 51). La tendance ramiforme du motif est manifeste, surtout quand chaque échelon se subdivise en deux segments légèrement incurvés ; elle se réalise parfaitement si les transversales se brisent en chevrons.

Lorsque les dents d'un Pectiforme sont prises entre deux lignes parallèles, on a un autre type de barrière (nos 39, fig. 14 ; 49, fig. 10 ; 56, fig. 17 ; 57, fig. 17), qui, dressé, réalise le Scaliforme classique (no 39, fig. 14). Exceptionnellement, les lignes allongées ont un tracé redoublé (no 49, fig. 10).

Il n'est pas rare non plus qu'un dessin de « barrière » ait deux lignes axiales, dont une centrale, l'autre latérale (nos 33, fig. 18 et 51, fig. 14), ou même trois lignes axiales, dont une centrale et les deux autres marginales ; si les lignes courtes sont disposées comme celles d'un livre (no 50, fig. 15), le nom de *calendrier*, mis en avant par le colonel W. Verner convient parfaitement.

Enfin, le nombre des transversales et des longitudinales peut arriver à s'équilibrer, de manière à évoquer l'idée d'un clayonnage ou d'un damier médiocrement régulier (nos 39, fig. 14 ; 49, fig. 10).

La plupart de ces symboles se retrouvent assez exceptionnellement dans les milieux paléolithiques, mais en revanche, ils sont assez fréquents sur les rochers peints de l'Espagne méridionale.

III. *Figures symboliques composites*. — La plupart des figures déjà décrites se groupent entre elles en espèces de signes héraldiques à plusieurs étages et présentant assez souvent un axe central (fig. 22). Déjà l'allongement considérable de la dent médiane de plusieurs pectiformes est un prélude à cette disposition, et la juxtaposition en nombreuses séries verticales, de ces symboles bizarres prédispose à leur groupement plus intime ; on voit plusieurs fois deux Pectiformes superposés réunis par une tige centrale ; l'espace intercalaire peut être nul ou au contraire égaler la hauteur d'un des composants. Exceptionnellement les deux signes ont les dents tournées l'un vers l'autre. Dans un cas contraire, un troisième Pectiforme, plus petit et inverse, surmonte les deux autres étages, ce qui donne à l'ensemble une physionomie anthropomorphe. Dans un cas, l'axe de jonction subit une forte torsion, et se joint à l'extrémité droite du Pectiforme inférieur oblique.

Le groupement de deux Pectiformes adossés, à dents tournées en dehors, greffé sur le côté d'un autre en situation normale, et muni de quatre dents, fait songer aux Cerfs schématiques de Cogul. Nous avons déjà mentionné cette analogie sans nous laisser entraîner trop vite à en tirer des conclusions qui pourraient être imaginaires.

A diverses reprises, un Ramiforme à rameaux horizontaux s'implante sur un tectiforme à nombreuses dents assez courtes ; à peu de distance, un autre Pectiforme

supporte de la même manière un chevron à branches longuement pectinées dont le sommet, tourné en bas, se greffe à son milieu. En d'autres cas le chevron plus distant est réuni par le prolongement de sa bissectrice, ou parfois par celui d'un côté ; l'axe ainsi formé peut supporter, au-dessus du chevron renversé, soit un ramiforme à ramure réduite, soit un autre Pectiforme normal ou renversé, soit, encore au-dessus de ce dernier, un demi-cercle toujours pectiné, à convexité inférieure. On a ainsi jusqu'à quatre étages de signes superposés le long du même axe. Très rarement le chevron est en bas et le Pectiforme en haut.

Il existe un certain nombre d'autres groupements analogues, soit entre chevrons pectinés, réunis par leur bissectrice et à pointe tournée à l'extérieur, soit entre arceaux pectinés et chevrons, ou bien entre les arceaux seuls ; tantôt les courbes de ceux-ci s'emboîtent, et tantôt elles se contrarient. Le résultat de ces groupements a un aspect tout à fait héraldique, et plusieurs rappellent le dessin stylisé de quelque Aigle de Prusse aux maigres ailes déployées à peine ornées de quelques rémiges espacées.

Parfois le Pectiforme porte des appendices plus simples, comme une verticale donnant naissance à deux branches horizontales faiblement arquées, ou bien supportant latéralement un chevron renversé.

Enfin un Pectiforme est surmonté de longues antennes obliques et divergentes.

Il ne nous reste plus à mentionner que l'unique cas d'association du cercle radié et de deux Pectiformes opposés par leur ligne horizontale ; le cercle radié s'accrole latéralement au plus bas, dont le trait longitudinal est redoublé.



## CHAPITRE VII

### Comparaisons et Conclusions

---

Arrivés au terme de notre description, nous devons au lecteur quelques indications sur les dates relatives qu'il convient d'attribuer à chacun des groupes de figures que nous avons passés en revue. Plusieurs relations ont été déjà signalées au cours de notre texte, mais nous les répèterons sans inconvénient, afin de les adjoindre à celles que nous avons réservées jusqu'ici.

Nous avons établi l'existence, à La Pileta, de quatre phases picturales, une jaune, une rouge et deux noires, la dernière de celles-ci purement schématique dans ses manifestations.

Les dessins jaunes serpentiformes (Pl. III, IV) doivent à juste titre être rapprochés des dessins sur argile ou roche à enduit argileux de Hornos de la Peña, Altamira, Gargas, la Croze à Gontran de Tayac : c'est la transposition en couleur des tracés faits avec les doigts ou avec un outil à plusieurs dents traçant simultanément, de ces diverses localités. On sait quels motifs péremptoirs nous obligent à assigner un âge aurignacien assez reculé à ces manifestations rudimentaires des régions cantabriques et aquitaniennes, et que c'est au milieu d'elles qu'apparaissent les plus anciennes images animales des mêmes grottes et aussi de la Clotilde de Santa Isabel, exécutées avec les mêmes procédés. Ici également, au milieu des Serpentins, apparaissent clairement plusieurs images d'herbivores de même technique (Pl. III, 1 ; V, 1). Le parallélisme des deux séries est frappant, et vraisemblablement comporte la conclusion de synchronisme entre elles.

Cela est d'autant plus rationnel que les figures d'animaux jaunes exécutées d'une manière plus classique ne manquent pas à La Pileta, et qu'ils viennent se juxtaposer par leurs caractères aux peintures jaunes de Castillo et surtout de La Pasiéga. Les cornes d'un Bœuf et d'un Bouquetin sont figurées de face (Pl. VII, n° 32 ; V, 2 ; X), comme dans les vieux dessins jaunes ou rouges primitifs des régions périgourdines (Font-de-Gaume), pyrénéennes (Portel) et cantabriques (Pasiéga), que nous avons cru pouvoir rapporter à l'Aurignacien.

Tout particulièrement nous devons noter l'analogie qui existe entre l'encornure du petit Bouquetin jaune et celle de deux du Portel ; cette manière de la représenter

se retrouve aussi dans le *Canchal de las Cabras pintadas*, aux Batuecas, dans le plus ancien stock de figures de cette vallée d'Estramadure (1).

Les animaux rouges, parmi lesquels existe un Bison, sont également très apparentés à ceux des grottes des Pyrénées françaises et cantabriques, mais en même temps, par la petitesse des images, ils rappellent assez les figures zoomorphiques de Cogul et d'Alpéra. Il est probable qu'elles sont un peu antérieures, puisque le style et les sujets sont différents, et qu'on ne trouve ici ni scènes composites rappelant les rupestres, ni silhouettes humaines; mais probablement nous ne nous tromperons pas en supposant que nous sommes au stade qui précède.

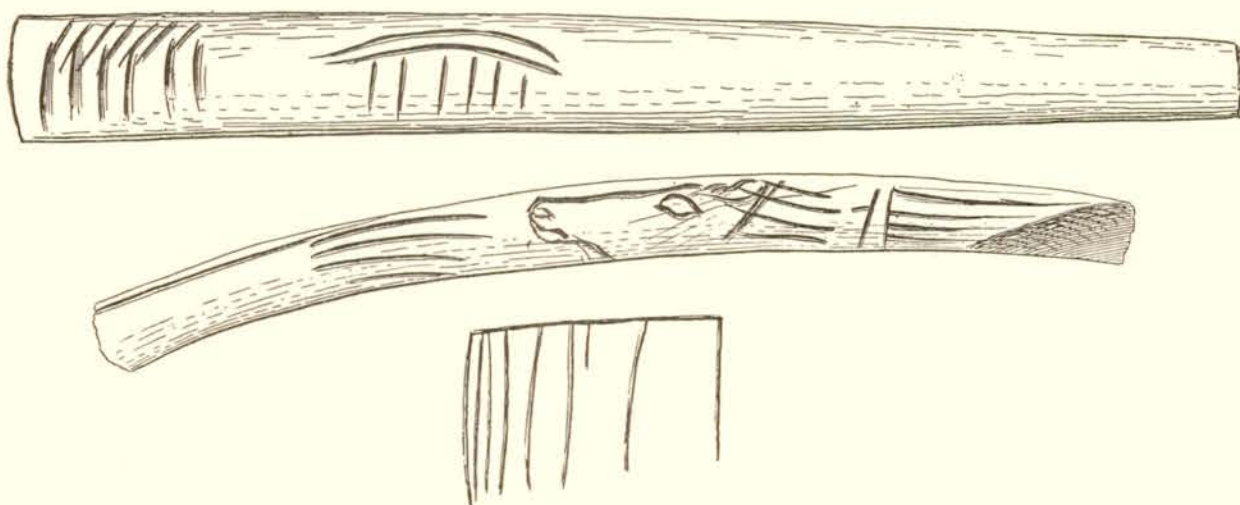


FIG. 23. — 1. Ciseau à section carrée, magdalénien du Placard (Musée de Saint-Germain), couches supérieures; grandeur vraie. — 2. Baguette de Bruniquel, Trou des Forges, British Museum; réduit d'un tiers. — 3. Signe pectiforme gravé sur le galet de Laugerie-Basse présentant aussi des Bœufs, fig. 184, de *La Caverne de Font-de-Gaume*; grandi d'un quart.

D'ailleurs il faudrait des documents plus complets sur l'art rupestre et troglodytique d'Andalousie méridionale pour opérer avec sécurité la jonction entre les deux séries.

Les signes rouges si nombreux à La Pileta (fig. 3, Pl. X) sont en majeure partie à peine différents de ceux des cavernes peintes septentrionales; nous y retrouvons, en petit nombre sans doute, des Claviformes comme ceux de Niaux, Altamira, Pindal, etc. Les spirales si originales de notre grotte andalouse se rattachent à quelques vestiges d'Altamira, en partie sous-jacents aux fresques du grand plafond. Peut-être les peut-on considérer comme dérivant de l'évolution des Serpentifformes jaunes (2), malgré la discontinuité de la série dans notre caverne. Les figures

(1) H. Breuil. L'âge des cavernes et roches ornées de France et d'Espagne. *Revue Archéologique*, XIX. 1912, fig. 33.

(2) Ceci n'empêcherait nullement des spirales ciselées sur os d'être la dérivation du motif « corne-œil-oreille de Bison ».

ovales qu'on y voit sont pour le moment isolées, mais elles s'associent à tout un ensemble étroitement analogue à celui des Tectiformes si nombreux dans la région de Santander, et à des ponctuations rappelant assez certaines autres de Niaux et Pindal, voire même des rupestres les plus tardifs. Nous rappellerons que dans les grottes cantabriques, presque tous les Tectiformes sont sous-jacents aux Biches gravées du niveau magdalénien inférieur d'Altamira et Castillo.

Les dessins noirs, qui succèdent à La Pileta aux figures rouges, se rapportent toujours au Paléolithique, et rappellent également les images zoomorphiques des provinces plus septentrionales; toutefois rarement le dessin s'élève au niveau artistique élevé que l'art y a connu. La technique demeure, à part quelques petits Bouquetins assez habiles, extrêmement *archaïsante*, elle est souvent en régression sur les figures rouges et même jaunes, qui conservent une technique purement aurignacienne, bien que leur âge doive être vraisemblablement moins reculé que cette période.

Nous avons quelquefois assisté à la déliquescence de silhouettes en un paquet de lignes serpentiformes; à la Vache (Ariège), il existe un panneau isolé analogue, également de couleur noire.

Un autre rapprochement non moins imprévu doit être fait entre les rectangles à angles radiés du panneau du *Sanctuaire* (fig. 13), et un signe d'Altamira, parfaitement semblable, associé à des Tectiformes noirs dans la galerie finale de cette caverne.

Les plus anciens Pectiformes remontent sans doute, à La Pileta, jusqu'à cette phase.

Il n'est pas trop difficile de retrouver quelques exemples épars de dessins analogues dans les milieux paléolithiques. On se souvient que M. Cartailhac a depuis longtemps signalé un graphique analogue sur le bois de Renne gravé de Laugerie-Basse portant la « Femme au Renne », et qu'il l'a interprété comme figuration de construction légère.

Un galet gravé de la même station, qui a fait partie de la collection Marty, présente, enchevêtré avec des figures de Chevaux, un Pectiforme très réussi et parfaitement lisible (fig. 23, 3).

Un autre se voit sur la face dorsale d'un ciseau à tige quadrangulaire des couches 3 et 2 de M. de Maret, du Magdalénien de la grotte du Placard (fig. 23, 1).

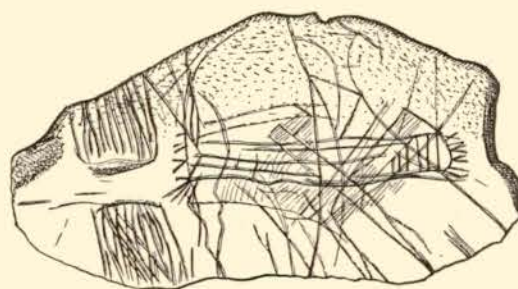


FIG. 24. — Pierre gravée de la base de l'Azilien de Sordes (Landes) présentant en son milieu une bande à extrémité pectinée qui n'est pas sans relation avec les rectangles à angles radiés de La Pileta. Grandeur vraie. (H. BREUIL. Les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification, in *Congrès International d'Anthropologie et Archéologie préhistorique*, Genève 1912.)

Une baguette de bois de Renne de Bruniquel (Trou des Forges) montre aussi plusieurs Pectiformes, dont les dents très allongées paraissent plutôt se rapporter (fig. 23, 2) à la figuration schématique de la main évidente sur les murailles de Marsoulas. Mais dans cette grotte, les dents sont dirigées vers le haut, et non vers le bas, comme dans tous les Pectiformes andalous.

Quant à ceux d'Altamira, dispersés sur un plafond, on ne peut les orienter ; toutefois par le petit nombre de leurs dents, ils se rapprochent plutôt de ceux de Marsoulas.

Nous devons encore mentionner, mais en quittant le Magdalénien pour l'Azilien pyrénéen, un dessin sur pierre du début de cette période, provenant de l'abri Dufaure à Sordes (fig. 24) et une gravure profonde sur bois de Cerf des couches à galets coloriés du Mas-d'Azil représentant une décoration scaliforme.

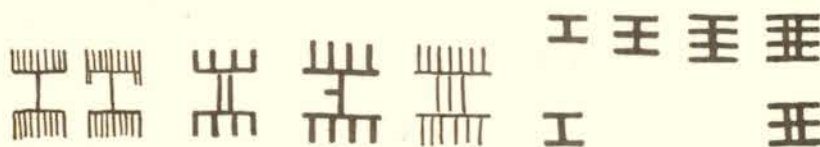


FIG. 25. — Variétés de signes pectiformes dessinés sur céramique énéolithique de Crète et des Balkans ; d'après HUBERT SCHMIDT : Bedeutung der Kammuster, in *Zeitschrift für Ethnologie* 1911, p. 161.

Piette en a déjà publié des exemples plus simples de l'extrême fin du Magdalénien de Lorthet et Gourdan.

Enfin les petits bonshommes schématiques du panneau du Sanctuaire, qui prélu-

dent aux dessins analogues de la dernière série et des abris peints à l'air libre ont des analogues à Castillo, soit en rouge, soit en noir, où ils sont probablement paléolithiques. Dans les panneaux du style de Cogul et Alpéra, on trouve toujours un certain nombre de figurations humaines schématiques qui se rapportent au même âge que les meilleures images des mêmes roches, dont nous avons établi l'âge certainement paléolithique, tant par le caractère des figures d'animaux que par la présence d'espèces émigrées dans la faune reproduite.

Ainsi qu'on le voit, malgré des attaches réelles avec les districts plus septentrionaux, le troisième stock d'images de La Pileta manifeste des caractères de dégénérescence non équivoque ; on ne saurait le rapprocher d'aucune manifestation à l'air libre, peut-être parce que cette peinture au charbon est peu solide et n'a pas adhéré à la roche aussi fortement que celle à l'ocre.

Par quelques indices, encore timides, elle prépare la voie à la dernière phase noire, purement schématique, dans laquelle, à part une petite silhouette humaine, on ne peut interpréter avec certitude aucun symbole. Ce qui la caractérise par dessus tout, c'est le caractère pectiné de presque tous les motifs.

A la *Cueva de los Letreros* du Gabal, à Velez Blanco, tout un groupe de figures d'âge incontestablement néolithique est affecté d'une semblable caractéristique : cercles pointés, idoles en double triangle, etc., mais les deux ensembles n'ont de commun que les cercles radiés, abondants au Gabal, très rares à La Pileta. Ces

cercles radiés existent sous diverses formes dans la plus grande partie des roches peintes de Sierra Morena, de Murcie et d'Estramadure et manquent uniformément dans toutes les cavernes peintes septentrionales (1), mais ils existent cependant sur les galets coloriés aziliens, où la même manie de pectiner les symboles est fréquente, et même il en existe un petit nombre d'exemples magdaléniens, que Piette a fait connaître.

Quant au signe pectiforme ou scaliforme même, nous avons indiqué sa présence un peu plus haut dans des milieux soit paléolithiques avancés, soit aziliens. Nous devons ajouter que c'est un des plus fréquents parmi les symboles peints à l'ocre sur les roches des Batuecas, de Sierra Morena et d'Andalousie, de sorte qu'il est commun à des séries très différentes, dont la plus ancienne appartient au Magdalénien, et la plus récente, au Néolithique à idoles bitriangulaires, en passant par l'Azilien.

Il en est de même de tous les signes simples, plus ou moins ramiformes, des dents de loup, et même des Serpenti-formes : on peut aussi bien en découvrir des analogues dans l'art paléolithique, principalement mobilier, que dans l'art rupestre andalou. Il ne serait pas difficile de trouver sur la céramique néolithique, surtout danubienne ou orientale des éléments de comparaison morphologique d'une valeur assez douteuse (fig. 25). On peut en découvrir aussi sur les rochers gravés du Sud de l'Afrique (fig. 26).

Mais au contraire nulle part nous ne pouvons signaler de ces constructions bizarrement complexes obtenues par groupements d'éléments agrégés en symboles d'aspect héraldique. C'est là un élément jusqu'à présent irréductible à quoi que ce soit de connu. Il nous est difficile, dans ces conditions, de prendre parti d'une façon trop nette sur l'âge relatif du dernier groupe pictographique de La Pileta ; il n'est pas certain, bien que ce soit peu probable, qu'il ne se rattache pas plus ou

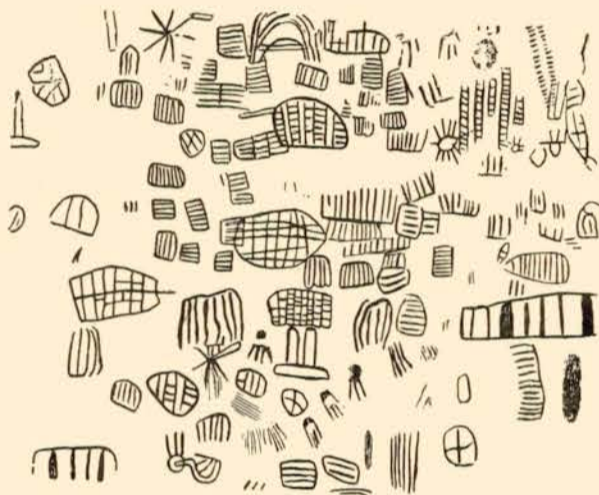


FIG. 26. — Signes tectiformes, pectiformes et scaliformes, etc., de l'Afrique Sud-Orientale Portugaise, gravés sur rochers; d'après P. STAUDINGER, *Afrikanische Felszeichnungen*, in *Zeitschrift für Ethnologie* 1911, p. 141. Ces signes ont les plus grands rapports avec certaines figures à compartiments signalés par M. de Zeltner dans le Soudan français, ils ont une curieuse analogie avec divers groupes de signes de nos cavernes Européennes.

(1) Cependant, nous en signalerons un d'Altamira, précisément situé dans le panneau des Tectiformes noirs qui nous a déjà donné un signe commun à La Pileta dans le panneau du Sanctuaire. Ces Tectiformes noirs ont des appendices pectiformes, ainsi que d'autres de Castillo qui sont de couleur rouge.

moins à l'un des derniers moments du Paléolithique, mais il se rejoint par trop de côtés aux rupestres andalous à dessins schématiques pour que l'âge de l'un puisse beaucoup s'éloigner de celui des autres, et cet âge est souvent néolithique et même énéolithique.

Telle est sans doute l'histoire artistique de La Pileta : fréquentée d'abord par des populations analogues à celles de l'Aurignacien, elle n'a pas connu le plus grand art magdalénien, mais a traversé des phases assez peu différentes les unes des autres. L'art animalier, à en juger par ce qui reste, s'est élevé moins haut dans cette région que dans les provinces d'Altamira, de Niaux et de Font-de-Gaume ; on voit s'ébaucher un peu l'art rupestre du style de Cogul, on peut prouver, grâce à l'étude des signes, des relations avec les pays plus artistiques du Nord ; enfin, à la dernière phase, on rencontre une foule de symboles assez apparentés avec les rupestres de la moitié Sud de la péninsule, dont l'âge descend certainement jusqu'en plein Néolithique. On découvre donc, à La Pileta, des connexions inattendues avec des éléments très divers se répartissant sur une longue durée ; mais d'autres découvertes analogues sont nécessaires pour parfaire la continuité des évolutions entrevues, et permettre d'apprécier avec plus de précision la portée exacte de chaque groupe de faits.

## LISTE DES PLANCHES

---

### PLANCHES

- I 1. Vallée du Guadiaro en amont de Jimera ; on voit le *cerro* de La Pileta saillant à mi-hauteur.— 2. Perspective vers le Sud, depuis la caverne ; au premier plan, la doline et le Sinton. — 3. Les *cerros* de Gancho de Gonzalès (à gauche) et de La Pileta (à droite) dominés par la *Sierra* de las Mesas et le *cerro* del Acebuche. — 4. *Cerro* de la Pileta et doline avoisinante.
- II 1. *Cerro* de La Pileta ; on aperçoit la grotte des Vaches et la « Fenêtre ». — La « Fenêtre » béante ; l'étroit couloir d'entrée s'ouvre aux pieds de l'indigène situé en bas. — 3, 4. Escalade depuis l'abîme vers les galeries supérieures (2<sup>e</sup> échelle du plan).
- III 1 a. Bouquetin et Serpentins jaunes (13 du plan). — 1 b. Bovidé et Rhinocéros rouges exécutés avec le même procédé que les Serpentins (n<sup>o</sup> 17). — 2. Serpentins jaunes (n<sup>os</sup> 24, 25, 27). — 3. Serpentins jaunes (n<sup>os</sup> 24, 25).
- IV Photographie d'une partie des Serpentins jaunes de la Pl. III.
- V Photographies : 1 et 5 Animaux 1 a et b de la Pl. III. — 2. Signe rouge ovale superposé à des petits Bouquetins jaunes (n<sup>o</sup> 27 et Pl. X). — 3 et 4. Signes rouges des panneaux 22, 23.
- VI Photographies : 1. Cheval jaune n<sup>o</sup> 29. — 2. Cheval rouge n<sup>o</sup> 10. — 3. Bœuf et Bouquetin jaunes oblitérés par des Bouquetins rouges et des figures noires, n<sup>o</sup> 32 et Pl. VII, 1. — 4. Bœuf et Tectiformes rouges oblitérés par des figures noires, n<sup>o</sup> 9, Pl. VIII, 2.
- VII 1. Bœuf et Bouquetin jaunes oblitérés par des Bouquetins rouges et des figures noires encore plus récentes, n<sup>o</sup> 32 et Pl. VI, 3 (au centre). — 2 (à droite). Cheval et Bison rouges à droite des précédents (n<sup>o</sup> 32). — 3 (à droite en bas). Signes rouges n<sup>o</sup> 31, à l'entrée du Sanctuaire. — 4 (au centre, en bas). Petite tête de Bœuf, n<sup>o</sup> 32, un peu à gauche du sujet principal. — 5 (à gauche). Cheval jaunâtre, n<sup>o</sup> 2. — 6. Cheval jaune n<sup>o</sup> 35. — 7. Tête de Bœuf rouge oblitérant un Cheval jaune. Panneau à droite en entrant dans le Sanctuaire (n<sup>o</sup> 10).
- VIII 1<sup>er</sup> registre. — Dans le coin à droite, Cheval jaune superposé à un autre gravé, n<sup>o</sup> 29. Le reste du sujet figure le panneau 16, où des Bouquetins noirs surchargent des Tectiformes rouges qui se superposent à des animaux jaunes. — 2<sup>me</sup> registre. — Animaux noirs superposés à des Tectiformes et à un Bœuf rouge, n<sup>o</sup> 9. Têtes de Cheval et de Biches rouges ou jaunes situées en 10 et 11.

PLANCHES

- IX 1<sup>er</sup> registre.— Cerfs, Chevaux, etc., noirs, superposés à des Tectiformes et animaux rouges plus récents qu'un disque jaune, nos 6-10 ; dans l'angle à gauche, petits signes Tectiformes noirs superposés à une tache rouge, nos 8-9. — 2<sup>me</sup> registre. — Nombreux Tectiformes rouges surchargés de Chevaux et Bouquetins noirs, n° 12.
- X Principaux signes rouges. Le registre supérieur est surtout occupé par le panneau n° 4 des figures spiralées, légèrement rapprochées ; en bas, à gauche, se trouve celui, n° 23, des « Tortues » et sur la droite, on voit les petits panneaux nos 21 et 27 ; les autres signes ne sont pas dans leurs connexions réelles et ont été arbitrairement groupés ; ils proviennent des points nos 2, 5, 6, 11, 13, 21, 22, 24, 27. On constatera quelques petites superpositions de rouge sur jaune et de noir sur rouge, spécialement pour le signe ovalaire n° 27 (Voir Pl. V, 2).
- XI En haut : Panneau n° 7 : Grand Poisson incomplet, animaux et signes noirs superposés à quelques petits signes rouges. Registre inférieur : Panneau n° 8 : Grand Cerf élaphe, Bœuf, Serpent (?), figure humaine (?) et signes noirs, superposés à quelques figures rouges.
- XII Photographies : 1. Signe rouge, n° 13. — 2. Grand Bœuf et Cerf de la Pl. XI ; remarquer la marque noire laissée par un ancien niveau d'eau postérieur aux figures (Voir Pl. XI, 2).  
3. Tête de Cerf et figure humaine ? (Voir Pl. XI, 2).
- XIII Panneau principal du « Sanctuaire » (n° 3) : Chevaux, Bœuf, Bouquetins, hommes schématiques superposés à des punctuations et à un animal rouges.
- XIV Photographies : 1. Paroi peinte du « Sanctuaire » vue depuis la chatière d'entrée : on distingue un Cheval, des rectangles radiés et un homme schématique. — 2. Cheval noir aperçu ci dessus, partie de l'homme schématique. — 3. Bœuf du Sanctuaire et tête d'un autre voisin ; cette figure et celle du Cheval ci-dessus oblitérent les rectangles radiés. — 4. Animal (Cerf?) à droite des précédents.
- XV Photographies : 1. Cheval et Bouquetin noirs sur Tectiformes rouges, panneau 12 (Voir Pl. IX, 2). — 2. Détail du Cheval précédent. — 3. Cheval noir du « Sanctuaire » (Pl. XIII). — 4. Bouquetin retournant la tête et Serpentins noirs du Sanctuaire (Pl. XIII).
- XVI Photographies : 1. Rectangle radié et tête de Cheval noir du « Sanctuaire » (Pl. XIII).  
2. Autre rectangle et homme schématique. — Animal indéterminé à tracé serpentant, Recoin du Lac, 34 du plan (Pl. XVII, 4). — 4. Tête de grand Poisson, superposé à Bouquetin jaune et juxtaposé à un autre noir (Pl. XIX, 2 et fig. 10), panneau 49. — 5. Signe du « Sanctuaire », variante de rectangle radié (Pl. XIII).
- XVII 1. Bouquetin et Serpentins noirs n° 36 (Pl. XVIII, 2). — 2. Bouquetin noir à museau prolongé en une sorte de trompe et Serpentins noirs, panneau 34 (Pl. XIII, 3). — 3. Animaux, Serpentins et homme cornu (?) noirs oblitérant des figures rouges nos 9-10. — 4. Divers fragments des panneaux 6, 7 et 34 : a) Serpentins noirs sur ovale rouge ; b) Tracés noirs sur ovale rouge ; c) Cheval, autre animal indéterminé et Serpentin noirs.



PLANCHES

- XVIII Photographies : 1. Têtes de Cervidés et de Capridés, n° 34, fig. 4. — 2. Serpentin et Bouquetin noirs n° 36 (Pl. XVII, 1). — 3. Bouquetin noir à museau prolongé en sorte de trompe (Pl. XVII, 2) n° 34.
- XIX Photographies : 1 et 3. Panneau 33 de signes noirs schématiques du «Lac» fig. 18. — 2. Panneau du grand Poisson noir et signes noirs plus récents, n° 49 (fig. 10, Pl. XVI, 4).
- XX Photographies : 1, 2. Deux moitiés se raccordant presque du grand panneau de signes noirs schématiques n° 51 (Voir fig. 14). — 3. Partie du panneau n° 52 (fig. 16). — 4. Panneau n° 47 (fig. 16).
- XXI Photographies : 1. Série verticale de signes pectiformes n° 57 (fig. 17). — 2. Fragment de droite du grand panneau de signes noirs 51 (fig. 14). — 3. Panneau 45, ligne à très larges sinuosités (fig. 16). — 4. Panneau à nombreuses salissures intentionnellement accumulées en un même point, exemple de ceux du même genre qui abondent dans la galerie du Fond.
- XXII Photographies : 1. Partie du grand panneau de signes noirs 50 (fig. 15). — 2. Petit panneau de signes noirs situé dans une anfractuosités, en 43 du plan (fig. 16). — 3. Fragment inférieur du panneau 50 (fig. 15). — 4. Autre fragment de la partie plafonnante du même panneau (fig. 15).



## LISTE DES FIGURES

### HORS TEXTE

Plan et Coupe de la Caverne de La Pileta, relevés par le Colonel W. Verner  
[En face de la page 3

### DANS LE TEXTE

FIGURES		PAGES
1	Céramique décorée trouvée à La Pileta dans la galerie inférieure.....	8
2	Fragments de vases en forme de calotte cranienne provenant de La Pileta.....	9
3	Croquis des principales figures tectiformes ou analogues rouges de La Pileta....	25
4	Cerf et Bouquetins noirs, 10 et 34 du plan.....	32
5	Bouquetin finement dessiné en noir, 13 du plan.....	33
6	Débris d'animaux noirs, 16 du plan.....	34
7	Animaux noirs assez effacés : Carnassier ? et Cheval, 26 du plan.....	35
8	Figures d'animaux noirs dégénérent en serpents, 31 du plan à gauche.....	36
9	Débris de grands Poissons et zigzags noirs, 37 du plan.....	37
10	Panneau du Grand Poisson, n° 49.....	38
11	Signes noirs stylisés, dont un animal, 31 du plan à gauche.....	42
12	Signes noirs tectiformes (?) pectinés, 27 du plan.....	43
13	Rectangles à angles radiés qui rappellent certaines figures d'Altamira et quelques autres signes pectiformes.....	44
14	Grand panneau de signes noirs n° 51 et petits panneaux nos 39, 40.....	47
15	Divers panneaux de signes noirs au voisinage du Grand Poisson, panneaux 48 et 50.	48
16	Panneaux et signes noirs de la galerie du fond nos 34, 39, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 52, 53	49
17	Divers panneaux et signes noirs 55, 56, 57, 58, 59, tous situés dans la galerie inférieure.....	50
18	Panneau de signes noirs du <i>Lac</i> , n° 33.....	51
19	Petits schémas de l'époque des signes noirs, peut-être zoomorphiques.....	52
20	Signes noirs à apparence figurée dont plusieurs rappellent des têtes stylisées magdaléniennes.....	53
21	Divers signes noirs dérivés du chevron.....	53
22	Croquis des principaux types pectiformes et des figures résultant de leur groupement entre eux et avec quelques autres éléments.....	54
23	Objets de l'âge du Renne gravés de figures pectiformes : ciseau du Placard (Charente); baguette de Bruniquel (Tarn et Garonne); galet de Laugerie Basse	58
24	Pierre gravée azilienne de Sordes (Landes).....	59
25	Signes pectiformes sur céramique néolithique de Crète et des Balkans.....	60
26	Gravures tectiformes, pectiformes et scaliformes de l'Afrique Sud-Orientale Portugaise.....	61

TABLE DES FIGURES  
par numéro d'ordre du plan général

N <sup>o</sup> DU PLAN	FIGURES DE TEXTE	PLANCHES	N <sup>o</sup> DU PLAN	FIGURES DE TEXTE	PLANCHES
2	—	Pl. VII, 5; X.	33	fig. 18, 19.	Pl. XIX, 1, 3.
3	—	Pl. VII, 5.	34	fig. 4, 16.	Pl. XVI, 3; XVII, 2, 4; XVIII, 1, 3.
4	—	Pl. X.			
5	—	Pl. X.	35	—	Pl. VII, 6.
6	—	Pl. IX, 1; X; XVII, 4.	36	—	Pl. XVII, 1; XVIII, 2.
7	—	Pl. VII; XI, 1; XVII, 4.	37	fig. 9.	—
8	—	Pl. IX, 1 coin à gauche. XI, 2; XII, 2, 3.	39	fig. 14, 16, 20.	—
9	—	Pl. VI, 4; VIII, 2; XVII, 3.	40	fig. 14.	Pl. XXI, 4.
10	fig. 4.	Pl. VI, 2; VIII, 2; XVII, 3.	41	fig. 16.	—
11	—	Pl. VIII, 2; X.	42	fig. 16.	—
12	—	Pl. VIII, 2; IX, 2; XV, 1, 2.	43	fig. 16, 19, 20.	Pl. XXII, 2.
13	fig. 5.	Pl. III, 1 <sup>a</sup> ; X; XII, 1.	45	fig. 16.	Pl. XXI, 3.
16	fig. 6.	Pl. VIII, 1.	46	fig. 16.	Pl. XXI, 3.
17	—	Pl. III, 1 <sup>b</sup> ; V, 5.	47	fig. 16.	Pl. XX, 4.
21	—	Pl. X.	48	fig. 15, 19, 20.	—
22	—	Pl. V, 3; X.	49	fig. 10.	Pl. XVI, 4; XIX, 2.
23	—	Pl. III, 2, 3; IV; V, 4; X.	50	fig. 15.	Pl. XX, 1, 2; XXII, 1, 3, 4.
24	—	Pl. III, 2, 3; IV; X.	51	fig. 14, 20.	Pl. XX, 1, 2; XXI, 2.
25	—	Pl. III, 3; IV.	52	fig. 16.	Pl. XX, 3.
26	fig. 7.		53	fig. 16, 19.	—
27	fig. 12.	Pl. III, 2; IV; V, 2; X.	55	fig. 17, 19.	—
29	—	Pl. VI, 1; VIII, 1.	56	fig. 17, 19.	—
31	fig. 8, 11.	Pl. VII, 3; XIII; XIV; XV, 3, 4; XVI, 1, 2, 5.	57	fig. 17.	Pl. XXI, 1.
32	—	Pl. VI, 3; VII, 1, 2, 4.	58	fig. 17.	—
			59	fig. 17, 20.	—

## TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS .....	1
CHAPITRE PREMIER	
LA CUEVA DE LA PILETA : Découverte, topographie.....	3
CHAPITRE II	
LES PEINTURES JAUNES, SERPENTIFORMES ET ZOOMORPHIQUES.....	16
CHAPITRE III	
LES PEINTURES ROUGES : animaux, signes claviformes et figures d'armes; figures spiralées, figures ovalaires, signes tectiformes et analogues, ponctuations et signes divers.....	21
CHAPITRE IV	
LES PEINTURES NOIRES PALÉOLITHIQUES : les animaux .....	29
CHAPITRE V	
LES PEINTURES NOIRES PALÉOLITHIQUES : les signes, figures serpentiformes, figures schématiques d'hommes et d'animaux, tectiformes ou analogues.....	40
CHAPITRE VI	
LES DESSINS NOIRS SYMBOLIQUES LES PLUS RÉCENTS : figures zoomorphiques(?) ou anthropomorphiques, figures géométriques élémentaires, composites.....	46
CHAPITRE VII	
COMPARAISONS ET CONCLUSIONS . .....	57
LISTE DES PLANCHES.....	63
LISTE DES FIGURES .....	66
TABLEAU DES IMAGES DE LA PILETA par numéros d'ordre du plan général.....	67
TABLE DES MATIÈRES.....	68



VALLÉE DU GUADIARRO ; CERRO DE LA PILETA (+)



CERROS DE GANCHO DE GONZALÉS (A GAUCHE), ET DE LA PILETA (A DROITE).



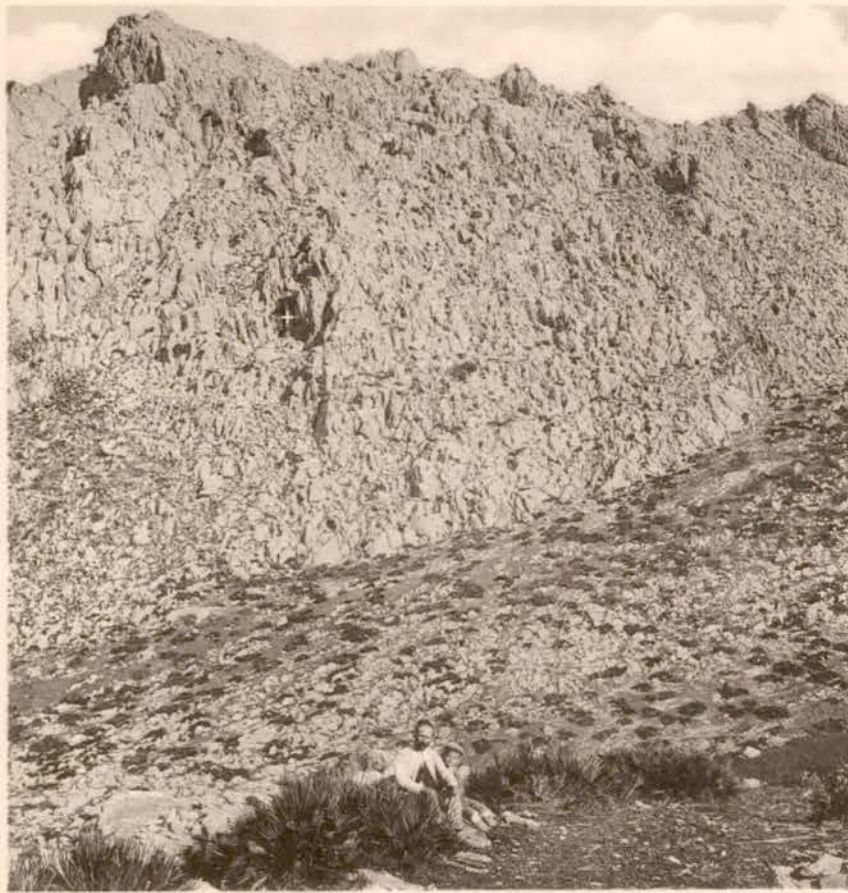
PERSPECTIVE VERS LE SUD DEPUIS LA CAVERNE.



CERRO DE LA PILETA, A GAUCHE, ET LA DOLINE.



L'ABÏME, VU DE LA FENÊTRE.



CERRO DE LA PILETA, LA FENÊTRE (+)



LA FENÊTRE BÉANTE.



ESCALADES VERS LES GALERIES SUPÉRIEURES.



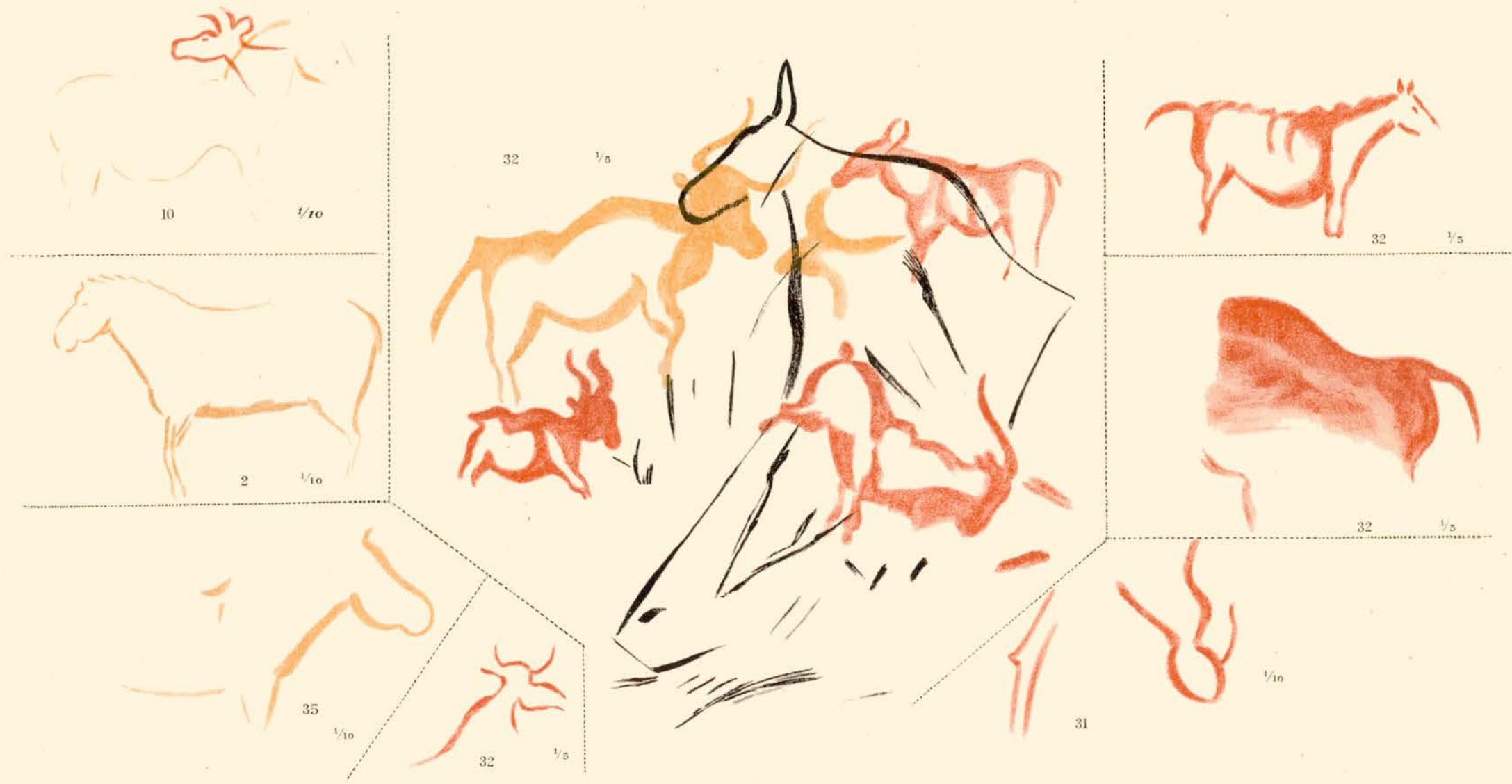
BOUQUETIN, RHINOCÉROS ET BŒUF ASSOCIÉS AUX SERPENTINS JAUNES.

Echelle: 0.5 par mètre



SERPENTINS PRIMITIFS TRACÉS AVEC LES DOIGTS.

Echelle: 6 par mètre



Breuil del. Trottet lith.

Imp. d'Art L. Lafontaine. Paris

BCEUFS, CHEVAUX, BOUQUETINS ET BISON JAUNES, ROUGES ET NOIRS DE STYLE PALÉOLITHIQUE.





BOUQUETINS NOIRS SUPERPOSÉS A SIGNES ROUGES ET ANIMAUX JAUNES.

Echelle: 6<sup>e</sup> par mètre



ANIMAUX ET SIGNES ROUGES OBLITÉRÉS PAR ANIMAUX NOIRS.

Echelle: environ 1/10<sup>e</sup>

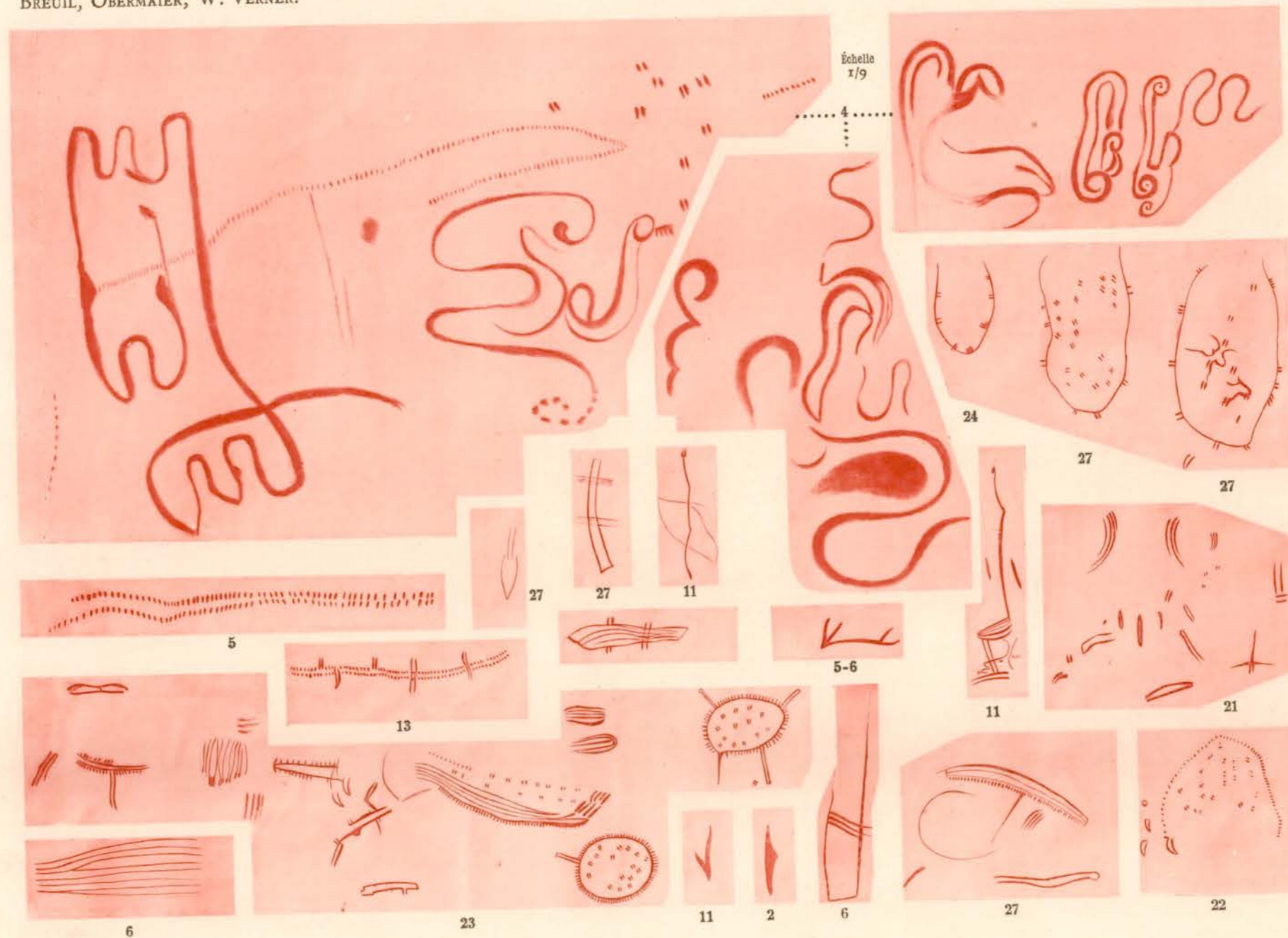


8-9

6-10

12

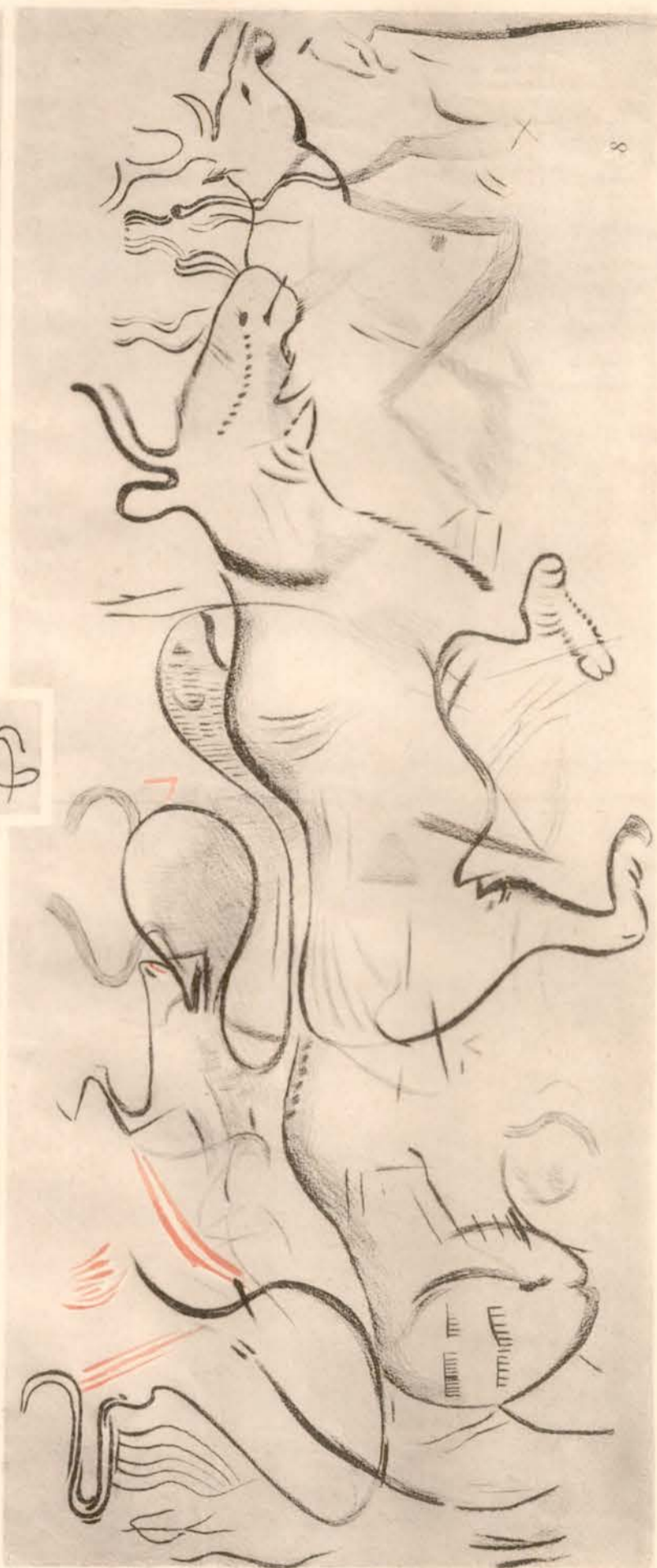
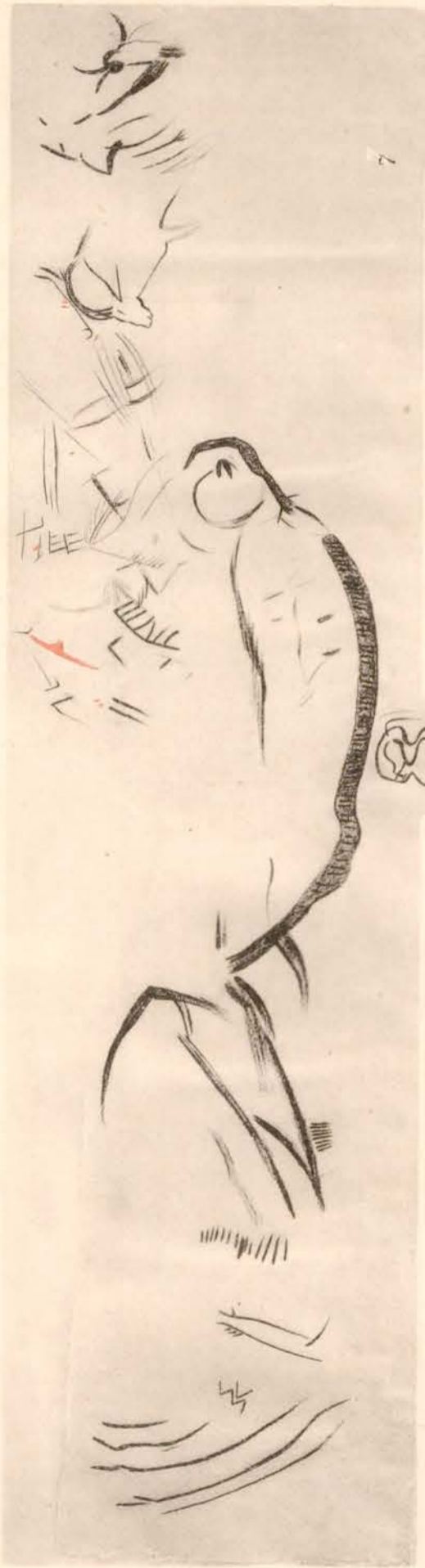




Breuil, del.

PRINCIPAUX SIGNES ROUGES DE LA PILETA.

Échelle 1/20, sauf pour le 4 qui est à 1/9.



Bréuil, del.

ANIMAUX ET SIGNES NOIRS SUPERPOSÉS A SIGNES ROUGES DANS LE « SALON », PANNEAUX N<sup>OS</sup> 7 ET 8.  
Echelle : 1/13 environ pour 7 et 1/22 pour 8.



SIGNE ROUGE N° 13.



GRAND CERF ET BŒUF NOIRS DE LA PL. XI; REMARQUER LA BANDE SOMBRE DE L'ANCIEN NIVEAU D'EAU.



TÊTE DU CERF CI-DESSUS ET PL. XI.



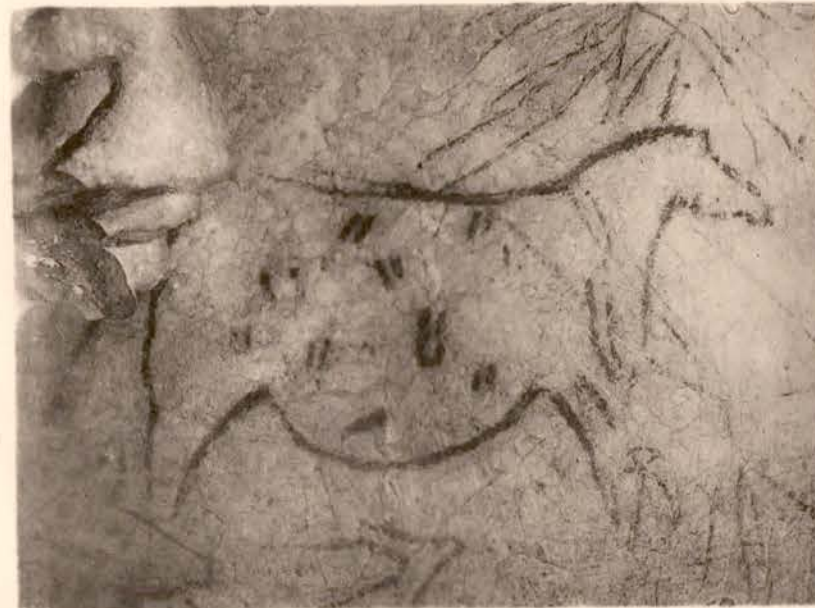
Breuil, del.

DÉCORATION PICTURALE DU « SANCTUAIRE », N° 31  
AVEC FIGURES NOIRES D'ANIMAUX, D'HOMMES ET DE SIGNES, SUPERPOSÉS A DES DESSINS ROUGES.

Echelle : 1/12



PAROI PEINTE DU SANCTUAIRE, VUE DEPUIS LA CHATIERE.



CHEVAL NOIR VISIBLE DANS L'ENSEMBLE VOISIN.



FIGURES DE BŒUFS A GAUCHE DU PANNEAU.



ANIMAL (CERF ?) A DROITE DU BŒUF CI-CONTRE.

DÉTAILS DE QUELQUES ANIMAUX DU SANCTUAIRE (Planche XIII)



CHEVAL ET BOUQUETINS NOIRS OBLITÉRANT DES SIGNES ROUGES (Pl. IX, 2) n° 12.



DÉTAIL DU CHEVAL CI-DESSUS.



CHEVAL, BOUQUETIN RETOURNANT LA TÊTE ET SERPENTINS NOIRS DU « SANCTUAIRE » (Pl. XIII).





A



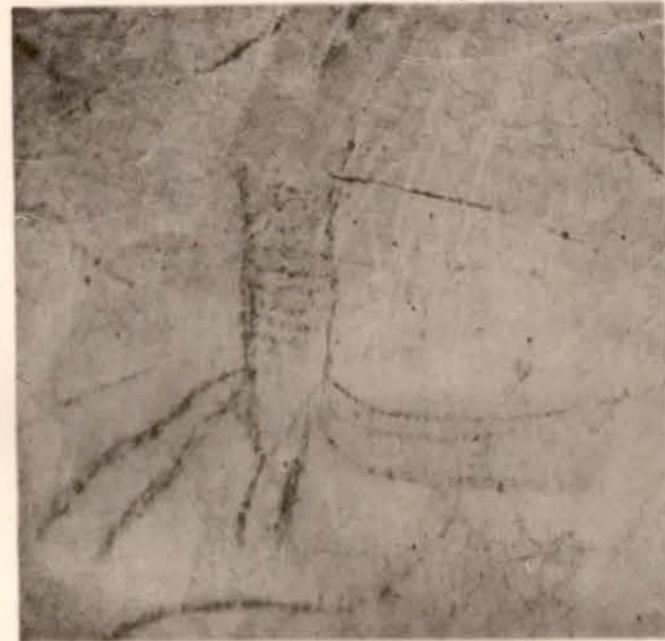
B



C



D



E

A - RECTANGLE RADIÉ ET CHEVAL NOIRS DU SANCTUAIRE (Pl. XIII). — B - ANIMAL NOIR, n° 34, Pl. XVII, 4. — C - HOMME SCHÉMATIQUE (Pl. XIII).  
D - TÊTE DU GRAND POISSON, FIG. 10, SUPERPOSÉ A BOUQUETINS JAUNE ET NOIR (Pl. XIX). — E - SIGNE NOIR DU « SANCTUAIRE », (Pl. XIII).



N° 36 (Pl. XVIII, 2).  
Echelle : 1/9

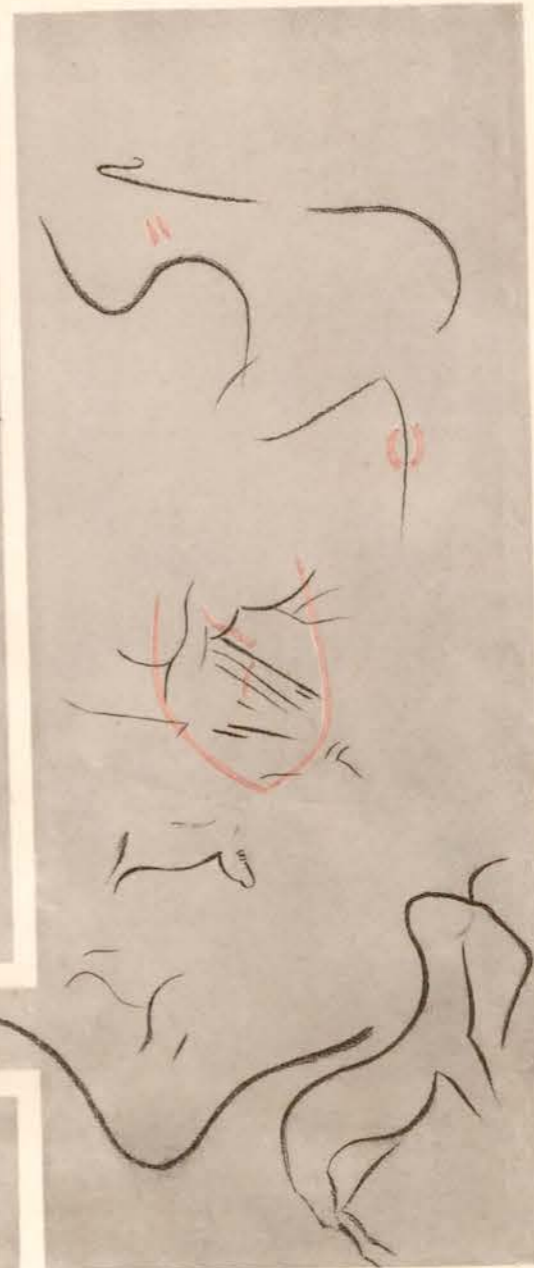
Breuil, del.



N° 34, Pl. XIII, 3.  
Echelle : 1/9

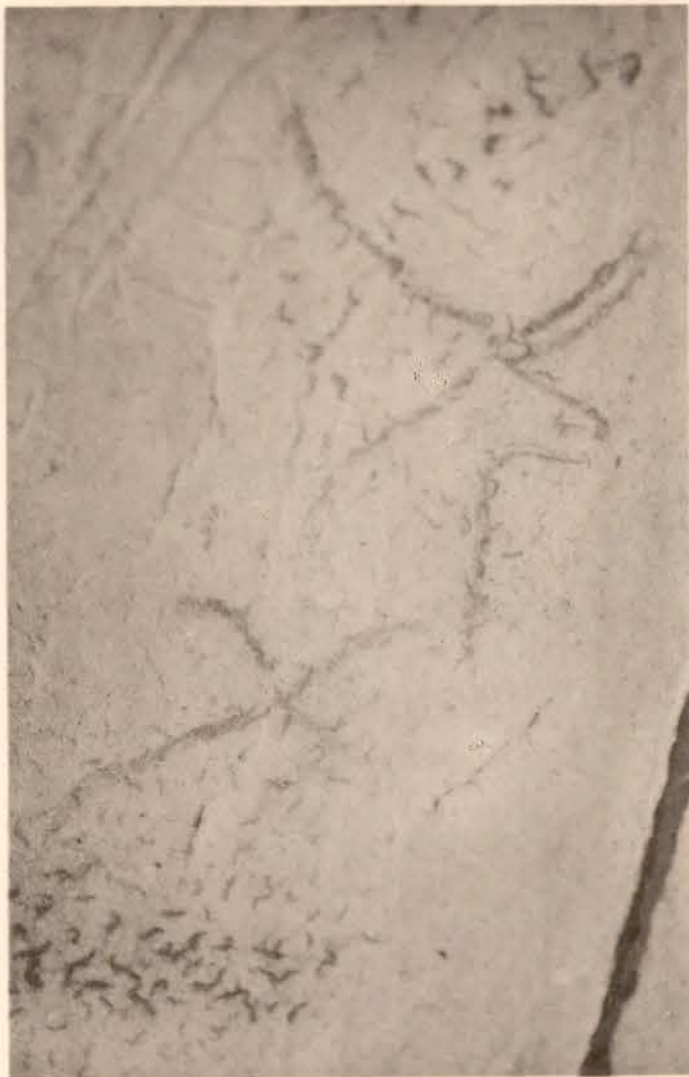


Nos 9, 10.  
Echelle : 1/14



Echelles : 6 et 7 = 1/14 ; 34 = 1/9

DESSINS NOIRS D'ANIMAUX ET DE SERPENTINS SUPERPOSÉS A DES FIGURES ROUGES.



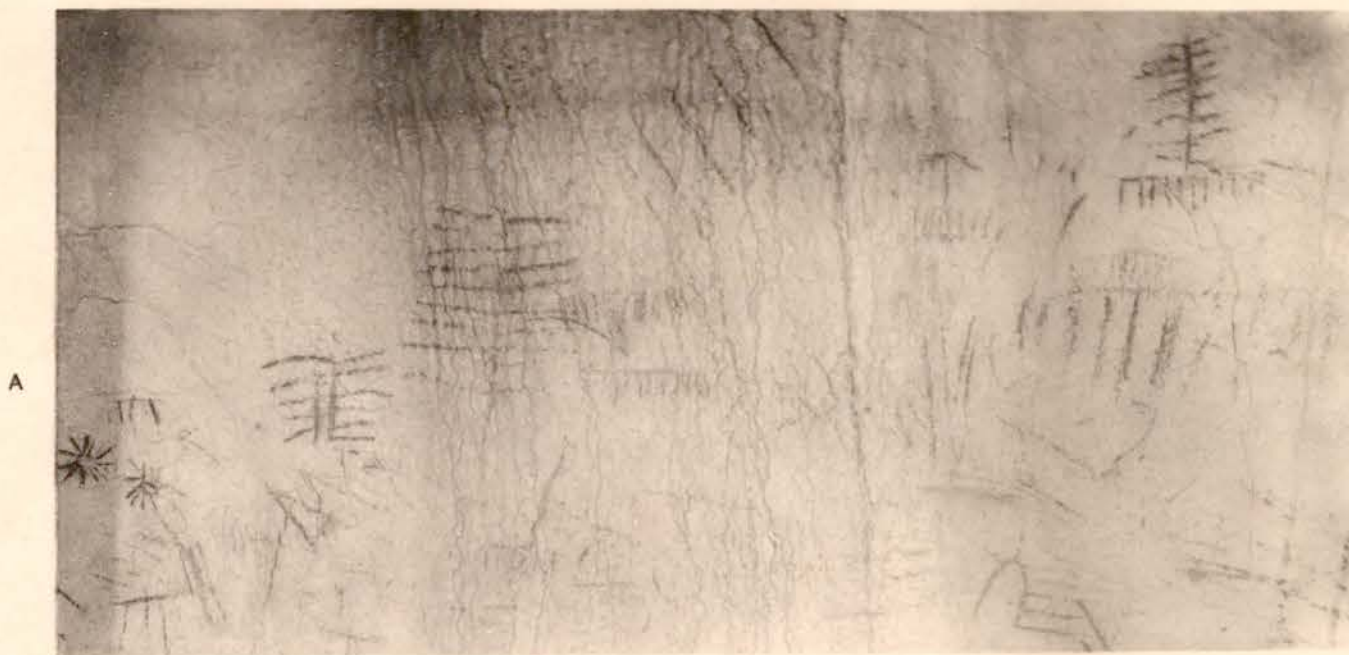
TÊTES DE CERF ET DE BOUQUETIN NOIRS, n° 34 (Pl. XVII).



SERPENTIN ET BOUQUETIN NOIRS, n° 36 (Pl. XVII).



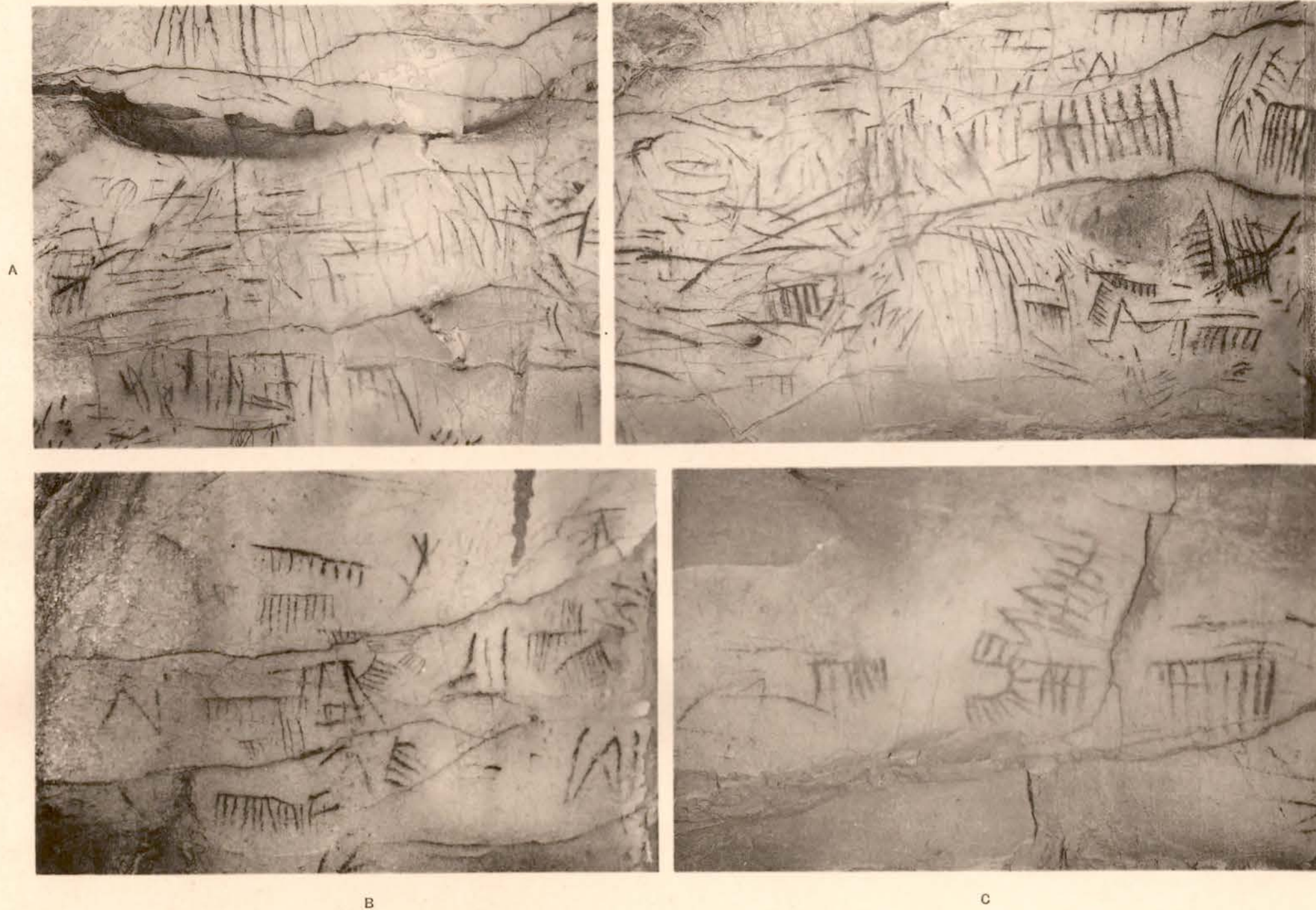
BOUQUETIN NOIR A MUSEAU SE PROLONGEANT EN TROMPE (Pl. XVII), n° 34.



A - SIGNES NOIRS SCHÉMATIQUES, PANNEAU DU LAC, n° 33, PARTIE GAUCHE, FIG. 18.

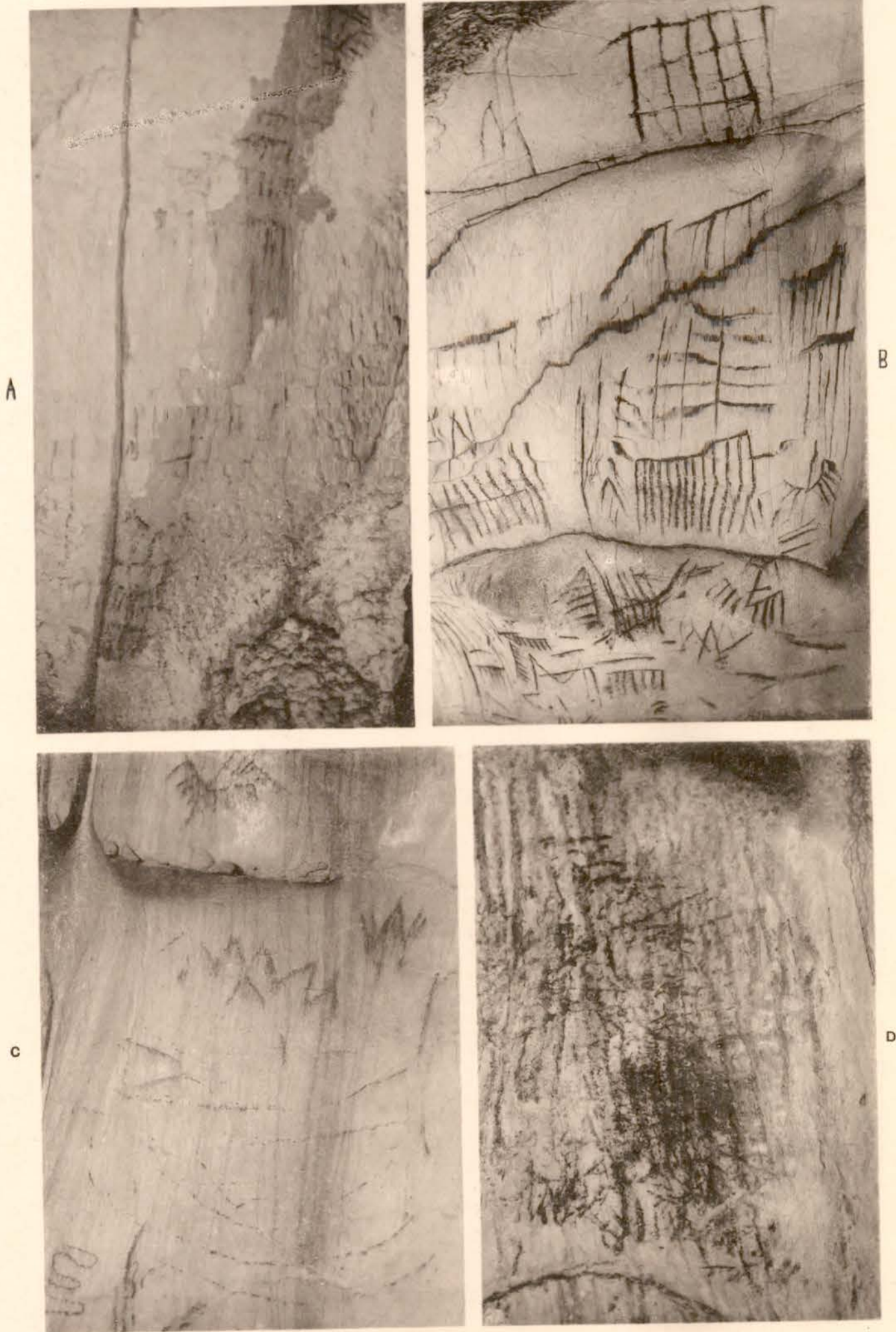
B - PANNEAU DU GRAND POISSON AVEC SIGNES NOIRS POSTÉRIEURS, n° 49, FIG. 10.

C - SIGNES NOIRS SCHÉMATIQUES, PANNEAU DU LAC, n° 33, PARTIE DROITE, FIG. 18.



A - DEUX MOITIÉS SE RACCORDANT DU PANNEAU N° 51, FIG. 14. — B - PANNEAU N° 47, FIG. 16. — C - PANNEAU N° 52, FIG. 16.

PANNEAUX DE SIGNES NOIRS SCHÉMATIQUES



A - PANNEAU n° 57, FIG. 17. — B - PARTIE DROITE DU PANNEAU n° 51, FIG. 14.  
C - SIGNES NOIRS DU PANNEAU n° 45, FIG. 16. — D - PANNEAU SALI DE NOMBREUSES TACHES.

SIGNES NOIRS SCHÉMATIQUES

BREUIL, OBERMAIER, W. VERNER.



PORTION DU PANNEAU DE SIGNES NOIRS N° 50, FIG. 15.



PETIT PANNEAU DANS UNE ANFRACTUOSITÉ, N° 43, FIG. 16.



PARTIE INFÉRIEURE DU PANNEAU N° 50, FIG. 15.



PORTION DE LA RÉGION PLAFONNANTE DU PANNEAU N° 50, FIG. 15.

SIGNES NOIRS SCHÉMATIQUES